PER
V-238
BNQ

LA VOIX SEPHARADE

UNE PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

POSTES CANADA / CANADA POST
Port payé / Postage paid
Poste-publications / Publications Mail
40011565

33e année / Volume 1
Septembre 2003 / Tichri 5764

POUR NOUS
POUR NOS ENFANTS
POUR ISRAËL
POUR TOUJOURS

FEDERATION CJA

APPEL JUIF UNIFIÉ
CJA 2003

BIBLIOTHEQUE NATIONAL(DEPOT LEGAL
2275 rue Holt
Montreal Qc
H2G 3H1

l'arche

le mensuel du judaïsme français

Vous connaissez quelqu'un qui n'est pas encore abonné à L'Arche ?

(vos parents, vos enfants, des amis, ou vous peut-être…)

N'ayez pas honte, ça peut s'arranger.

Pour faire connaissance, nous offrons

un numéro d'essai gratuit

Il suffit de découper ou recopier le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à L'Arche – 39, rue Broca, 75005 Paris, France

Nom _____ **Prénom** _____

N°/ rue _____

Ville, code postal, province, pays _____

Vous pouvez demander votre numéro d'essai

par téléphone au (33)1 42 17 10 27 par télécopie au (33)1 42 17 10 31

par e-mail (courriel) à info@arche-mag.com

Faites vous aussi, chaque mois,



le plein de judaïsme

sommaire

LA VOIX SÉPHARADE
est une publication de la
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC
1, Carré Cummings - Suite 216
Montréal (Québec) Canada H3W 1 M6
Tél. : (514) 733-4998
Télécopieur : (514) 733-3158
Courrier électronique : info@csq.qc.ca
Internet : http://www.csq.qc.ca
http://www.lavoixsepharade.com

Président de la Communauté : Ralph Benatar
Directeur général : Robert Abitbol

Comité de Rédaction :
Annette Paquot, Roger Elmozino,
Jean-Charles Chebat, Alain Klotz

Ont collaboré à ce numéro :
David Bendayan, Ralph Benatar, Serge Elbaz, Roger Elmoznino, Yossef Toledano, Sara Viaud, Lucienne Azoulay, Evelyne Alalouf, Sylvia Assouline, Raymond Eljarrat, Ralph Rimokh, Alain Pinto, Eliahou Haviv Jean-Charles Chebat, Diane Sasson, Marc Alain Wolf, Esther Micoud, Rena Rubin, Haim Sadacca, Moise Rahmani, Daniel Cohen-Arcamone, David Bensoussan, Elie Benchetrit, Lea Soussana, Igal Amsalem, Lois Liverman, Viviane Ohana-Sandler, Alain Klotz, Eva Soussana, Leo Paul Dana, Jean-Michel Rykner, Patricia Salama.
Dossier spécial L'Arche : Claude Wainstain, Alain Finkielkraut, Henri Pasternak, Meir Waintrater.

Traitement de texte : Yvette Soussana
Correction : Sophie Jama
Photos : Yossi Berrebi, Archives CSQ et Aaron Buzaglo
Design : Yossi Berrebi
Impression : Impart-Litho
Expédition postale : Joncas Postes Expert
Responsable de la publication :
Jean-Claude Léon, 733-4998 poste 3149
Publicité : Todds Communication, Frank Achache - (514) 812-9253

La voix sépharade, tirée à 5000 exemplaires, est publiée 5 fois par an. Les exemplaires sont acheminés par voie postale à Québec, en Ontario et dans le reste du Canada, aux Etats-Unis et à l'étranger.
Abonnements (1an - 5 numéros): Québec 26 $, Canada et U.S.A. 36 $, Outre-Mer 72 $.
ISSN: 0704-5352
Dépôt légal aux bibliothéques nationales du Québec et du Canada.
Courrier de 3e classe-Permis 40011565

Les lettres ou articles doivent être adressés au
Comité de Rédaction, La voix sépharade
1, Carré Cummings, bureau 216
Montréal, Qc. H3W 1M6
E-mail : jcleon@csq.qc.ca

Sous peine d'être refusés, les articles ou lettres adressés au journal doivent mentionner le nom de l'auteur, son adresse complète et son numéro de téléphone. Aucun accusé de réception ne sera envoyé et les articles ou lettres non publiés ne seront pas retournés. Pour des raisons d'espace et de clarté, les articles ou lettres pourraient être réduits ou révisés.

tirage certifié
AVDA

COMMUNAUTÉ

Assemblée Générale de la Communauté Sépharade du Québec p14
Les arts et les sciences à l'honneur p16
Soirée Renaissance p17
La violence conjugale dans la communauté juive p18
La Relance p19
Détente pour nos aînés p20
Moi un parent d'accueil? Pourquoi pas! p20
Le Centre Hillel p21
Palmarès de «First Fruits» de la Bibliothèque publique juive p22
Leadership Mission to Israel p24
Golf Swing 2003 p26

SOCIÉTÉ

Nourrir nos âmes p28
L'aide juridique et vous p30
Protéger votre patrimoine p32

ISRAËL

La vérité et l'histoire p34
Les dits et les non-dits p36
Jewish agency flies six iraqi jews to israel... p37
Louis Gill, ou le « prêt-à-penser » d'extrême gauche p38
Face the facts, Arabs p40
Evasion p42
Marc Attali nous parle p44

MONDE JUIF

L'Inquisition p46
Justice pour les Juifs originaires des pays arabes p48
Montaigne assiste à une circoncision p50
Le Jugement p52
Du Roi David aux manuscrits de la mer Morte p54
Les manuscrits de la Mer Morte p56
Les bases de l'éducation p58
Community in Venice p60
Colloque International Identités Sépharades et Modernité p62
Discours de clôture du colloque p63
DOSSIER SPÉCIAL • L'ARCHE p64

CULTURE

David Amar ou la passion d'agir p80
Savez-vous que ... p82
Irak d'hier et d'aujourd'hui p84
« DIEU EST GRAND, je suis toute petite » p85
Hervé Teboul : la couleur du Soleil Levant p86
De Gad Elmaleh à Chouchou : on adooorrre ! p88
Etymologie p90
Poèmes p91
Les voix du désert p92
Jeunesse juive du Maroc p92



APPEL JUIF UNIFIÉ 2003

LES JUIFS DU MONDE ENTIER N'ONT JAMAIS EU TANT BESOIN DE NOTRE SOUTIEN.

L'IMPACT DE VOS DONS À LA CAMPAGNE DE L'APPEL JUIF UNIFIÉ N'A JAMAIS ÉTÉ SI IMPORTANT.

Chaque année, de nouvelles vagues de besoins et de défis mettent des pressions additionnelles sur nos ressources. Vos dons à la Campagne de l'Appel juif unifié procurent un soutien, une aide financière ainsi que des programmes et services vitaux aux Juifs dans le besoin.

Les individus que nous décrivons dans les pages suivantes sont un échantillon représentatif des milliers de Juifs qui ont pu être aidés grâce à vos contributions antérieures. Vos dons accrus à la Campagne 2003 nous permettront de continuer notre assistance aux milliers de personnes dans le besoin.

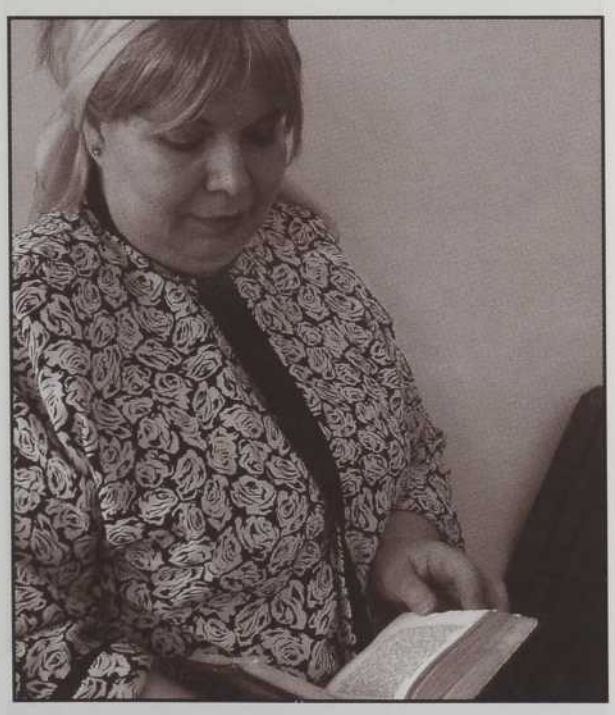
FEDERATION CJA

514-345-2600

www.federationcja.org

AIDER LES JUIFS À MONTRÉAL





- Plus de **18 000** Juifs à Montréal Montréal vivent sous le seuil de la pauvreté
- Montréal a une **pénurie** critique de logements à prix abordable

LES VULNÉRABLES

La vie de Leah Dadol à Montréal n'était qu'une série de combats. À la suite d'un divorce amer et de l'éclatement du noyau familial, Leah est soudainement tombée gravement malade. Devant s'occuper de ses enfants et d'elle-même durant cette période, elle endurait un cauchemar autant financier que psychologique. Heureusement, Leah Dadol a découvert les Services à la famille juive (JFS). À cette agence, elle a pu trouver le soutien et l'aide dont elle avait besoin si désespérément. Avec l'aide d'une conseillère de JFS, Leah a pu transformer son talent et son amour de la couture en une petite entreprise indépendante. Les Services à la famille juive et d'autres agences de la famille de la FEDERATION CJA ont aidé Leah à rebâtir sa vie et à l'encourager dans la réalisation de son rêve d'être une femme d'affaires. Aujourd'hui, Leah se trouve sur le chemin de l'autosuffisance.

- **150 $ permettent de nourrir une famille de 4 pendant une semaine**
- **1000 $ défraient les coûts de déménagement et le premier mois de loyer pour le nouveau logement d'une mère monoparentale**





- **Il y a plus de 20 000 Juifs aînés à Montréal. Près de 25% d'entre eux sont pauvres**
- **21% de la communauté juive montréalaise est âgée de plus de 65 ans**
- **De nombreux aînés vivent seuls, sont isolés et sont prédisposés à des accidents**

LES AÎNÉS

Saul Avrutik est né à Montréal en 1928. Célibataire, Saul a partagé un appartement avec son frère pour la majeure partie de sa vie. Lorsque son frère est décédé en 1998, Saul s'est retrouvé seul. Il était très difficile pour lui de s'occuper de son appartement et de se préparer à manger. Puisque les prestations du bien-être social étaient insuffisantes pour qu'il subvienne aux besoins de son logement, il s'est cherché une résidence pour aînés qui sert des repas cachers et qui célèbre les fêtes juives. Malheureusement, ces établissements étaient au-dessus de ses moyens.

Puis, Saul a fait la découverte du Programme d'aide à domicile des Résidences Caldwell de la FEDERATION CJA. Aujourd'hui, Saul reçoit quotidiennement un repas cacher, une aide ménagère et une assistance de la part des Services à la famille juive (JFS) pour ses finances. Les Résidences Caldwell ont entièrement changé sa vie. Il s'est fait de nouveaux amis, il participe à des activités telles que des sorties au cinéma ou la célébration de fêtes juives, et il profite pleinement de ses années de l'âge d'or et de son nouveau domicile. Il n'est plus seul.

- **110 $ permettent d'offrir un repas cacher de la Popote Mobile à une personne âgée pendant un mois**
- **200 $ subventionnent des médicaments pour un aîné à faible revenu pendant une année**



LES ENFANTS AVEC DES BESOINS SPÉCIAUX / INTERVENTION PRÉCOCE

Joshua Benlolo est un enfant de 13 ans aveugle et avec un handicap intellectuel. Puisque ses parents orthodoxes ont élevé leurs enfants dans la tradition juives, ils espéraient en faire autant pour Joshua. Ses besoins spéciaux rendaient son intégration dans une école juive ordinaire impossible. Mais comme tout enfant de 13 ans, il recherche les interactions avec d'autres garçons et filles de son âge.



Joshua a trouvé le Programme parascolaire « Ami » de cours d'hébreu offert par la FEDERATION CJA. Il reçoit également des visites hebdomadaires du Cercle d'Amis et il passe ses dimanches dans leur programme récréatif avec des activités telles que des sorties en groupe, ainsi que des interactions entre jeunes. Avec sa famille et ses amis à ses côtés, Joshua a récemment célébré sa Bar-Mitzvah. Après tout, les enfants avec des besoins spéciaux mérite de faire l'expérience de tout ce que notre religion et notre culture peuvent leur offrir.

- **Les services cruciaux d'intervention précoce sont en trop petits nombres pour subvenir aux besoins à cause des ressources gouvernementales inadéquates**
- **Les parents doivent souvent attendre des années avant que leur enfant reçoive les traitements et services essentiels tels que le transport adapté, le service de repos et des intervenants spécialisés**



- **2916 $ permettent d'offrir une intervention précoce et de la physiothérapie/orthophonie, cinq fois par semaine pendant un mois**
- **3680 $ aident à l'intégration d'un enfant avec des besoins spéciaux dans une garderie juive**



- **Au Québec, les actes antisémites ont atteint des sommets pour la troisième année consécutive**
- **Au Canada, les actes antisémites ont grimpé de 61%, soit un nombre alarmant de plus de 250 incidents depuis septembre 2000**

ANTISÉMITISME ET REPRÉSENTATION

Edna Kelgi en est à sa troisième année en sciences politiques à l'université Concordia. Elle est Juive libanaise et parle l'arabe couramment. En marchant sur le campus pour se rendre à ses salles de cour, elle est choquée par le kiosque de Solidarité pour les droits humains des Palestiniens où elle y trouve des images fictives et des articles mensongers qui attaquent Israël et le peuple juif. En tant que membre actif du Centre d'étudiants juifs Hillel, Edna est outrée et souhaite éduquer ses collègues universitaires pour lutter contre cette désinformation sur Israël.

- **1500 $ financent pendant une année un site Web informationnel sur Israël monté par des étudiants universitaires**
- **2000 $ offrent la possibilité d'une bourse pour un étudiant du secondaire qui souhaite participer à la Marche du Souvenir en Pologne et en Israël mais qui n'en a pas les moyens**

Grâce à vos contributions à l'Appel juif unifié, des progrès se font sentir pour combattre l'antisémitisme et revigorer la nouvelle généra-tion de Juifs pour qu'elle soit fière de défendre l'État d'Israël. De nouvelles agences nationales et provinciales ont été mises sur pieds pour sensibiliser la communauté toute entière sur l'antisémitisme qui se cache derrière la rhétori-que anti-israélienne et anti-sioniste. Un de ces exemples est l'agrandissement du Centre commémoratif de l'Holocauste de Montréal qui a pour objectif d'éduquer aussi bien les Juifs que les non-Juifs sur les dangers de l'antisémitisme.



IMMIGRATION ET ÉDUCATION JUIVE

La crise économique et politique en Argentine a été dévastatrice pour la population juive de 200 000 personnes qui y demeure. Avec leurs comptes en banque gelés, leurs régimes de retraite évaporés et leurs maisons dévaluées, la famille Wendichansky ne voyait pas l'avenir d'un bon œil. Même si Gustavo et sa femme, Myriam, ont pu garder leurs emplois, ils savaient que ce n'est qu'une situation éphémère.
Ils avaient peur pour leur avenir et surtout pour celui de leurs enfants qui devront se chercher un emploi dès la fin de leurs études. L'instabilité politique et économique du pays a forcé les Wendichansky à prendre une décision difficile de quitter leur famille et amis en Argentine et de venir s'installer à Montréal – ce qu'ils ont fait en juin 2003.



Grâce aux programmes financés par vos dons à l'Appel juif unifié, incluant les Services d'aide aux immigrants juifs (JIAS), leur intégration à la communauté juive de Montréal s'avère être très harmonieuse. Ils ont trouvé un appartement confortable à Côte-St-Luc, ils prennent des cours de langues et reçoivent constamment des invitations pour passer le Shabbat avec de nouveaux amis. Ils profitent d'un abonnement au Centre communautaire juif (YM-YWHA), gracieuseté de la communauté, pendant que leurs enfants ont passé leur été au camp d'été. Grâce aux allocations d'aide financière pour des bourses d'études (TAA), Ezéquiel, 8 ans, et Nicolas, 6 ans, peuvent continuer leur éducation juive. La communauté juive de Montréal a accueilli les Wendichansky comme des membres de la famille dès leurs premiers pas au Canada. Gustavo et Myriam savent qu'ils ont pris la bonne décision.

- **JIAS soutient actuellement 660 demandes d'immigration de Juifs du monde entier**
- **950 individus additionnels sont attendus dans les mois qui viennent**



- **50 $ paient les frais d'une session de conseil à l'emploi d'une heure pour un nouvel immigrant**
- **350 $ défraient les coûts des fournitures scolaires, de l'uniforme et des livres de classe pour un nouvel élève immigrant au primaire**

AIDER LES JUIFS EN ISRAËL





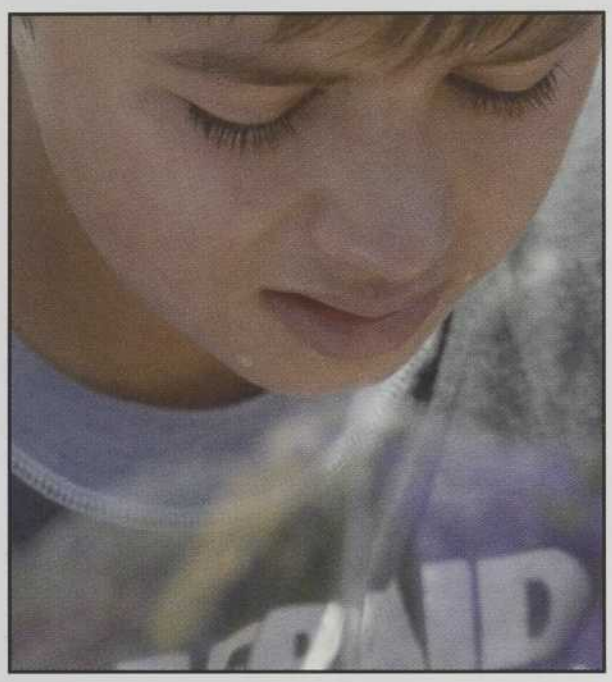
- **40%** **des enfants israéliens souffrent une forme de trouble de stress post-traumatique**
- **Plus de 400 enfants sont devenus orphelins à la suite d'attentats terroristes depuis septembre 2000**

LES ORPHELINS

En août 2001, une voiture sur la Route de Modi'in près de Jérusalem fut la cible d'une ambuscade. Sharon et Yaniv furent tués sur le coup dans leur véhicule. Miraculeusement, leurs enfants, Efrat, 18 mois, et Shachar, six mois, ont survécu à l'attentat terroriste. La sœur de Yaniv, Odélia, et Atzmon, son mari, ont adopté les deux enfants orphelins. Mais ayant déjà un enfant ensemble, ils ne peuvent pas vraiment se permettre de subvenir aux besoins d'une si grande famille. Grâce au Fonds pour les victimes de terreur de l'Appel juif unifié, la famille a pu se procurer une camionnette et ils ont emménagé dans un appartement plus spacieux qui accommode les cinq d'entre eux. De plus, le Fonds s'occupe de défrayer les coûts de l'éducation de ces jeunes orphelins, Efrat et Shachar.

- **710 $ permettent à un enfant d'une famille pauvre dans une garderie de recevoir un repas chaud pendant une année**
- **3600 $ défraient les coûts d'une année d'études universitaires pour un étudiant israélien qui serait autrement dans l'obligation de quitter l'école**





- **Depuis septembre 2000, il y a eu en moyenne 2 attentats terroristes par semaine**
- **Plus de 700 Israéliens ont péri et plus de 5000 ont été blessés ou sont devenus invalides**

VICTIMES DE LA TERREUR

En juin 2002, le pire cauchemar d'un parent s'est malheureusement presque réalisé. Dalia et son fils de 10 ans, Ido, ont été des victimes d'un attentat terroriste près de leur domicile à Petach Tikvah. Après l'explosion, Dalia s'était mise à chercher frénétiquement parmi les victimes ensanglantées et parfois sans vie qui jonchaient le sol son fils qu'elle croyait avoir perdu. Dalia a miraculeusement retrouvé Ido sain et sauf, mais les séquelles de cet attentat les hanteront pour le reste de leur vie. De jour en jour, semaine en semaine, Dalia reprit son travail et Ido, ses cours d'école, essayant ainsi de garder ces souvenirs dans le passé.

- **350 $ défraient les coûts des consultations de thérapie de groupe pendant un mois pour des victimes de la terreur**
- **2000 $ paient pour ajouter un gardien de sécurité dans une maternelle de la région de Jérusalem pendant un mois**

Malheureusement, ces souvenirs sont revenus, amenant de l'anxiété et des chocs émotionnels qui les paralysaient tous les deux.

Il y a quelques mois, Dalia et Ido ont trouvé le Centre clinique Natal, un centre d'accueil à but non-lucratif se spécialisant dans les troubles de stress post-traumatique. Ils reçoivent actuellement des consultations appropriées et ils apprennent à s'adapter à leurs émotions et à confronter leur peur découlant de l'attentat. Grâce aux programmes de ce centre, financé par vos dons à l'Appel juif unifié, Dalia a pu faire d'énormes progrès et pourra réintégrer son emploi très bientôt. Ido s'améliore aussi et il revient petit à petit au comportement normal d'un enfant de son âge.



ANTISÉMITISME ET IMMIGRATION

Isabelle et Hanan Elkaïm ont toujours aimé vivre à Paris, une ville où la population juive côtoyait paisiblement la communauté arabe beaucoup plus nombreuse. Depuis la reprise de la violence en septembre 2000 en Israël, la vie de la famille Elkaïm a radicalement changé Hanan a commencé à s'apercevoir du changement d'attitude de sa clientèle qui venait à son salon de coiffure, et qui lançait dès lors régulièrement des remarques diffamatoires contre Israël. Bien que ses clients aient généralement un haut niveau d'éducation, ils exprimaient de plus en plus des sentiments profonds anti-sionistes et une haine exaltée envers Israël. Leur fille, Lola, n'a pas échappé à ces sentiments antisémites à l'école, puisque ses camarades de classe ont même monté une scène de la violence en Israël en lançant des pierres dans la cour d'école.



Pour échapper à ce nuage sombre d'anti-sémitisme, Hanan s'est décidé à réaliser son rêve d'Aliyah et de venir s'installer en Israël avec sa famille. En février 2003, Hanan, Isabelle et leurs trois enfants ont immigré en Israël et se sont installés au Centre d'absorption Beit Canada à Ashdod, un centre financé par l'Appel juif unifié. Ils suivent des cours d'hébreu, reçoivent une aide financière et des conseils pour se remettre sur le marché du travail. Tout en continuant de s'ajuster à leur nouvelle vie, la famille Elkaïm n'a jamais été si heureuse d'avoir pris la décision de venir en Israël et de laisser la haine derrière eux.

- **Des familles juives de France enlèvent les mézouzot de leur maison de peur d'être ciblées**
- **Depuis 1948, plus de 3 millions de personnes ont immigré en Israël**
- **Plus de 41 000 nouveaux immigrants sont attendus en 2003**



- **120 $ commanditent un programme d'hébreu de 5 mois dans un centre d'absorption israélien**
- **400 $ financent un billet aller simple de la France vers Israël**





LES ENFANTS

Venu de l'Éthiopie grâce à l'Opération Salomon de l'Appel juif unifié, Assi est venu en Israël en tant que bébé orphelin. Aujourd'hui, Assi est un enfant très occupé qui partage son temps entre ses classes d'informatique, ses partis de soccer et d'autres activités favorites.

Conséquemment à la vague de terrorisme et de l'instabilité économique en Israël, le financement des programmes parascolaires a été coupé de façon draconienne. Ce qui veut dire que des milliers de jeunes enfants comme Assi devaient se trouver d'autres activités et se retrouvent souvent jouant dans la rue et sans supervision.

La Campagne d'urgence pour Israël de la FEDERATION CJA, avec celle des autres Fédérations d'Amérique du Nord, a récolté des fonds qui ont permis entre autre d'envoyer plus de 300 000 enfants au camp d'été l'an dernier, où ces enfants ont pu s'amuser en toute sécurité et avant tout de s'épanouir en tant qu'enfant. Durant l'année scolaire, les programmes et activités parascolaires sont essentiels pour que les enfants d'Israël soient supervisés, en sécurité et hors de danger.

- **Les coupures gouvernementales ont mis à pied 6500 enseignants, entraînant une journée d'école plus courte**
- **Quelque 68 000 enfants israéliens sont élevés à l'extérieur de leur domicile familial**

- **100 $ permettent à un enfant de participer au programme parascolaire « Garder les enfants en sécurité » pendant un mois**
- **365 $ défraient les coûts d'un mois de maternelle pour un enfant israélien à risque**



APPEL JUIF UNIFIÉ 2003



FEDERATION CJA

514-345-2600

www.federationcja.org

Ce ne sont qu'un échantillon des vies qui ont été transformées grâce à votre engagement à l'Appel juif unifié. Nous avons besoin de vos dons maintenant pour maintenir le soutien essentiel aux programmes uniques et cruciaux de notre communauté locale et à l'autre bout du monde.

Pour toutes ces raisons, veuillez envisager une augmentation de votre don annuel à la Campagne de l'Appel juif unifié, en plus de faire un don supplémentaire pour Israël.

Veuillez donner généreusement...

POUR NOUS
POUR NOS ENFANTS
POUR ISRAËL
POUR TOUJOURS

La FEDERATION CJA souhaite remercier son généreux commanditaire :

STANDARD LIFE

éditorial

À l'aube de 5764

L'année qui vient de s'achever ne nous a malheureusement pas apporté cette paix si longtemps souhaitée au Proche-Orient. Malgré les espoirs timides que la feuille de route avait éveillés, les terroristes du Hamas ont encore frappé à Jérusalem ajoutant ainsi d'autres victimes juives à leur macabre tableau de chasse. Le gouvernement et le peuple d'Israël, malgré le lourd prix payé pour assurer la survie du seul État juif de la planète, n'ont pas cédé et ne céderont pas au chantage terroriste. Malgré l'ampleur de la crise économique, le moral de la population israélienne n'a pas craqué et cela tient, qu'on le veuille ou non, du miracle et aussi de la détermination inébranlable du peuple juif partout où il se trouve de se tenir inconditionnellement aux côtés d'Israël.

À l'occasion du lancement de la Campagne de l'Appel juif Unifié 2004, il sera également question comme toujours de solidarité et évidemment de générosité. Notre communauté peut, à juste titre, se sentir fière de son engagement jamais démenti envers Israël et ceux et celles de notre communauté, qui ici à Montréal ont besoin de notre aide au quotidien. L'objectif visé par la Campagne, 45 millions de dollars, c'est le nôtre également et nous sommes convaincus que tous les Sépharades que compte Montréal sauront répondre à l'appel en augmentant leur don et en contribuant également au fond d'urgence pour Israël.

La communauté sépharade amorce un tournant important de son histoire par la fusion de la Communauté sépharade du Québec, du Centre communautaire juif et en intégrant dans sa programmation les activités hors campus du Centre Hillel. Notre Président Ralph Benatar, qui avait fait de cette fusion son cheval de bataille lors de son mandat, voit ainsi son rêve se réaliser grâce également à la collaboration exemplaire des leaders et des professionnels du Centre communautaire juif. Une communauté plus forte et unifiée voit le jour afin de mieux servir la population sépharade. Cette nouvelle entité a pour directeur général Robert Abitbol, ancien directeur du Centre communautaire juif et dont le dynamisme, les qualités humaines et professionnelles sont connus de tous.
Nous sommes convaincus qu'avec l'aide de son équipe il saura relever avec brio les défis qui nous attendent.

La voix sépharade est fière de vous annoncer qu'elle a engagé une collaboration avec le prestigieux magazine parisien du Fonds social juif unifié, l'Arche, et qui se traduira par des publications d'articles dans les deux sens. Ceci permettra de faire mieux connaître l'Arche à Montréal et de faire découvrir notre communauté à ses lecteurs en France.

Le Peuple juif, à travers l'histoire, a toujours su rester le peuple de l'espoir et cette vertu nous rappelle qu'à l'occasion des Yamim Noraïm et des fêtes de Tichri nos prières iront dans le sens de la paix en Israël et du retour à une vie normale pour ses habitants éprouvés; paix également dans toutes les régions du monde affectées par des conflits; paix enfin dans nos familles et dans nos cœurs. Que 5764 vous apporte la santé, le bonheur et la prospérité, *Chana Tova Oumborekhet.*

Elie Benchetrit
Directeur des Relations publiques

CONSULAT GÉNÉRAL D'ISRAËL

CONSULATE GENERAL OF ISRAEL

קונסוליה כללית של ישראל

MESSAGE DU CONSUL GÉNÉRAL D'ISRAËL À MONTRÉAL, M. MARC ATTALI, À L'OCCASION DE LA FÊTE DE *ROSH HASHANAH*

À l'occasion de *Rosh Hashanah*, je voudrais transmettre mes meilleurs voeux pour l'année 5764 à la Communauté sépharade du Québec et aux membres des communautés juives sépharades du Québec et des Maritimes.

Dans la tradition juive, nous consacrons cette période de l'année au *Heshbon Nefesh* (réflexion). L'année tire à sa fin et Israël et la région se trouvent à un carrefour. Sommes-nous à l'aube d'une ère de réconciliation, de dialogue et de compromis, ou bien nous dirigeons-nous vers une autre période de terreur et de violence ?

Cinquante-cinq ans après avoir acquis son indépendance, l'État d'Israël se trouve confronté à une multitude de menaces et de défis, dont, en tout premier lieu, la terreur palestinienne et internationale. Israël compose également avec une lutte incessante pour la reconnaissance de sa légitimité en tant que patrie du peuple juif. De plus, Israël et le peuple juif doivent faire face à une résurgence d'antisémitisme à travers le monde.

Alors que l'État d'Israël aspire à la paix, sa responsabilité première est d'assurer la sécurité de ses citoyens. Le message que nous proclamons haut et fort est que la terreur et la paix ne peuvent coexister. Sur cela, Israël n'accepte de faire aucun compromis.

Parallèlement, l'État d'Israël s'efforce de bâtir une société moderne et prospère basée sur des valeurs justes, conformément à la dignité humaine, en accord avec l'histoire du peuple juif, notre héritage et dans l'esprit des prophètes d'Israël et des fondateurs de l'État d'Israël.

Durant cette période abondante en défis, la solidarité qui lie Israël et les communautés juives à l'étranger constitue un élément essentiel à notre force mutuelle. Je salue l'intérêt, l'engagement et le dévouement sans borne dont vous faites preuve à l'endroit d'Israël et qui renforcent les relations entre l'État d'Israël et les communautés juives.

Shana Tova !

Marc Attali
Consul général

1155 Boul. René Lévesque Ouest, Suite 2620, Montréal, Québec, H3B 4S5
Tél.: (514) 940-8500 Fax: (514) 940-8555 E-mail: cgisrmtl@videotron.net Web site: http://www.israelca.org



Assemblée Générale de la Communauté Sépharade du Québec

Version abrégée du message du Président, M. Ralph Benatar.



PERMETTEZ-MOI TOUT D'ABORD DE VOUS BROSSER DANS SES GRANDES LIGNES, UN TABLEAU AUSSI EXHAUSTIF QUE POSSIBLE DE CE QUE NOUS AVONS PU ACCOMPLIR AU COURS DE MON MANDAT.

Au niveau des relations intercommunautaires et ensemble avec nos partenaires naturels, c'est à dire le Centre communautaire juif, le Centre Hillel pour les activités hors campus, nous avons repris les idées qui avaient été mises de l'avant il y a deux ans et qui visaient à la mise en place d'une nouvelle entité qui serait à même de répondre aux nouvelles réalités auxquelles nous devrons faire face, afin de mieux servir et représenter la population sépharade.

Si ce rêve a pris forme pour devenir aujourd'hui une réalité incontournable, notre conseil d'administration et moi-même n'avons pas négligé pour autant la bonne marche de la Communauté sépharade du Québec.

La Communauté sépharade du Québec a agi dans un esprit de concertation communautaire et de partenariat avec la Fédération CJA, ses diverses agences et comités ainsi qu'avec le Congrès juif canadien région du Québec, le Comité Québec-Israël, le Centre de l'Holocauste, les Services juifs à la famille, la Bibliothèque publique juive et JIAS.

Sur le plan de notre action auprès de nos constituantes, j'ai eu l'occasion de me rendre sur place afin de présenter à leurs dirigeants les grandes lignes de notre projet de fusion et, je peux témoigner de l'écho favorable que j'ai reçu ainsi que l'intérêt manifesté envers cette initiative.

L'éducation constitue le vecteur essentiel de notre identité et de notre patrimoine. Nous avons été attentifs à la situation prévalant dans notre réseau scolaire sépharade et tout particulièrement au sein de l'École Maïmonide et des défis auxquels cette institution fait face. Je tiens à réitérer l'engagement de la Communauté sépharade envers cette école qui constitue un des plus beaux fleurons de nos réalisations communautaires. Je voudrai également saluer les efforts déployés par les dirigeants de l'Académie Yeshiva Yavné, constituante également de la Communauté et j'aimerai qu'ils soient assurés de notre soutien dans leur action.

Sensible à la situation qui prévaut pour les enfants juifs à l'extérieur de notre réseau, la Communauté sépharade du Québec a subventionné cette année scolaire, un programme d'études juives au Collège Marie de France destiné à des élèves juifs.

Faute de ressources humaines et matérielles, nous n'avons pas la vocation d'offrir des services. Cependant notre commission des Affaires sociales s'est investie dans quelques projets destinés à apporter un « plus » dans la qualité de vie de notre clientèle: les services de

référence et d'orientation dans la défense des personnes dans le besoin, le programme des paniers de fêtes pour familles à faible revenu, la clinique d'impôts, la distribution de cadeaux à Hannoukah aux enfants de familles modestes, l'aide à domicile des personnes âgées en perte d'autonomie, les transports, les visites amicales, le programme d'information et de sensibilisation à la toxicomanie dans les foyers et les écoles. Les diverses activités pour les résidents sépharades du Centre gériatrique Maïmonides et du Centre hospitalier juif de Montréal de Soins de longue durée. La participation au développement professionnel du personnel du Centre gériatrique Maîmonides et de l'Hôpital général juif et de la sensibilisation à la réalité et aux besoins sépharades, le soutien à divers programmes externes comme la guérison spirituelle juive, le programme La Relance, pour les décrocheurs scolaires, la conférence pour les administrateurs scolaires, la journée d'enrichissement des professionnels communautaires, Partnership 2000 - santé mentale, le programme de défense des droits, le Foster Home Outreach, le programme Impact.

Notre Confrérerie du Dernier Devoir, La Hevra Kadisha dont je soulignerai le dévouement dans l'accomplissement de la Mitsvah du Hessed véémet.

En ce qui concerne la qualité de l'image de notre institution, nous pouvons également nous sentir satisfaits des actions entreprises par notre comité des Relations publiques.

Nos relations au niveau politique avec les élus aussi bien niveau municipal, provincial et fédéral se sont poursuivies et consolidées.

Nous avons poursuivi nos relations fraternelles et privilégiées avec les représentants consulaires d'Israël.

Nos relations amicales avec l'Espagne, et ce en étroite collaboration avec la Fédération sépharade du Canada, à travers son Ambassadeur à Ottawa et son Consul général à Montréal se sont enrichies à travers la participation directe de leur gouvernement à la tenue du Colloque international qui vient de se tenir à Montréal en mai dernier.

Poursuite des relations de confiance avec les médias écrits montréalais, tout particulièrement avec la Direction du Devoir. Ouverture également avec certains journalistes de Radio Canada, et du réseau TVA.

Participation de membres de notre communauté à des émissions télévisées et radiodiffusées ayant trait à la culture et aux traditions sépharades à travers radio Canada, TV5 et du Canal Historia.

Participation et partenariat de notre institution à des actions visant à mettre Israël sur la carte comme la visite à Montréal du général Pierre Darmon, Président de France-Israël, et de celle toute récente de l'ambassadeur Yehuda Lancry.

Participation également de notre organisme à des missions de solidarité en Israël, en France et rencontres à un haut niveau avec des leaders communautaires. Visite de l'Union des patrons juifs français à Montréal organisée par notre communauté. Maintien de relations suivies de notre institution avec d'autres organismes gouvernementaux et para-gouvernementaux et d'associations culturelles et ethniques.

Amélioration qualitative de notre magazine La Voix Sépharade, collaboration avec le magazine l'Arche.

Enfin, la tenue les 25, 26 et 27 mai du Colloque international « Identités sépharades et modernités » réalisé par l'Institut de la Culture sépharade sous l'égide de la Communauté sépharade du Québec et de la Fédération sépharade du Canada. Conscients également de donner à nos jeunes le goût de s'engager dans l'aventure communautaire et grâce à une subvention du Fonds Jeunesse Québec, nous avons réalisé le programme « Carrière et Participation »: pendant dix mois des jeunes professionnel ont assisté à une série de conférences animées par des personnalités venues du monde politique, universitaire, des arts et des affaires ainsi qu'à des activités récréatives qui ont connu une grande affluence.

Mission accomplie pourrions-nous dire, pourtant il reste encore à faire. Telle est la raison pour laquelle je voudrais revenir sur l'incontournable nécessité de regrouper nos forces.

J'avais déjà souligné que dans le contexte nord-américain les institutions communautaires tirent leur pouvoir réel à partir d'une conjonction de facteurs qui peuvent être l'autonomie financière, des services qualitatifs offerts à la population et dans certains cas une forte assise religieuse.

En fusionnant des institutions prestataires de services comme le sont le Centre communautaire juif et les activités estudiantines hors campus du Centre Hillel et en apportant son expertise dans les domaines où elle excelle, services de référence, relations publiques et information, la nouvelle entité renforcera son mandat identitaire, mettra fin à certaines duplications de services, favorisera le regroupement de nos forces bénévoles et rationalisera nos dépenses, tout en en servant plus efficacement nos constituantes.

Notre communauté de part sa position démographique est appelée à prendre de plus en plus une part importante dans la nouvelle physionomie que prendra la communauté juive dans les prochaines années. Faisons de sorte que cette nouvelle aventure que nous allons entreprendre ensemble dans un esprit de fraternité et de confiance mutuelle soit le prélude à la marche vers une communauté juive où Ashkénazes et Sépharades respectueux et fiers de leurs richesses culturelles contribueront au renforcement de cette belle devise qui nous a permis de traverser avec succès les accidents de l'Histoire : *Am israel am éhad.* ■

Au Campus Jacob Safra de l'école Maimonide



Les arts et les sciences à l'honneur

Lucienne Azoulay

LES ÉLÈVES DU CAMPUS JACOB SAFRA DE L'ÉCOLE MAÏMONIDE ONT CONVIÉ PARENTS ET AMIS À UN VOYAGE INOUBLIABLE EN UTILISANT L'ART COMME MÉDIUM. UN PASSEPORT INTERNATIONAL QUI OUVRAIT LES FRONTIÈRES DU FRANÇAIS, DE L'HISTOIRE, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE.



L'équipe d'arts et des sciences de Maimonïde

Nos étudiants, par l'entremise de deux expositions, ont une fois encore montré la place prépondérante que tiennent ces matières dans leur cursus scolaire, en faisant preuve de créativité, d'ingéniosité et d'audace.

Une première exposition exclusivement consacrée aux sciences s'est tenue le mardi 25 mars, au cours de laquelle les élèves des niveaux I à V du secondaire ont donné, avec aisance et une maîtrise parfaite, toutes les explications inhérentes au système solaire, au magnétisme, à l'optique, aux phénomènes physiques, chimiques, aux drogues, au sida, aux effets néfastes du tabac et aux plantes…

Les sciences informatiques et la technologie étaient omniprésentes dans tous les travaux et maquettes des élèves de Secondaire III qui, pendant plus de trois mois, ont travaillé en équipe pour concevoir, assembler, manipuler des petits mécanismes dont les résultats furent spectaculaires.

Que ce soit les ponts suspendus, les ascenseurs, les circuits en parallèle, la voiture hybride, tout était minutieusement préparé et en état de marche. En réussissant avec brio cette expo-sciences, les étudiants ont rendu hommage à leurs professeures Mesdames Edery, Elfassy et Marikian.

Parce que l'enseignement des arts, plus que tout autre discipline, facilite l'épanouissement intégral de l'enfant tout en l'aidant à se valoriser, à avoir confiance en lui, nous y avons consacré une soirée au complet celle du lundi 1er avril. Pas de poisson d'avril, tous les travaux étaient exposés pour que l'on puisse apprécier à leur juste valeur les œuvres de tous et chacun.

Dans une magnifique exposition sur les impressionnistes, que ce soit Renoir, Monet, Gauguin ou Degas, les enfants ont su aller chercher les caractéristiques



propres à chacun et les reproduire sur toile. Les vases créto-mycéniens et les superbes mosaïques inspirées des fouilles de la ville de Beït Shan avaient une place royale dans la synagogue dont les vitraux représentant les douze tribus d'Israël reflétaient les tons chatoyants de la nuit tombante. Alors que sur les murs, on pouvait lire des poèmes sur l'amour du prochain, la paix, la guerre, l'amitié qui ont ému plusieurs personnes.

Les étudiants de secondaire V devaient, quant à eux, associer une image à de courts textes. Cette façon de provoquer l'écriture en français a donné des résultats incroyables et permis de découvrir des talents d'écrivain insoupçonnés. Leurs professeures Mesdames Attallah et Keller agréablement surprises ont partagé, à juste titre, les compliments. Une exposition qui nous a prouvé que les arts ont imposé leur valeur, leur importance, leur nécessité dans le développement de nos élèves. Cette discipline présente dans leur paysage quotidien est sans conteste l'œuvre de leur professeure Mme Manny Para qui a toujours cru en eux et a su aller chercher leur potentiel artistique.

En utilisant le pinceau, le fusain ou le crayon en guise de baguette magique, Mme Para a réveillé l'artiste. ■

Au Campus de Parkheaven de l'école Maimonide

Soirée Renaissance

Evelyne Alalouf



COPERNIC, PARACELSE, MICHEL-ANGE ET TANT D'AUTRES RÉAPPARAISSAIENT, POUR UN BREF INSTANT, LUNDI 24 MARS, AU CAMPUS PARKHAVEN DE L'ECOLE MAÏMONIDE, POUR UN HOMMAGE SPÉCIAL À LA RENAISSANCE, ÉPOQUE D'AVANCEMENT POUR LE GÉNIE HUMAIN.

En effet, une exposition majeure couvrant de nombreux aspects de la Renaissance, rehaussait le campus des lumières d'une époque où artistes et savants faisaient éclater la beauté, révolutionnaient le monde connu et engendraient un bouillonnement scientifique. Évolution de la médecine, poisons des Médicis, machines volantes de Léonard de Vinci, plantes médicinales, lois de Kepler, gravitation, cartographie, boussoles et sextants, tout était au rendez-vous pour transformer une banale soirée en une aventure renversante. Trois salles avaient été aménagées pour l'occasion : le gymnase pour les arts, les sciences, la vie quotidienne durant la Renaissance, une salle richement décorée en théâtre d'époque, où les élèves ont interprété une pièce élisabéthaine, et une salle sur la vie juive à l'époque de la Renaissance, où reliques, témoignages, maquettes de synagogues et musique ladino parachevaient la majesté de la soirée. De nombreux étudiants portaient costumes et coiffes de la Renaissance, spécialement copiés des Vénitiennes et des Florentins du XVe siècle.

La maquette d'El Transito de Tolède, l'imprimerie géante, les maquettes de châteaux, la table de la Renaissance, les expériences sur les plantes, le multimédia sur les planètes, les simulations en sciences optiques et biologiques et l'insolite de la pierre philosophale, entre autres, ponctuaient les recherches des élèves.

Signalons particulièrement le souffle incomparable de la partie artistique, sa richesse, sa complexité, ainsi que l'engagement et le travail des élèves. Mme. Lévy-Breder a eu foi en ses élèves, qui ont répondu à cette attente. Madame Bitton a monté avec grâce une joyeuse pièce qu'elle a confectionnée à partir d'extraits de Shakespeare. Les professeurs de sciences, Mesdames Edery, Elfassy et Marikian ont mis au service de cette soirée leur rigueur et leurs heureuses trouvailles. Enfin, les élèves, par leur charme, leur travail et l'enthousiasme qu'ils ont mis à la réalisation de cette soirée, ont assuré le succès de cette exposition.

Après son passage courtois au XXIème siècle, cette époque peut à présent reprendre sa place dans le temps. ■



La violence conjugale dans la communauté Juive : problèmes et solutions

Le silence demeure l'un des principaux facteurs qui perpétuent la violence conjugale. Nous savons pertinemment qu'aucune communauté n'est à l'abri de l'abus; toutefois, nous continuons à croire que « ça n'existe pas chez nous ». Tant et aussi longtemps que nous cacherons ce problème, nous y accorderons une forme d'acceptation, ce qui fait que les femmes et les enfants qui sont exposés à la violence conjugale continueront à souffrir en silence. Selon le Rabbin Abraham Twerski, « L'abus existe dans la communauté qui le tolère ».



À l'Auberge Shalom... pour femmes, notre objectif est d'aider notre communauté à faire face à ce problème et à protéger les femmes et les enfants qui sont exposés à ce type d'abus.

Nos services d'hébergement furent lancés en 1989, à l'époque où la violence conjugale fut déclarée un acte criminel au Québec. Aujourd'hui, quatorze ans plus tard, l'Auberge Shalom a ouvert un Centre de consultation et de ressources afin de remplir son mandat, non seulement comme une maison d'hébergement mais à titre de centre spécialisé pour les femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants à charge.

Une maison d'hébergement constitue souvent le dernier recours pour les femmes abusées, et c'est encore plus vrai pour les femmes de notre communauté. Ce n'est qu'une fraction de celles qui requièrent notre aide qui ont recours à la maison d'hébergement, et cette dernière représente seulement une parmi plusieurs façons d'aider et soutenir ces femmes. Avant le recours à une maison d'hébergement, il y a une période de temps pendant laquelle la femme aura peut-être besoin de consultation et de soutien pour l'aider à réfléchir sur son avenir et entamer des démarches difficiles.

À titre d'exemple, une femme nous a appelé pour nous dire qu'elle était victime d'abus psychologique et qu'elle voulait savoir quoi faire. Elle disait qu'elle avait peu de moyens financiers, que son mari ne lui permettait pas de voir sa famille ni ses amies, et qu'il lui disait constamment que tout ce qu'elle faisait ne valait rien. Parfois, quand son mari revenait du travail le soir, il la dénigrait et l'insultait pour « n'avoir rien fait de correct ». Elle n'avait parlé à personne de sa situation, et elle était accablée de crainte et de honte. Lorsque nous lui avons demandé s'il lui avait déjà fait mal, elle a hésité et a ensuite répondu que oui, qu'il l'avait poussée du haut d'un escalier une fois, et qu'il l'avait giflée une autre fois. Quand nous lui avons demandé s'il avait fait ces gestes devant les enfants, elle a répondu que oui.

Les femmes abusées ont tendance à cacher les détails de leur situation afin de protéger soit leur mari soit elle-mêmes et

leurs enfants. Elles sont parfois si habituées à être traitées ainsi qu'elles ne se rendent pas compte de la gravité de l'abus qu'elles subissent. Dans la plupart des cas, l'abus aura un effet à long terme sur elles, sur les enfants, et par extension, sur la société.
La femme citée en exemple est un cas parmi tant d'autres qui ont besoin de services de consultation spécialisés. Elle se sent seule dans sa situation et ne sait plus quoi faire pour s'en sortir. Les intervenantes professionnelles de notre nouveau Centre lui offriront le soutien dont elle a besoin afin de briser son isolement, de comprendre l'impact de la violence conjugale, et de l'aider à prendre les meilleures décisions pour elle-même et pour sa famille. Elles peuvent travailler en collaboration avec les rabbins de la communauté, les agences de la communauté juive, ou encore avec les services de santé et les services sociaux afin d'assurer que cette femme recevra l'attention et le suivi qu'elle mérite. Notre but ultime est d'aider les femmes à briser le silence et à se réapproprier leur vie.

Le Centre de consultation et de ressources de l'Auberge Shalom pour les femmes et leurs enfants est un service confidentiel et gratuit, offert dans un endroit sécuritaire. Pour toute information, veuillez composer le (514) 485-4783.

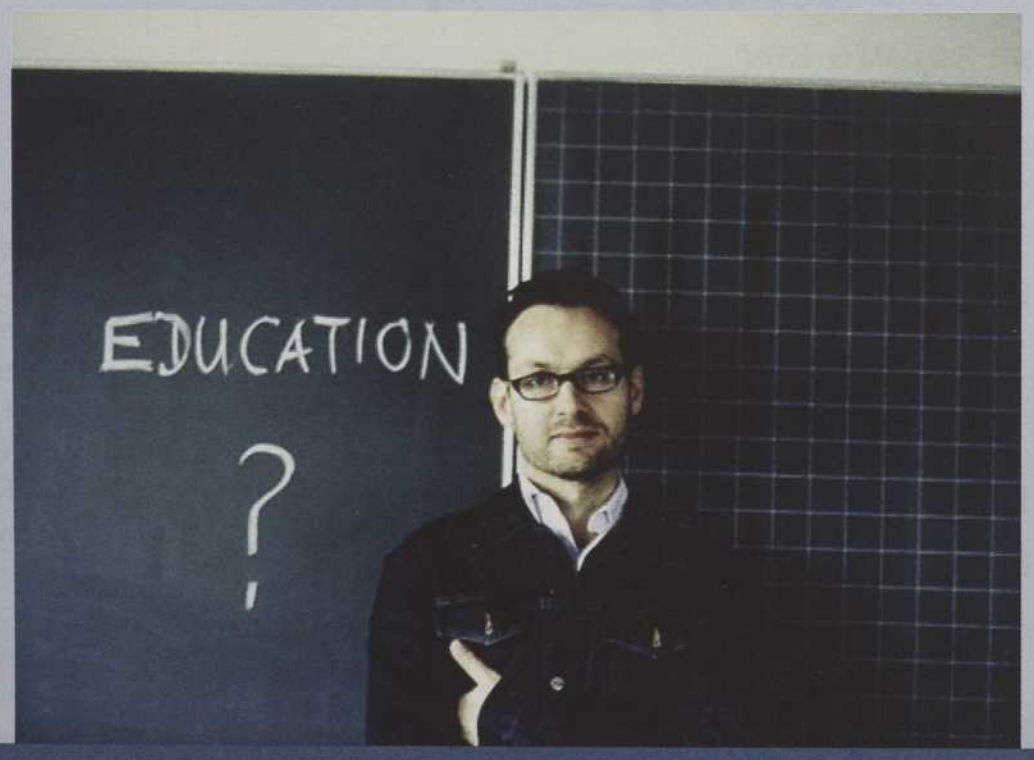
Diane Sasson, Directrice exécutive
Auberge Shalom... pour femmes
juillet 2003

La Relance

L'unique solution à une éducation interrompue, au sein d'un environnement chaleureux

La Relance, créée en 1994, est un centre pour jeunes adultes francophones âgées de 16 ans et plus, qui éprouvent des difficultés dans un milieu éducatif traditionnel et ont quitté l'école secondaire. Sous l'égide des Services d'aides à la famille juive de l'institut Baron de Hirsch, et en partenariat avec le CREP, JVS, BJEC, CSUQ, Centre CHAI, AJDS, Y, Hillel et la Fédération CJA, La Relance offre un programme et un soutien personnel au niveau éducationnel, psychosocial et professionnel pour ces jeunes. Les partenaires assurent le partage d'expertise, la coordination de services et le succès de ce programme.
L'objectif premier du centre est de promouvoir l'autonomie individuelle des participants en reconnaissant et en valorisant leur potentiel, et ce dans un milieu juif. Afin de répondre aux besoins des participants, les services sont individualisés et visent à optimiser les habiletés sociales et professionnelles, à accroître les connaissances académiques et à créer des liens communautaires durables et profonds.
La Relance est un programme seconde chance, gratuit, accessible à tous et valorisant. Il offre aux jeunes adultes:

- D'achever leurs études secondaires au rythme qui leur convient le mieux;
- D'accéder à une formation professionnelle de base;
- De poursuivre des études supérieures s'ils le désirent;
- D'avoir accès à des modèles positifs;
- De recevoir, selon les besoins, des services sociaux;
- De participer à des activités communautaires socio-récréatives;
- D'être entouré par une équipe et une communauté qui leur tient à cœur !



Si vous connaissez un(e) jeune qui pourrait bénéficier de ce programme ou si vous désirez avoir de plus amples informations, veuillez contacter Cynthia Telio au 342-0000 poste 3427.

Bénévolat en action sociale



Détente pour nos aînés

En mai dernier, la C.S.Q a eu le plaisir de recevoir pour un brunch détente, les participants au programme du maintien à domicile. Nos bénévoles, toujours aussi dévoués, ont assuré le transport. C'est dans une ambiance chaleureuse et amicale que nos personnes âgées ont eu l'occasion d'échanger entre elles. En cet honneur, le Rabbin Jacob Lévy, de la Congrégation Beth Rambam, est venu apporter son soutien spirituel et pratique. En effet, le Rabbin a eu la bienveillance de partager les précieux conseils de la Torah concernant une certaine hygiène de vie. Saviez-vous par exemple, que nos sages préconisent de manger du pain le matin, avant d'aller au soleil ceci protégerait contre l'insolation. Il est également recommandé de faire un repas léger, le soir, et de marcher chaque jour. Le Rabbin Jacob Lévy a traité des Mitzvots entre l'homme et Ha Chem, des Mitzvots entre l'homme et son prochain, et de la différence entre le bittahone et l'émouna.

Nous remercions le Rabbin JacobLévy et les bénévoles qui ont contribué au succès de cette activité.

Le maintien à domicile est un programme du Bénévolat en Action Sociale. Pour de plus amples informations, veuillez contacter Esther au 345-2645 poste 3150.



Moi un parent d'accueil? Pourquoi pas!

Avez-vous déjà songé à être un parent d'accueil? Les parents d'accueil peuvent être célibataires ou vivre en couple, travailler à l'extérieur de la maison ou non, de toute couche sociale. Les qualités requises sont de pouvoir offrir aux enfants dans le besoin de la stabilité, un cadre sécurisant, de l'amour et de l'attention, et aider ces enfants à passer à travers des périodes difficiles.

Les enfants d'accueil (nouveau-nés à 18 ans), ont besoin de personnes qui peuvent les aider à réintégrer le foyer de leurs parents, lorsque c'est possible, ou qui surviennent à leurs besoins à long terme. Il y a parmi les jeunes juifs- un grand pourcentage étant des adolescents- de nombreuses attentes car il n'existe pas assez de familles d'accueil juives. Ils perdent espoir et parfois régressent.

Si vous aimez les enfants et avez quelque chose à leur offrir, aidez l'un d'entre eux avant qu'il ne soit trop tard. Veuillez contacter Rena Ruben aux Centres de la Jeunesse et de la Famille Batshaw, Programme de Famille d'Accueil, au 514-932-7161 poste 416.

Rena Rubin
Travailleuse en recrutement

Le Centre Hillel

5325, Gatineau Montréal, Qc., H3T 1X1 * Tél : 514.738.2655 / Fax : 514.738.1684 • www.centrehillel.com

Le Centre Hillel est une organisation qui répond à plusieurs missions. Étant l'instance représentant les intérêts des étudiants juifs de langue française sur les campus des Cegeps et universités, le Centre Hillel est l'une de deux branches étudiantes de l'agence Hillel.

La vie du centre dépend de l'implication et de l'énergie de ses membres. À date, le centre a été béni par des membres actifs, sympathiques, dévoués et motivés. Ce n'est pas un secret; ce qui fait la force du centre c'est l'esprit familial qui y règne. Le centre Hillel, ce sont ses membres et rien de plus; c'est une œuvre collective qui commence par vous.



De g. à dr. : Eric Elbaz, ancien président (2001-2002), Karine Oiknine présidente sortante (2202-2003), Serge Elbaz, nouveau président (2003-2004).

ACTIVITÉS – POUR NOUS, PAR NOUS !

Venez découvrir ce que le Centre Hillel peut vous offrir... ou plutôt ce que vous avez à vous offrir : Activitéssocio-récréatives (shabattons, soirées DVD, grand prix, BBQ, fêtes, Game show & Café show, etc.). Activités religieuses (cours de Torah, discussions, célébration des fêtes juives, etc.). Activités culturelles (conférences et débats, expositions, cours de cuisine, orientation de carrière, etc.). Activités sportives (hockey, basket, football, soccer et sans oublier notre fameux baby-foot). Il est important de mentionner à quel point le Centre Hillel attend vos suggestions; nous sommes là pour vous aider à réaliser vos projets ou vous présenter tous nos comités bénévoles au cas où vous voudriez vous y impliquer.

L'équipe du Centre

Directrice	Audrey Alloul
Directeur des programmes	Michael Bensimon
Interne CEGEP	Arielle Azoulay
Interne Universitaire	À confirmer
Président	Serge Elbaz
Vice-présidents	Patrick Bensoussan et Michaëla Azoulay
Trésorier	Jonathan Ayalon
Secrétaire	À confirmer

Les Services d'Aide à la Famille Juive de l'Institut Baron de Hirsch
Jewish Family Services of the Baron de Hirsch Institute
1 Carré Cummings, suite 300 – Montréal (Qc) H3W 1M6
jfs@jfsmtl.org - www.jfsmontreal.com

Êtes-vous intéressé à compléter vos études secondaires?

- Vivez les transitions
- Faites face à vos problèmes
- Gérez le stress
- Bénéficiez de la thérapie par le jeu pour enfants
- Et plus encore...

Services multilingues – Honoraires abordables

342-0000

Mille et une raisons pour notre existence!



Palmarès de « First Fruits » de la Bibliothèque publique juive

par Sylvia Assouline

Depuis trois ans les étudiants de l'École Maïmonide (Parkhaven) participent régulièrement à First Fruits, prestigieux concours littéraire, artistique et musical, organisé par la Bibliothèque publique juive pour tous les étudiants du Secondaire de Montréal. Chaque fois qu'il y a eu participation, des élèves de l'École Maïmonide ont vu leurs travaux couronnés de succès. Les textes de certains ont été selectionnés pour publication dans l'anthologie qui porte le même nom que le concours, d'autres ont été récipiendaires d'un premier ou deuxième prix.

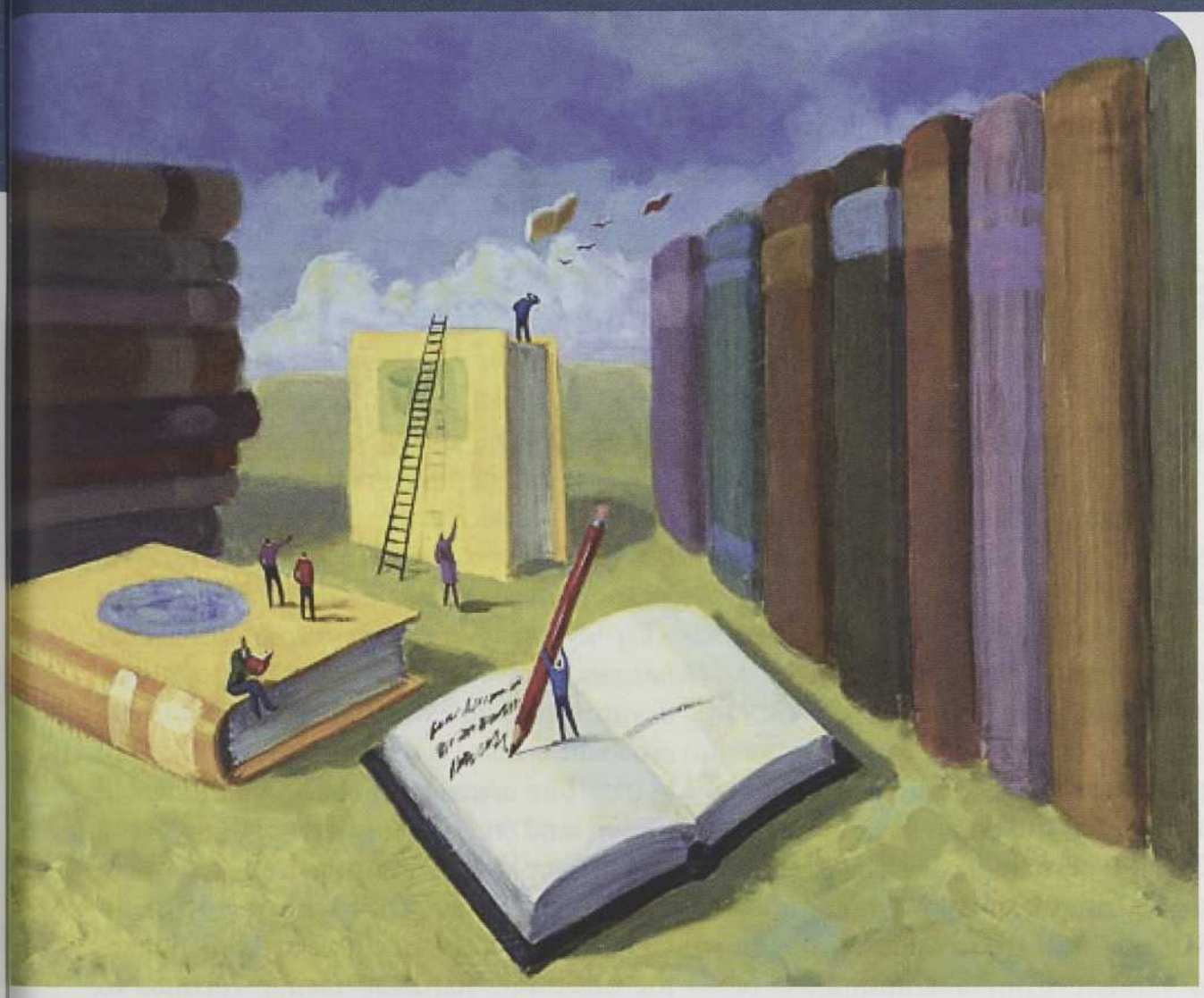
First Fruits est une activité culturelle créée il y a vingt ans par Barbara Kay, ancienne présidente de la Bibliothèque publique juive et qui, jusqu'à ce jour, est l'éditrice de l'anthologie. Le concours, uniquement littéraire à ses débuts, était destiné aux étudiants des écoles juives seulement. Il avait pour but de repérer,encourager et attirer à la Bibliothèque les talents bourgeonnants des enfants juifs. Quelques années plus tard, et avec un succès grandissant, la Bibliothèque a élargi le concours à toutes les écoles secondaires du Grand Montréal afin que les étudiants juifs éparpillés dans le secteur public puissent aussi profiter de cette occasion d'exercer leur plume et, le cas échéant, les aider à se faire publier. Le concours n'était plus seulement littéraire, il incluait le dessin et la musique.

Cette année, 18 écoles ont participé au concours et, des 800 travaux soumis, près de 200 ont été retenus pour la publication. Afin de s'assurer de l'impartialité dans le processus de sélection, le jury reçoit des textes anonymes. Seul le niveau scolaire de l'élève est connu. Les candidats peuvent écrire dans la langue de leur choix: français, anglais, hébreu ou yiddish. Ils choisissent également de soumettre des poèmes, des essais, des nouvelles ou des textes d'opinion. Il n'y a pas de sujet imposé. Les candidats suivent leur inspiration ou leur préoccupation du moment.

Ce concours porte le nom de First Fruits (Premiers Fruits) parce que le lancement de l'anthologie et l'annonce des gagnants dans les différentes langues et catégories se fait lors d'une soirée de gala, peu avant Shavouot. Le titre rappelle le commandement biblique d'apporter pendant cette fête les « premiers fruits» au Temple. D'une façon analogue, la Bibliothèque publique juive veut encourager les génies en herbe à produire le meilleur d'eux-mêmes en publiant leurs premiers fruits.

Beaucoup, parmi les jeunes qui au cours des années ont participé au concours, ont réussi brillamment dans le domaine de l'écriture et de la pensée. Le conférencier invité au lancement 2003 de First Fruits était Jason Camlot, poète reconnu, nommé pour le prix A.M. Klein de la Fédération des écrivains du Québec, pour son recueil de poèmes The Animal Library. Assistant professeur à l'Université Concordia, Camlot est un ancien étudiant de l'École Bialik. Il y a 20 ans, il avait reçu le 1er prix en poésie.

Frédéric Elbaz (Prix d'honneur de l'Alliance Israélite Universelle), Simone



Benbaruk, Orel Gozlan, Laura Harboun, Mylène Abecassis sont des étudiants de l'École Maïmonide (Parkhaven) dont les travaux apparaissent dans l'anthologie First Fruits 2003. Beaucoup d'autres jeunes sépharades de différentes écoles ont eu aussi le mérite d'avoir leurs textes publiés, mais je ne peux les citer tous, qu'ils m'en excusent.

La Bibliothèque publique juive tient à féliciter madame Evelyne Alalouf, directrice de l'École Maïmonide (Parkhaven), pour les efforts qu'elle a déployés, dès qu'elle a pris connaissance du concours First Fruits, afin que les étudiants de son école puissent profiter de cette occasion d'exercer leurs talents littéraires. Ce genre d'administrateurs, qui ont à cœur le bien-être et le progrès de leurs étudiants, créent pour ceux-ci une atmosphère où l'école devient un second foyer qu'on a du mal à quitter. Jugez-en vous-même par le poème qui suit :

Adieu!

C'est la gorge serrée; les yeux mouillés
Que j'appréhende cette fin d'année,
Où mes études, je dois achever
Et Maïmo, je vais quitter.

Rien que le fait d'y penser,
J'ai du mal à voir l'heure arriver,
Où de mes études, je dois me séparer,
Et mes professeurs, ne plus les retrouver.

Onze années dans le même bâtiment,
J'y suis depuis que j'étais enfant,
Maïmo, c'est ma deuxième maison,
Que je laisse à ma graduation!

Les émotions vont être très fortes,
Dès que je devrai franchir la porte,
Pour faire mes adieux à mes amis,
Avec lesquels j'ai passé
Les plus belles années de ma vie.

Maïmo, tu as fait mon éducation,
Avec entière satisfaction.
De toi, je ne garde que de bons souvenirs,
Qui seront gravés dans mon avenir.

Avant de quitter cette école,
J'aimerai rendre hommage à mes professeurs,
Qui m'ont enseigné avec leur cœur,
Qui ont fait de moi, ce que je suis aujourd'hui;
Je leur en serai reconnaissante toute ma vie...
Au revoir Maïmo...

Mylène Abecassis, 11ième année
Ecole Maïmonide (Parkhaven)

DANIEL MEYER OUAKNINE
NOTAIRE / NOTARY

Téléphone: (514) 868-1001
Télécopieur: (514) 868-1002
E-mail:danielm.ouaknine@qc.aira.com

1010 Sherbrooke Ouest
Suite 2505
Montréal, Qué. H3A 2R7



Nicole
(305)-866 1001
(954)-309 0224

Beachfront Realty
Nicole Bouhadana
Realtor Associé.

Condos en Floride
Ventes et Achats

Web: www.nicolemiami.com
Email: nicolerealtor@msn.com



Leadership Mission to Israel

propos recueillis par Viviane Ohana Sandler

CONVERSATION AVEC MARTY DAVIS, DIRECTEUR EXÉCUTIF DE L'APPEL JUIF UNIFIÉ (RÉGION OTTAWA) ET DANIEL BENLOLO (CHANTRE). TOUS DEUX ONT PARTICIPÉ À CETTE MISSION.

Congratulations on your wonderful achievement. You took 70 people from Ottawa.
Marty Davis: It was the largest mission in the history of the Ottawa Jewish community. We can take tremendous pride in this achievement from a community of only 13,000. We were the largest group from all over the world.



Daniel Benlolo: This mission brought together people from all walks of life, and religious backgrounds. Ten young people joined us. Thirteen of the 70 had never visited Israel before. People connected for the cause of Israel.

Do you think Canadians are more acutely aware of the economic hardship of Israel and what it means to every Israeli after what happened to Toronto with SARS? In one month, Toronto was already facing an economic crisis.

M.D.: The answer is no. Does the world understand terrorism better after 9-11? No. People are not prepared to equate terrorism in New York with terrorism in Israel. They are not prepared to equate the economic hardship facing Toronto to what's happening to Israel. Our own Jewish community does not fully understand and realize the depth of the damage after almost three years of constant onslaught. People did not contribute as much this year. 40,000 Israeli businesses went bankrupt last year.. The government is firing teachers, and this will have grave consequences to the education system. It means no opportunities for the young, which leads to deliquency, crime, and suicide. Unemployment, poverty and suicide have soared.

D.B.: Besides fundraising, what can we do?

M.D.: We need more people to go to Israel. People thank you profusely for coming, and you think, "what the hell did I do? I just took a plane and came here, while my brothers are putting their lives on the line every day."

What is the mood of the Israelis?

M.D.: It's an emotional roller-coaster. After every terrorist attack, morale is down, but we know we are not going to lose.

Can you give an overview of the mission program?

M.D.: It was an intense five days.

D.B.: It was not a tour geared for tourists. We were there to learn and live Israel.

M.D.: We arrived on Yom Ha'atzmaut. We celebrated 55 years of Israel's existence, very emotional in itself. On Yom Hazikaron, we had a military intelligence briefing about security matters with Col. Miri Eisen. We also met Itamar Marcus, from Palestinian Media Watch. He made a video about the hate that is being taught to Palestinian children. Both speakers will be coming to Ottawa in September. We visited the Tel Hashomer hospital and met two people in their twenties, gravely wounded victims of terrorism. We were astonished by their positive attitude, their love for Israel, and by their courage and determination to overcome their disabilities. We visited the program of the Joint Distribution Committee for disabled children in Jerusalem. We had a briefing on the activities of the bomb squad. We also visited a nursing home and saw how Israel takes care of its elderly.

D.B.: This is where I met a Moroccan woman who wanted to make me mint tea and share lunch with me. In other places I met two cousins that I didn't know I had; everywhere we went afterwards, the group thought we were going to find more of my cousins!

What were the high points of the mission?

M.D.: The whole tour was a high! On Yom Ha'atzmaut, we danced with Ethiopians and South Americans. We greeted Argentinians on the tarmac of Ben Gurion airport. The 10 young people recited poems at Yad Vashem commemorating the victims of the holocaust.

D.B.: We met new immigrants from Morocco. I took with me the prayers of the preschoolers I teach and put them at the Kotel. May their wishes come true. Shabbat in Jerusalem was very special. We wanted to give people the best Shabbat experience.

M.D.: Non-Jews on this mission viewed Israel from a Jewish perspective. One of them gave a substantial donation. (Daniel and I each raised $5000 on the mission; in my case people dared me to do Minchah in under 10 minutes!)

What will be the impact of the mission on the participants in the future?

M.D.: Volunteering in the community. They want to get involved in the next mission, April 2004 -March of the Living. They will bring friends to Israel. They will spread the word that Israel is surviving, in spite of our enemies. The propaganda war will be better fought, because they deeply understand the issues. It becomes clear to them that without Israel, there is no future for the Jewish people.

Here we have our own battle to overcome, the media coverage of Israel and the misinformation. The other battle in my view is to overcome the passivity of people in general.

M.D.: In larger communities, the active Jews are more comfortable going out there. It is important to say that we are Jewish and be proud of it. We have to stand together as one to deny hate--any kind of hate--and proclaim the Jewish faith and its human values. In small communities people are afraid to speak up. They have an ostrich mentality. It is changing slowly. The thing that people don't realize is that anti-Israel sentiment, anti-Zionism, is really a disguise for antisemitism, and that touches every Jewish person wherever they are. Without Israel, Jews will become nobodies again, and God knows to what extreme it could lead again. You can run, but you cannot hide. Wake up and fight hate wherever it is.

Do you think we need another big rally in Ottawa?

M.D.: No, it's not the priority now. First, Israel needs money desperately. Second, go to Israel. Third, on the home front, be in touch with Israelis and let them know we love and support them. If the world yet again forgets the right of Israel to exist and gets overly caught up with the perceived underdog, the Palestinians, then maybe we should show our support in a rally again.

Sharon is perceived as a hardliner who doesn't follow the roadmap because he strikes after a terrorist act. On the other end, Arafat is still pulling the strings. So what is the solution?

M.D.: First of all, the roadmap says in the first paragraph "cessation of violence". An enemy that is still shooting cannot talk peace. There is a strong sense by a loud and effective group (effective in killing Jews) that they don't want a Palestinian state beside Israel; they want it all. After 55 years they don't understand that we are there to stay. Sharon is damned when he strikes. Sharon would be damned too if he didn't strike, because the Palestinians would see it as a sign of weakness and there would be more attacks.

Conclusion: Marty Davis achieved his goal. He brought the largest ever mission from Ottawa and imparted to the participants the reality of Israel. He is saying to us that the next mission in 2004 will be bigger. I hope this article imparts to you, the reader, the same urgency to support Israel unconditionally. ■

Le Centre Communautaire Juif



Golf Swing 2003

Pour sa 6ème édition, le tournoi Golf Swing a encore brillé par son succès sur de nombreux points.



Cette édition, qui s'est déroulée le 9 juin au Country Club & Golf Summerlea à Vaudreuil-Dorion, a été marquée par la participation de plus de 280 joueurs et d'une clinique d'une trentaine de femmes. Malgré une météo assez capricieuses et un vent fort défavorable aux joueurs, la journée s'est déroulée dans une ambiances très agréable au gré des challenges sportifs personnels, de certains records en termes de longest drive, et de bien d'autres concours. Personne n'a eu la grande chance de gagner une des deux superbes voitures gracieusement offertes par M. Jean Alloul, PDG de Toyota Pie IX, en mettant la balle dans le trou d'un seul tir.

L'organisation de cet événement majeur pour le Centre communautaire juif a nécessité des mois de préparation pour l'équipe du comité Golf Swing composé de professionnels et de bénévoles. Présidé cette année par Marc Kakon, Golf Swing 2003 a été à la hauteur des attentes et des

objectifs fixés par l'organisation.
De nombreux bénévoles de la communauté sont venus apporter leur participation à la logistique de la journée à travers la préparation des 4 grands barbecues-buffets offerts aux joueurs tout au long du tournoi et aussi aux différents postes d'encadrement et de services également offerts aux participants.

En fin de journée, un magnifique cocktail a rassemblé tous les joueurs ayant troqué leur tenue de sport pour une tenue de soirée avec la remise des prix des différents concours organisés sur les terrains.
S'en est suivie une très belle soirée présentée et animée par Sonia Benezra, avec un superbe dîner de gala et un spectacle.

Ralph Benatar, Président de la Communauté sépharade du Québec, Joe Amar, Président du Centre communautaire juif, Marc Kakon, Président de Golf Swing 2003, Robert Abitbol et toute l'équipe du CCJ tiennent à remercier sincèrement les commanditaires des catégories suivantes :

Commanditaires Platine

Levinoff
Groupe MK

Commanditaires Or

Assante Global Advisors
Cromwell Management Inc.
MSC International
Daniel Meyer Ouaknine, Notaire et conseiller juridique
NHC Communications

Commanditaires Argent

Point Zéro
IDS Ricoh

Location Holand
Editions Phidal
MEP
Multi Channel Commerce Strategy Inc.
Clair de Lune, Albert Lévy
Lampe Berger
Aldo
Secret
Serge et Florence Azria
Axxys Construction
Buffalo, David Bitton
CIBC Wood Gundy
Groupe Jesta
Bessner Gallay Kreisman
Joseph et Betty Nezri

Commanditaires Bronze

Krief Design d'intérieurs
Boisjoli Sabbah Sabbag Ziri Malka
Copidata

Jeremy D.
Multidev Technologies Inc.
Multigroup
Jadoc Investment
Axara
RBC Assurances
Jim Murdoch & Associates Inc.
Tricots Liesse
A&E Management
Kaytel Vidéo
Dr. William Dery
Norbert & Gusta Roth Foundation
Bank Hapoalim
Corporate Cars
Couvrette et Associés Inc.
Cons Family
Nathaniel H. Salomon, Avocat
Kashmir Meubles
ELPRO International Inc.

Un grand merci à tous les autres commanditaires: FIDEL, Plomberie Roland Gauthier Inc., Tommy Hilfiger, Globex, Audi, Consenso, Maadcom, Gestion énergétique, Oliveri, Torrefazione Romcaffe, Le Ballroom, Turquoise Décor, 555 Chabanel, Péloquin Kattan, Gestion MRL, Jennifer Scott, Chaussures Porto, Sean John, Copoloff, Assante Life Management Solutions, Alykim Céramique Inc., RBC Investments, Canac Inspirations, Distinction-Michel Sabbah, Plomberie J.V. Inc., Aviatech Electrique Inc, AVS Technologies, Spiegel Sohner Avocats, Danny Cohen Services Financiers, Diffusion M.O.X. Inc, Henri Yo, Boutique Quelque Hose, Gilco Inc., Rika Bohbot, Generation Wear, Carcorp, RBC Assurances Sam Oliel, Junise Inc., Mme & M. Moshé Dayan, Triograph, Bank Leumi, Qualitech Audio, Merck Frosst, Assante Life Management Solutions Patricia Elgressy, Maramar Inc., Murray Yaffe Insurance Services Ltd., Assante Life Management Solutions Louis Villeneuve, Intercible Consultants, Kugler Kandestin Avocats, Canada Trust Corinne Benitah.



Nourrir nos âmes

Lois Liverman,*
Directrice Contact ProMontréal

AU COURS DES 35 DERNIÈRES ANNÉES, NOUS AVONS VU NOTRE COMMUNAUTÉ S'ÉLEVER GRADUELLEMENT. AUJOURD'HUI NOUS FORMONS UN ENSEMBLE À LA FOIS TRÈS DISTINCT ETTRÈS DIVERSIFIÉ EN COMPARAISON AVEC CE QUE NOUS ÉTIONS DANS LES ANNÉES 50 ET LE DÉBUT DES ANNÉES 60. À CETTE ÉPOQUE, SUITE À LA GUERRE, LA COMMUNAUTÉ ÉTAIT PRINCIPALEMENT COMPOSÉE D'IMMIGRANTS EN PROVENANCE DE L'EUROPE ET EN MAJORITÉ ASHKÉNAZES. AUJOURD'HUI, UN JUIF SUR QUATRE EST UN SÉPHARADE, APPORTANT SES COUTUMES, SA CULTURE ET SON ART CULINAIRE À MONTRÉAL. NOUS NE POUVONS NIER L'IMPACT QU'ILS ONT SUR NOS VIES; CHANGEANT LA DYNAMIQUE DE NOTRE COMMUNAUTÉ EN LA REMPLISSANT ET L'ENRICHISSANT SOCIALEMENT ET SPIRITUELLEMENT AUSSI BIEN QU'ÉCONOMIQUEMENT.

Les répercussions de l'antisémitisme, de la violence, des instabilités sociales et politiques, ainsi que les troubles sociaux économiques, au-delà de nos frontières, ont apporté au Canada des milliers de familles composées d'individus éduqués, possédant l'esprit d'entreprise et travailleur. La venue d'immigrants d'Afrique du Nord, dans les années 60 et 70, a contribué pour plus de 10, 000 juifs à Montréal! En 1967, après la guerre des Six jours, l'immigration de Juifs en provenance d'Afrique du Nord augmenta considérablement.

En 1988, les portes s'ouvrirent de nouveau, cette fois-ci pour l'ancienne République de l'U.R.S.S. Notre communauté fut responsable du transport de deux avions remplis de familles en provenance d'Union soviétique. Depuis, en ce nouveau millénaire, nous constatons l'augmentation des immigrants en provenance d'Europe, d'Amérique Latine et même d'Israël. Tous contribueront à changer la face de la vie communautaire juive à Montréal.

Notre dernier défi au niveau de l'immigration est celui de la situation économique en Amérique Latine. Nous sommes consternés par ce qui arrive, particulièrement en Argentine, ainsi que par la montée de la violence en France et dans d'autres pays européens. Tristement, nous devons également faire face à une nouvelle vague d'immigration en provenance d'Israël où plusieurs avaient choisi d'immigrer lorsqu'ils étaient jeunes, et qui sont maintenant résolus à revenir en Amérique du Nord pour échapper à la violence.

Contact ProMontréal, dont le créneau, depuis ces 11 dernières années s'est toujours trouvé auprès de jeunes gradués possède une clientèle homogène constituée de 86% de Canadiens nés à Montréal. Les défis que relève un jeune gradué à la recherche de son premier véritable emploi sont souvent associés à son manque d'expérience sur le marché du travail, à ses aptitudes orales et écrites. Il est propulsé sur un marché où il se retrouve en compétition avec des adversaires expérimentés.

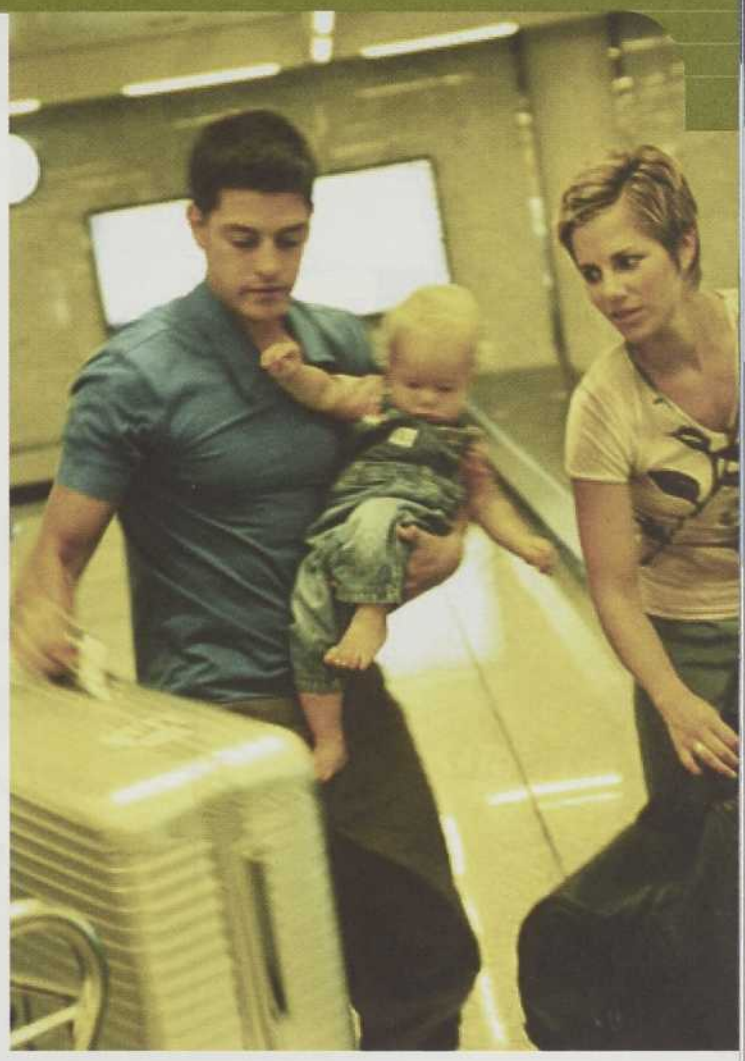
Avec l'arrivée de professionnels possédant un niveau d'éducation supérieur en prove-

nance d'Europe et d'Amérique Latine, Contact ProMontréal se retrouve doté d'un nouveau mandat, conjointement avec JVS et JIAS: aider ces individus à s'intégrer dans la société canadienne. Il existe trois soucis immédiats: le logement, l'éducation des enfants et l'emploi. Une fois les enfants placés et intégrés, le soucis principal de tout immigrant est l'emploi, même s'il n'est toujours pas installé dans un logement permanent. Juliette Benarroch, avec qui j'ai le plaisir de travailler depuis 7 mois, est arrivée du Venezuela il y a un an. Lorsque, interrogée à propos de son expérience en tant qu'immigrante ayant tout laissé derrière elle pour recommencer à nouveau à Montréal, elle répond: « Une fois que mes enfants étaient installés, nous nous sentions beaucoup mieux. Après, ce n'était qu'une question d'emploi. Une fois qu'on travaille, tout rentre dans l'ordre et se suit. L'adaptation est difficile, mais avoir un revenu est primordial. »

Contact ProMontréal a accueilli plus de 250 immigrés cette année, et a joué un rôle essentiel dans le placement en emploi de plus de 25% de ces personnes. Un autre 18% s'ajoute à ce nombre qui, suite à notre entraînement et notre programme de placement, ont aussi trouvé un emploi. Ces chiffres ne comprennent pas ceux qui ont étés aidés et qui ont trouvé un emploi à travers JVS. Vous pouvez donc constater que nous jouissons d'un grand succès. Mais notre travail est loin d'être accompli, nous ne pouvons continuer sans votre appui et celui de la communauté. La Fédération CJA attribue une grande importance au placement et à l'aide fournie à ces 'nouveaux Canadiens'. Elle est bénéfique pour ces immigrants éduqués et capables. Et ils nous aident également à agrandir et à enrichir notre communauté.

Sylvain Abitbol, PDG de NHC Communications Inc., prochain Directeur de la Fédération CJA succédant à Steven Cummings cet automne, a partagé avec moi son expérience en tant qu'immigrant dans les années 60. Son histoire reflète le véritable esprit d'un entrepreneur, de sa persévérance et de ses aspirations en tant que nouveau Canadien pour réussir dans une nouvelle culture. Son histoire est bien simple. Il arriva jeune, travailla très dur pour obtenir une éducation, créa sa propre entreprise, et vit celle-ci s'épanouir puis échouer. Il s'adressa à un homme de grande estime dans la communauté, qui était à cette époque dans le domaine bancaire, afin de demander un prêt pour pouvoir relancer son entreprise. Ce gérant de banque, ayant lui aussi vécu l'expérience en tant qu'immigrant, accepta la demande de Sylvain. Ce geste, malgré le fait qu'il fut un excellent investissement pour la banque, représentait beaucoup plus. C'était un geste de partage, de reconnaissance et de confiance. « Sachons toujours nous souvenir de cette expérience en tant qu'immigrant » nous encourage M. Abitbol. « Il n'y a pas si longtemps, nous étions en admiration devant l'autoroute Décarie. Malgré cela, nous n'avons jamais tout à fait défait nos bagages. Il faut nous souvenir qu'il n'y a pas si longtemps nous partagions leur peines et leurs angoisses. Il n'est pas nécessaire de faire partie de la "grande entreprise" pour réussir dans cette communauté. La porte est ouverte à tout le monde, et ce simple geste m'a ouvert la porte. »

Je suis d'accord avec M. Abitbol, il n'est pas nécessaire d'avoir partagé la même expérience en tant qu'immigrant pour aider notre prochain. Je suis Canadienne de troisième génération, et il ne m'est pas difficile d'être sensible et de reconnaître "avec la grâce de D... je suis mon devoir".



Nous devons tous, individuellement, faire notre part. Si vous pouvez engager un nouvel immigrant, faites-le. Ne vous inquiétez pas de son manque d'expérience canadienne ou de son habilité linguistique. Tout cela vient avec le temps. Nous ne devons pas laisser cette occasion nous glisser entre les mains. C'est bon pour les affaires, c'est bon pour la communauté juive, et surtout nous avons la chance de nourrir nos âmes.

**Lois Liverman est la directrice de CONTACT PROMONTREAL: un service de placement gratuit pour les diplômés universitaires ou les gradués de programmes professionnels du CEGEP. Étant une initiative de la FEDERATION CJA, notre mission est de renforcer notre communauté juive en aidant la prochaine génération de professionnels du milieu des affaires à bâtir son avenir à Montréal.*

Téléphone: 514-345-2641- Télécopieur: 514-345-2648



Alain Klotz

L'aide juridique et vous

Récemment, le nouveau Ministre de la justice a laissé entendre qu'il fallait faire le ménage dans les services offerts, en vertu de la Loi sur l'Aide juridique.

Il y aurait trop de fraudeurs et cela coûterait cher à l'État. Dans cette chronique juridique de la Voix Sépharade, nous avons décidé de vous parler de ce service important qui permet d'avoir accès gratuitement au service d'un avocat en plus d'être couvert pour tous les coûts inhérents d'une affaire en justice En janvier 1997, les critères d'admission au service de l'Aide juridique ont été considérablement resserrés. De plus, un volet contributif obligatoire et proportionnel aux revenus a été créé afin de permettre à plus de citoyens de bénéficier de l'Aide juridique. La nouvelle loi modifie aussi la façon d'obtenir les services d'aide et, maintenant, moins de services sont couverts; et il est plus difficile de recevoir de l'aide.

Selon les barèmes d'admissibilité revus à jour le 7 avril 2003, les prestataires de l'aide sociale et ceux qui vivent seuls avec un revenu annuel de moins de 8 871 $ par an, ou en couple avec un revenu annuel ne dépassant pas 12 500 $, sont financièrement admissibles à une aide juridique totalement gratuite. Les barèmes sont ajustés en fonction du nombre d'enfants des demandeurs d'aide. De plus le requérant, ou son conjoint, ne doit pas posséder une résidence valant plus de 90 000 $ et pour plus de 2 500 $ de liquidités.

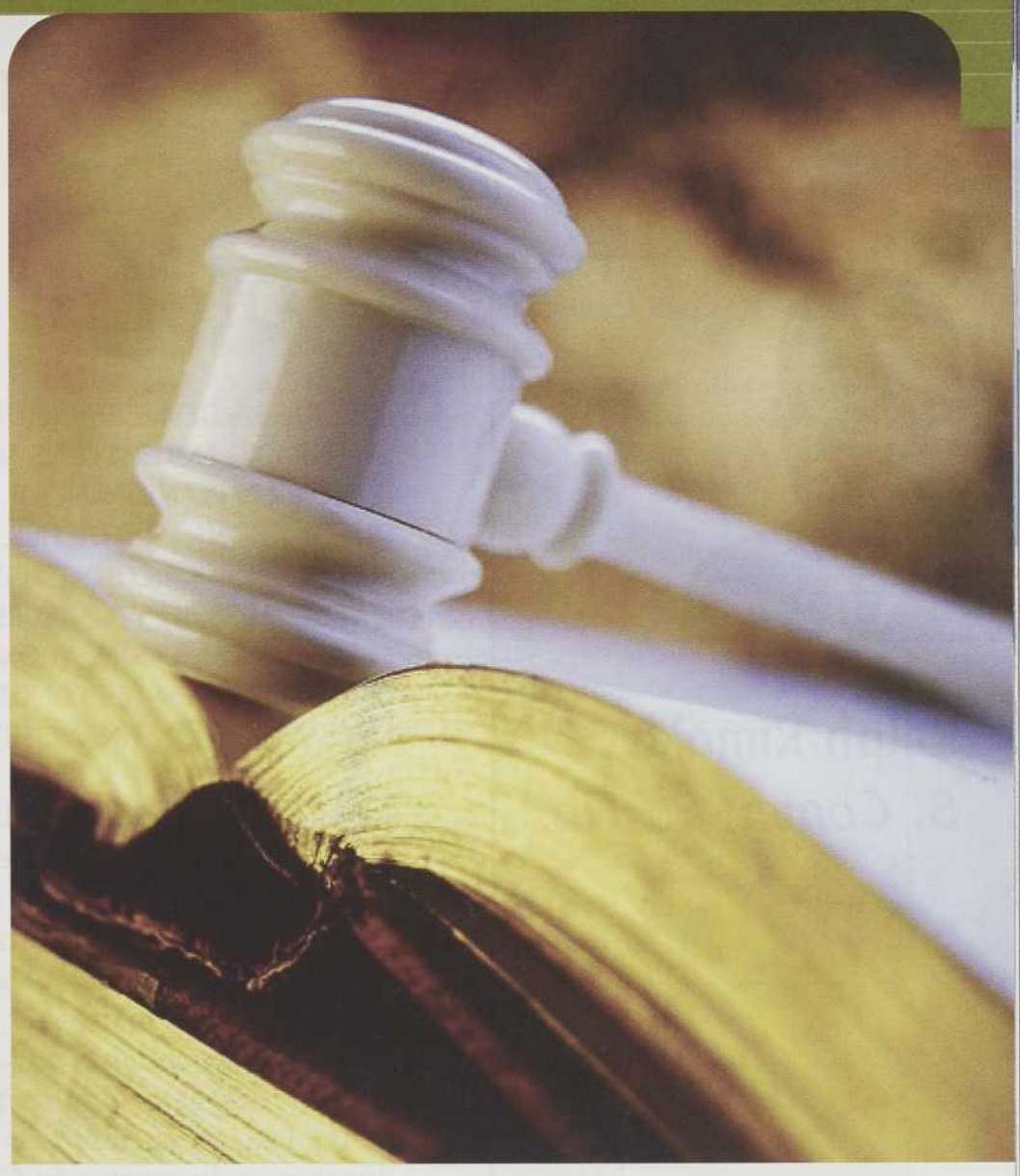
Grâce à un savant calcul, on arrive à déterminer la contribution monétaire exigée de ceux qui excèdent les montants de revenus ou de biens prescrits. Par exemple on demande une contribution de 100 $ au requérant qui vit seul et dont le revenu se situe entre 8 871 et 9 341 $ et de 800 $ pour des revenus qui se situent entre 12 170 $ et 12 640 $. La Loi sur l'Aide juridique crée des barèmes de contribution suivant la taille de la famille à charge.

La personne qui désire obtenir de l'aide juridique doit en faire la demande en prenant rendez-vous dans un des 108 bureaux ouverts au Québec. Pour connaître le bureau le plus proche de chez soi, il faut appeler le Bureau central dont le numéro est: (514) 864-2111.

En matière criminelle ou pénale, uniquement, un service de consultation téléphonique gratuit est disponible en tout temps et pour tout le monde. Il s'agit de la possibilité d'avoir recours à un avocat au moment de l'arrestation ou de la détention. Voici les numéros :

Estrie :
(819) 563-4721
Montréal et Laval (adultes) :
(514) 842 2244
Montréal et Laval (jeunesse) :

(514) 864-9929
Outaouais :
(819) 561-9955
Ailleurs au Québec :
1-800-842-2213
La demande d'aide juridique gratuite ou avec un volet contributoire n'est pas nécessairement accordée sur la base du critère financier. En effet, elle pourrait être aussi refusée sur la base de critères d'ordre juridique.
Avec ou sans contribution du requérant, l'aide juridique sera refusée dans des affaires relatives à une infraction aux lois et règlements concernant le stationnement ou la diffamation et, en règle générale, si le requérant cherche uniquement à obtenir un dédommagement. Exceptionnellement et de façon discrétionnaire, l'Aide juridique sera cependant accordée pour des recours civils si l'étude du dossier laisse croire qu'il faut assurer le service.
Par contre, l'Aide juridique sera automatiquement acceptée en matière familiale, de protection de la jeunesse, de représentation des jeunes contrevenants ou de défense à une poursuite pour un acte criminel. Par contre, l'Aide juridique sera plus difficilement accordée pour les recours exercés en vertu de la Loi sur la Sécurité du revenu, la Loi sur l'Assurance emploi, la Loi sur l'Assurance automobile et la Loi sur la Faillite,. Dans tous les cas, il est possible qu'une demande de service soit refusée s'il y a invraisemblance de droit ou peu de chance de succès ou que le coût de l'affaire risque d'être trop élevé.
Si l'Aide juridique est refusée, une révision du dossier peut-être demandée par le requérant dans les trente jours du refus. Il faut alors préciser les motifs qui militent en faveur d'une révision. La demande de révision doit être postée au Président de la Commission des services juridiques, à l'adresse suivante : C.P. 123 QC H5B 1B3.
Le requérant admissible à l'Aide juridique peut choisir un avocat de pratique privée qui accepte les mandats d'Aide juridique ou choisir un avocat permanent et salarié de l'Aide juridique. Signalons cependant que, en droit civil, les montants versés aux avocats de pratique privée sont tellement bas qu'on en trouve de moins en moins qui acceptent des mandats d'Aide juridique. À titre d'exemple, un avocat de pratique privée qui accepte un mandat de l'Aide juridique recevra en tout et pour tout 310 $ pour couvrir tous les frais d'un dossier de Régie du logement, incluant la préparation du procès, le procès lui-même avec les risques d'ajournements fréquents dans ce domaine. Et comme le système ne favorise pas les règlements hors-cour, une entente avant procès se soldera par une réduction des deux tiers des honoraires de l'avocat.
Même si l'Aide juridique est accordée au demandeur, on risque plus tard de lui réclamer le remboursement de l'ensemble des coûts s'il n'avise pas d'un changement dans sa situation financière qui le rendrait inadmissible à l'Aide juridique. Des amendes peuvent aussi être infligées à la suite d'une déclaration trompeuse concernant l'admissibilité.
En conclusion, il existe bien un service d'Aide juridique gratuit ou avec un volet contributoire. Les seuils d'accès sont cependant très bas et la classe moyenne ne peut pas vraiment en bénéficier. De ce point de vue, l'accès à la justice n'a pas été amélioré.



La meilleure façon d'éviter les ennuis d'ordre légal, c'est encore la prévention. Or, nous constatons que, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, peu de gens consultent un professionnel du droit avant de prendre des décisions pourtant importantes et même avant de signer un quelconque contrat. Généralement, on consulte quand les problèmes surviennent. Rendu là, il en coûte beaucoup plus cher pour réparer les pots cassés. De plus, n'oubliez jamais que tous les arrangements verbaux devraient être consignés par écrit afin d'en conserver une preuve prépondérante.

**Maître Alain KLOTZ est avocat plaideur au sein du cabinet juridique KLOTZ & PANO. Il n'accepte plus les mandats d'aide juridique.*



Ralph Rimokh*,
B. Comm, Pl. Fin.

Protéger votre patrimoine

LORS DE LA DERNIÈRE PARUTION DE LA VOIX SÉPHARADE, NOUS AVONS VU L'IMPORTANCE D'AVOIR UN PLAN FINANCIER ET LES ÉLÉMENTS QUI Y SONT RATTACHÉS. DANS CETTE ÉDITION, NOUS ALLONS EXPLIQUER COMMENT IL EST POSSIBLE D'INTÉGRER L'ASSURANCE POUR FIN DE PLANIFICATION SUCCESSORALE, DEUX COMPOSANTES FONDAMENTALES DANS LA PLANIFICATION FINANCIÈRE.

La plupart des gens travaillent fort tout au long de leur vie pour se constituer un patrimoine : ils déposent de l'argent dans un REÉR et dans d'autres instruments financiers, font des placements avisés, acquièrent une maison et, peut-être, une résidence secondaire, etc. Cependant, la plupart des gens ignorent qu'ils deviennent les créanciers de l'Agence des douanes et du revenu du Canada (ADRC), anciennement Revenu Canada, quand vient le temps de léguer leur patrimoine à leurs enfants et leurs héritiers.

Le pourcentage de la valeur de la succession que s'approprie l'ADRC varie selon les types d'actif qui la constitue. Lors d'un décès, tous les biens de la personne sont réputés faire l'objet d'une disposition aux yeux du fisc : le REÉR et le FERR sont entièrement imposables, tous les placements présentant un gain non réalisé sont imposables, la résidence secondaire peut être partiellement imposable, tandis que les frais d'homologation (non-applicable au Québec), d'administration, de liquidateur (ou d'exécuteur) testamentaire et d'avocats sont prélevés à même la succession. S'ils sont transférés au conjoint, les biens peuvent être exonérés d'impôt mais, dans la plupart des autres cas, ils sont imposables.

À défaut de planification successorale à l'avance, la succession risque d'être lourdement grevée. Un décès prématuré, par exemple, risque de faire perdre une bonne partie de la valeur de réalisation totale d'un actif particulier. Ainsi, lorsque le marché immobilier connaît une mauvaise période, les héritiers risquent d'avoir à vendre une maison ou une résidence secondaire pour un montant inférieur à sa valeur réelle et acquitter l'impôt exigible sur la disposition présumée. Une fois les propriétaires décédés, il est trop tard pour procéder à une planification successorale.

Souscrire une assurance-vie pour se constituer ou protéger un patrimoine est un excellent moyen pour protéger le fruit du travail de toute une vie, souvent un patrimoine appréciable. L'assurance crée un patrimoine appréciable immédiat, en plus d'assurer le versement d'une indemnité exonérée d'impôt au décès. Une stratégie d'assurance bien structurée offre également une protection contre les créanciers.

La préservation du patrimoine par l'assurance-vie est assortie de frais qui ne peuvent être payés à même l'épargne à court ou à moyen terme, destinée à l'achat d'une voiture, d'une résidence secondaire, de vêtements ou aux vacances. Ces frais doivent plutôt être payés avec de l'argent que vous n'avez pas l'intention d'utiliser.

La préservation du patrimoine constitue la stratégie de planification à long terme ultime dont les avantages ne sont réalisés qu'au moment du décès.

La constitution d'un patrimoine est l'œuvre d'une vie entière. Sans une bonne planification, tout peut s'écrouler en un instant. Souscrire une assurance-vie est un moyen prudent et très utile de protéger le patrimoine. Si les avantages financiers de l'assurance sont évidents, la tranquillité d'esprit qu'elle procure est, pour sa part, inestimable.

**Conseiller en placements et planificateur financier au sein de ScotiaMcLeod*



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

שנה טובה ומתוקה!
Que ce nouvel an vous apporte santé, bonheur et prospérité.

Lawrence S. Bergman
Ministre du Revenu
Député de D'Arcy-McGee

5800 boul. Cavendish, bureau 403
Côte Saint-Luc, Québec H4W2T5



PREMIER MINISTRE

C'est avec grand plaisir que j'adresse mes cordiales salutations aux lecteurs de La voix sépharade à l'occasion de Rosh Hashana.

Cette célébration offre aux membres de la communauté sépharade du Québec une merveilleuse occasion de renouveler les liens de la famille et de l'amitié, d'échanger des souvenirs et de rendre grâce des bienfaits reçus. C'est un moment privilégié de l'année, qui est partagé avec parents et proches. Puissiez-vous profiter à fond de ces temps heureux, tout en continuant à croire à un avenir de paix, d'espoir et de bonheur.

Aline se joint à moi pour vous offrir nos meilleurs vœux.

OTTAWA 2003

Jean Chrétien

CH™
Câble 14

Bell ExpressVu

LE GRAND RABBIN DE FRANCE
JOSEPH SITRUK
שליט"א



Une émission qui offre un point de vue philosophique sur les questions de la vie quotidienne et leur impact sur nos comportements.

Mardi 19h30
Vendredi 14h30 (r)

WWW.CANADA.COM/MONTREAL/CHTV



La vérité et l'histoire

Déclaration de Napoléon Bonaparte : Proclamation à la nation Juive, Quartier général Jérusalem, 1er floréal, an VII de la République française (20 avril 1799) Bonaparte, commandant en chef des armées de la République française en Afrique et en Asie, aux héritiers légitimes de la Palestine :

Israélites, nation unique que les conquêtes et la tyrannie ont pu, pendant des milliers d'années, priver de leur terre ancestrale, mais ni de leur nom, ni de leur existence nationale !

Les observateurs attentifs et impartiaux du destin des nations, même s'ils n'ont pas les dons prophétiques d'Israël et de Joël, se sont rendu compte de la justesse des prédictions des grands prophètes qui, à la veille de la destruction de Sion, ont prédit que les enfants du Seigneur reviendraient dans leur patrie avec des chansons et dans la joie et que la tristesse et que les soupirs s'enfuiraient à jamais. (Isaïe 35.10)

Debout dans la joie, les exilés ! Cette guerre, sans exemple dans toute l'histoire, a été engagée pour sa propre défense par une nation, de qui les terres héréditaires étaient considérées par ses ennemis comme une proie offerte à dépecer. Maintenant cette nation se venge de deux mille ans d'ignominie. Bien que l'époque et les circonstances semblent peu favorables à l'affirmation ou même à l'expression de vos demandes, cette guerre vous offre aujourd'hui, contrairement à toute attente, le patrimoine israélien.

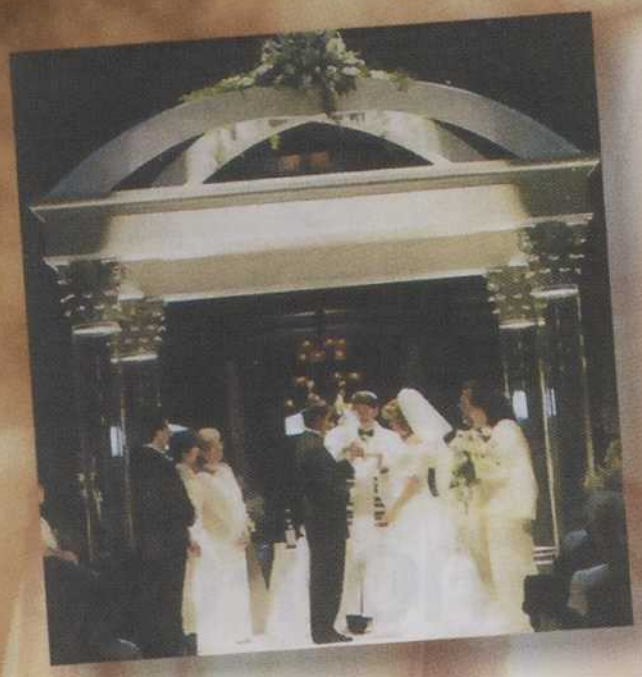
La Providence m'a envoyé ici avec une jeune armée, guidée par la justice et accompagnée par la victoire. Mon quartier général est à Jérusalem et dans quelques jours je serai à Damas, dont la proximité n'est plus à craindre pour la ville de David.

Héritiers légitimes de la Palestine !

La Grande Nation qui ne trafique pas les hommes et les pays selon la façon de ceux qui ont vendu vos ancêtres à tous les peuples (Joël 4.6) ne vous appelle pas à conquérir votre patrimoine. Non, elle vous demande de prendre seulement ce qu'elle a déjà conquis avec son appui et son autorisation de rester maître de cette terre et de la garder malgré tous les adversaires. Levez-vous ! Montrez que toute la puissance de vos oppresseurs n'a pu anéantir le courage des descendants de ces héros qui auraient fait honneur à Sparte et à Rome (Macchabée 12.15). Montrez que deux mille ans d'esclavage n'ont pas réussi à étouffer ce courage.

Hâtez-vous! C'est le moment qui ne reviendra peut-être pas d'ici mille ans, de réclamer la restauration de vos droits civils, de votre place parmi les peuples du monde. Vous avez le droit à une existence politique en tant que nation parmi les autres nations. Vous avez le droit d'adorer librement le Seigneur selon votre religion. (Joël 4.20)

Signé : Général Bonaparte, Commandant en chef des Armées de la République





Nous réalisons
vos Rêves





Souffir Décors

SOUFFIR DÉCORS

Nappes
Housses de chaises
Centres de tables
Fleurs naturelles

Décor de Mariage
Décor de Hénné
Bar Mitzvah
Brith Mila
Kabalath Panim

Light Show
Limousines
Invitations
Bonbonnières et plus encore

Showroom: 4983 Rue Paré, Montréal - Tél.: (514) **343-5226**
www.souffir.com • E-mail: info@souffir.com

Design Gad S. 996-8796

Les dits et les non-dits

Raymond Eljarrat

■ C'est l'avènement d'un temps nouveau: il fut un temps où l'on chantait allègrement « Maghreb moulana ou Françaouis berra ». Aujourd'hui, on chanterait plutôt « França moulana ou Maghrabis nous voilà ».

■ Un chef du Hamas a déclaré, après la mort d'un enfant de 18 mois, tué par une balle perdue tirée par l'armée israélienne : « C'est un acte terroriste ». Il a oublié de dire qu'un tireur caché parmi les civils visait les soldats israéliens. Bien entendu, pour ce sinistre personnage, les attentats du Hamas en Israël sont des actes héroïques.

■ Un autre, ou le même responsable du Hamas, a déclaré à la suite de l'attentat de Tel-Aviv commis par un musulman de nationalité britannique et revendiqué par le Hamas et les martyrs d'El Aqsa : « C'est normal que tous les Musulmans participent à la lutte du peuple palestinien ». Diantre! jamais personne n'a soupçonné ces individus de double allégeance alors que le moindre Juif qui soutient Israël est automatiquement catalogué comme appartenant à la « cinquième colonne ».

■ Ironie du sort: les Juifs de France qui ont historiquement revendiqué leur francité seraient devenus moins républicains que les Islamistes de France.

■ Politique Fiction: après l'accueil triomphal réservé au Président français en Algérie aux cris de « des visas, des visas », ce dernier a décidé, pour marquer l'histoire, de faire revivre l'empire abbasside avec comme capitale, non pas Babylone, « maudit Bush », mais Paris. Pour éviter de heurter ses alliés de la vieille Europe, il a lancé l'armée française à la conquête de l'Espagne créant ainsi le chaînon manquant à son rêve jupitérien.

■ A propos de Spinoza: ce dernier prétendait que la Torah n'était que la constatation d'un État juif disparu. Mais aujourd'hui que l'État d'Israël existe depuis 55 ans, les Spinozistes juifs sont-ils devenus des Hassidim?

■ Le modéré du Quartet: avant une éventuelle rencontre avec Ariel Sharon, Abou Abbas, premier ministre palestinien a déclaré que le retour des réfugiés palestiniens en Israël n'était pas négociable. Avouons qu'il y a comme un os. Simple curiosité intellectuelle, on aimerait avoir l'opinion de la députée d'Hochelaga-Maisonneuve, dans l'éventualité d'un droit de retour des indiens chassés d'Hochelaga.

■ Les intuitions de Collin Powel: tout le monde sait qu'il s'est fait tourner en bourrique par le ministre des Affaires étrangères de France. On devrait désormais l'appeler Colin Maillard.

■ Parti-pris quand tu nous tiens: deux analystes à R.D.I., l'un d'origine libanaise, l'autre égyptienne, se sont permis de minimiser l'importance de l'occupation du Liban par la Syrie et de gonfler l'importance de l'occupation du plateau du Golan par Israël.

■ Plus soumis que ça tu meurs: interrogé par un journaliste du réseau américain C.B.S. lors de l'émission 60 minutes, le Président libanais Emile Lahoud a fait l'apologie du Hezbollah, mouvement qui aurait permis de libérer le territoire libanais de l'occupation israélienne. Et les 30 000 soldats syriens, Monsieur le Président, qui vous en délivrera ?

■ Tout est relatif: le Président Chirac a déclaré à C.B.S. que le commerce avec l'Irak ne représentait que 0.2 % du commerce international de la France. C'est peut-être vrai, mais il faut dire que la quantité ne valant pas la qualité, les domaines de ces échanges ont leur importance : réacteur nucléaire, armes sophistiquées, avions de combat, rien à voir avec des exportations de céréales. Faudrait tout de même souligner la compréhension de la France, tous ces achats étant portés sur une ardoise à la fin payée par les contribuables français.

■ Vous avez peut-être remarqué avant la guerre en Irak, les efforts soutenus et même la visite au Raïs irakien de ce député travailliste d'origine écossaise. Imaginez-vous qu'un journaliste britannique a trouvé à Bagdad des papiers compromettants sur ledit député. Ce dernier monnayait grassement son soutien.

■ Il fut un temps aussi où l'on se demandait s'il valait mieux avoir raison avec Aaron ou tort avec Sartre. À nous de placer raison et tort aux côtés de Bush ou Chirac.

■ Post scriptum: deux questions soulevées par le professeur Shmuel Trigano lors d'une entrevue reprise par un site Web d'ici :
– Quel pays vaincu au cours d'une guerre a-t-il imposé au vainqueur ses conditions pour la paix? – Pourquoi les chefs des organisations terroristes palestiniennes se gardent-ils bien d'envoyer leurs fils au casse-pipe?

■ Post scriptum qui n'a rien à voir: si on demandait à la France de faire pour les nationalistes corses ce qu'elle demande à Israël à l'endroit des nationalistes palestiniens, on pourrait dire qu'elle applique l'adage évangélique « charité bien ordonnée commence par soi-même ».

■ Les nostalgiques de la république en Espagne ressassent la même idée quand ils affirment «Por consejos se perdio Espana » (À cause des conseils prodigués, l'Espagne s'est perdue).

Jewish Agency flies six iraqi Jews to Israel in operation Ezra-Mi-Zion

In a special humanitarian operation dubbed "Ezra-Mi-Zion" ('Help from Zion'), spearheaded by the Jewish agency, six Jews from Iraq were brought to israel late friday afternoon, July the 25th.
As a result of the Jewish Agency's efforts to monitor the conditions and needs of the Jews in Iraq, it became evident that there was a need to undertake an urgent humanitarian operation.
Responding to the explicit wishes of six baghdadi Jews, the Jewish Agency, in coordination with the prime minister's office and other relevant bodies in Israel and abroad (including hias), decided to bring these Jews to Israel as soon as possible.
To do this, the Jewish Agency chartered a special civil aircraft, which flew them to Israel.



At a moving and happy ceremony held to day at the House of the President of the state of Israel, President Katsav, joined with Mrs.Carole Salomon, Chairman of the Board of the Jewish Agency and Mr. Arieh Azoulay in charge of integration of immigrants at the Jewish Agency met and saluted the 6 immigrants : Ezra Sallah Levi 75, Sasson Sallah Abdul 90, Salima Nissim Shemesh 70, Meir Zubeiyda 39, Naima Eliyahu Hallali 99 and her daughter Hatun Hayim Dayan 70.



Jean-Charles Chebat,
Ph,D., FRSC, FAPA

Louis Gill, ou le « prêt-à-penser » d'extrême gauche

RÉPONSE À L'ARTICLE DE M. LOUIS GILL, PROFESSEUR RETRAITÉ DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL : LA « FEUILLE DE ROUTE » À LA LUMIÈRE DE L'HISTOIRE – L'IRRÉPARABLE HANDICAP DÉMOCRATIQUE D'ISRAËL, PUBLIÉ PAR LE DEVOIR, ÉDITION DU 27 JUIN 2003. POUR LIRE L'ARTICLE DE M. GILL, VISITER LE SITE :
http://www.ledevoir.com/2003/06/27/30658.html

Monsieur,

Vos prétendus « faits universellement connus » sont des accusations partisanes, et vos arguments l'écho des cris de haine venus de Durban. Décevant de la part d'un professeur d'université, dont on peut attendre une pensée originale et fondée!

Vous avancez qu'Israël est un « État religieux ». Voilà qui est d'un ridicule sinistre. La constitution d'Israël en fait un « État laïc et reconnaît quatorze confessions », le judaïsme, l'islam, la religion bahaï, et les différentes formes de christianisme[i]. Avez-vous jamais visité les écoles d'État israéliennes? Elles sont laïques, comme tout le reste de l'appareil de cet État construit par des Juifs socialistes, généralement marxistes, à peu près tous athées. Ils auraient eu bien de la difficulté à respecter eux-mêmes les lois religieuses, dont vous dites qu'ils voulaient les imposer comme lois fondatrices. Ce qui contraste quelque peu avec les 22 États arabes qui font de l'Islam la religion officielle, y compris dans la prétendue Algérie socialiste de Boumedienne (comme le rapporte par exemple le grand journaliste du Monde, Jean-Pierre Perroncel-Hugoz)[ii] Mais cela vous laisse indifférent.

70% au moins de la population juive d'Israël ne pratique pas ou peu la religion juive. Ceux qui ont vu ce pays ont aussi vu les transports publics rouler le samedi et les femmes vêtues selon leur gré. Cela contraste avec la police religieuse qui, en Arabie Saoudite par exemple, interdit aux femmes de conduire et vérifie si leurs vêtements sont conformes à la Charia, pour ne pas parler des meurtres d'honneur commis sur les femmes soupçonnées de comportement contraires à la Charia. Mais cela n'a jamais atteint votre chatouilleux sens de la justice.

20% des citoyens d'Israël ne sont pas juifs. Ils sont arabes, de confession musulmane, chrétienne, druze ou autres et sont restés sur leur territoire après la Guerre d'indépendance de 1948. Les Druzes, les Bédouins et les Circassiens servent dans l'armée, comme tous les Israéliens. Les conditions matérielles des Arabes israéliens et leurs droits politiques et syndicaux (cela devrait pourtant vous intéresser) n'ont aucune commune mesure avec ceux des Arabes en général. Ce qui est bien différent du sort des Kabyles d'Algérie, étrangers sur la terre dont ils sont les autochtones, incapables d'y faire reconnaître leur langue; du sort des Noirs chrétiens ou animistes du Soudan, écrasés par l'État islamiste ou du sort des Tchétchènes, laminés par ce qui reste de la machine de guerre soviétique. Vous n'en parlez pas.

Vous discourez sur Allon et vous élaborez une mirifique théorie d'un complot ourdi de longue date par la gauche israélienne. En fait, Ygal Allon est le pur produit de l'éducation des kibboutz marxistes (Achdut Avodah). Il serait le dernier à se préoccuper de questions religieuses, tant pour des raisons idéologiques que stratégiques. Le Plan Allon, conçu après Guerre de 1967, consistait à s'aligner rigoureusement sur les résolutions 242 et 338 des Nations Unies. Il proposait un échange de territoires contre la paix. Votre bonne foi dans ce dossier serait plus claire si vous rappeliez des « faits universellement connus » : le colonel Gamal Abdel-Nasser, dictateur égyptien de 1954 à 1970, avait conclu avec la Syrie et la Jordanie une alliance militaire visant explicitement à la destruction totale d'Israël, alliance à laquelle se joignirent l'Irak, le Maroc et l'Arabie. Israël ne fit pas une guerre de conquête, mais une guerre d'autodéfense. Comme le prévoit le droit international, les territoires perdus par les agresseurs sont acquis par le pays vainqueur. Ainsi, dois-je vous le rappeler, par le Traité d'Helsinki, l'Allemagne post-hitlérienne a définitivement perdu des territoires cédés aux pays qu'elle a agressés lors de la deuxième guerre mondiale. Vous n'en parlez pas non plus.

Le Plan Allon aurait pu instaurer la paix dès 1967. Il fut rejeté, non par les « expansionnistes » juifs mais par la Ligue arabe au sommet de Khartoum en 1968. Ce fut la « doctrine des trois non » : non à la reconnaissance d'Israël, non à la négociation, non à la paix. Mais pour vous, Israël est le fautif. Certes, le ridicule ne tue plus.

Si je suis correctement les arcanes de votre argumentation, vous dites ceci. La preuve de ce qu'Israël est un État ségrégationniste est qu'Allon et Weizman préféraient un État petit et homogène à un État plus étendu et incluant les Arabes de Judée, Samarie et Gaza. En d'autres termes, "damned if you do and damned if you don't ". Voilà un superbe Catch 22. Si les Israéliens se retirent, ils ont tort et ils ont tort aussi, bien sûr s'ils restent. La casuistique que vous avez sans doute pratiquée avec art dans votre jeunesse est encore bien vivante.

Le problème de fond n'est certes pas là où vous le pointez. Le Fatah d'Arafat a été créé en 1964 au Caire, trois ans avant la Guerre des Six-Jours et donc la question des dits « territoires occupés ». L'objectif d'Arafat était, et sans doute demeure, la destruction d'Israël. Le Fatah vient d'accepter une trêve des attentats, aveu patent, s'il en fallait un, qu'Arafat a été le complice sinon l'instigateur des attentats-suicide qu'il dénonçait devant les caméras. Pire encore, les « Martyrs d'Al-Aksa », branche de ce Fatah d'Arafat, l'ont rejetée. Tout cela vous le savez et ne vous touche pas.

Vous dites que Jérusalem-Est était destinée à faire partie de l'État palestinien en 1947. C'est faux. Jérusalem devait faire partie d'un territoire sous mandat international. Cette contre-vérité en dit long sur votre pensée.

Quid du sort des Juifs des pays arabes? Ce million de juifs des pays arabes qui en 20 ans, du Maroc à l'Irak, après de multiples massacres, a quitté la terre natale et ancestrale où, au mieux, on leur donnait le choix entre la valise et le cercueil. Les juifs de ces pays ont subi, comme ceux d'Europe, le nettoyage ethnique. Israël est le refuge de millions de Juifs persécutés non seulement en Europe mais aussi en pays arabes, soit quelque 40% de la population d'Israël (lire par exemple les Juifs d'Afrique du Nord, du professeur canadien de l'université York, S. Taiëb[iii]) Vous n'en dites rien.

Dans le même esprit, vous a-t-on entendu protester contre la loi allemande sur le droit au retour des descendants d'Allemands qui, n'importe où dans le monde, peuvent s'établir en Allemagne sans grande formalité? En Allemagne, pas en Pologne ni en Tchécoslovaquie ni en France! Le droit du retour des Palestiniens actuellement au Liban ou en Jordanie consiste, logiquement, à s'établir en Cisjordanie et à Gaza, pas en Israël! S'il vous semble justifié que les Palestiniens s'établissent en Israël, pourquoi alors ne défendez-vous pas le droit de ceux que vous appelez des colons juifs à s'établir en Cisjordanie et à Gaza?

Toujours par analogie avec l'Allemagne, vous comparez le mur de Berlin à celui que construisent les Israéliens. Celui de Berlin servait à empêcher les Allemands de l'Est de sortir pour rejoindre le monde libre. Celui que construisent les Israéliens vise à les protéger de l'entrée des terroristes palestiniens qui ont déjà assassiné trois fois plus de citoyens que la Guerre des six jours n'a fait de morts parmi eux. À part la quantité de briques, il n'y a pas de lien essentiel entre ces murs, et ce n'est pas votre article qui nous éclairera sur cette analogie.

De même dans cette nouvelle Allemagne dont personne ne remet en question le caractère démocratique et laïc, les contribuables paient, nolens volens, des impôts à l'Église (au passage, ce n'est pas le cas en Israël). Cela vous choque? Nous attendons avec impatience vos écrits indignés sur ces pratiques allemandes.

Votre argument central, à savoir que la démocratie est une condition nécessaire à la paix, est absurde. S'il avait un sens, il faudrait nier le droit à la paix non seulement aux populations du Moyen-Orient mais aux trois quarts de l'humanité qui vit sous l'oppression de dictatures. Bien plus, il vous faudrait approuver d'enthousiasme l'objectif du président George W. Bush d'instaurer de vraies démocraties en Syrie, en Irak et en Iran. Vous étiez sans doute des manifestations qui ont dénoncé ces dictatures, n'est-ce pas?

Si Israël, pays de 6 millions d'habitants, entouré d'un milliard trois cent millions de Musulmans, veut protéger son identité juive, cela vous semble démontrer son caractère d'apartheid. Autre argument ridicule. Qui, au Québec, même parmi les plus fédéralistes, oserait s'opposer aux lois sur l'immigration donnant au seul gouvernement francophone de ce continent anglophone la capacité de choisir ses immigrants? Vous?

Vos analyses sont toutes faites, du « prêt-à-penser » importé de Durban.

Notes

[i] Claude Klein, (1983) Le système politique d'Israël, Presses Universitaires de France

[ii] Jean-Pierre Peroncel Hugoz (1999) Le Radeau de Mahomet Flammarion-Champs

[iii] Sarah Taieb Carlen, (2000) Les Juifs d'Afrique du Nord Éditions Sépia.

Face the facts, Arabs

By Muhammad Omar Al-Amoudi

I recently received a fax containing some interesting but very disturbing information. The message posed an implicit question to every Arab about what his or her future is going to be. A careful reading of the fax helps us Arabs identify the causes for our defeat in the confrontation with the Jewish state of Israel. Two weeks ago that state celebrated the 54th anniversary of its founding which occurred after the land was taken from the Arabs.

While the fax enumerated a number of significant achievements by the Zionist state, it also compared them with Arab achievements ? or to be precise, Arab failures. First, the fax underscored the progress made by Israel in achieving its present Gross National Product (GNP). Israel's GNP exceeds $100 billion while the oil revenue of all the Arab countries combined is barely $113 billion. The average annual income of an Israeli is about 17 times higher than that of an Arab. The Arab's average annual income is $1,000 while the Israeli average is $17,000. Twelve percent of Israelis are employed in agriculture and another 12 percent in business while the remaining 76 percent are employed in the industrial sector.

The average spent on scientific research per year per person in Israel is $110. The Arab world, in contrast, spends a pathetic $2. Israel's leading electronic industry manufactures several times more than all the Arab countries combined produce. Israel exports $7.2 billion worth of IT products annually and aims to push it up to $12 billion in a decade. As a proportion of its total population, Israel boasts the highest number of engineers and scientists in comparison to any other country.

Generous scientific and financial assistance provided by the US and Western countries support these highly qualified experts. Further, the US provides Israel with the most advanced weapon technology. This has helped ? and still helps ? Israel to develop sophisticated missile systems. With 70 percent of the weapons manufactured in the country exported, the Jewish state is the fifth largest weapons exporter in the world. It has also developed a plutonium-based nuclear capability. As the sixth atomic power in the world, Israel is also capable of manufacturing 200 nuclear warheads.

These are the facts, Arabs. What are you going to do about them?

Copyright © 2001-2002 Moise Rahmani

De somptueux decors...

Décors de hénné et mariage,
brith-milah
et bar-mitzvah,
Kabalath panim
et mehitsa
Location de nappes
et housses de chaises
Centres de tables et
bonbonnières et plus

... à l'image de vos rêves

DECORAPH

RAPHAËL ASSAYAG

4190 de Courtrai,
Mtl (Qc), H3S 1C2
Tél: (514) 341-3326
Fax: (514) 341-7054









Eva Soussana

Evasion Septembre 2003

L'ART D'ACCOMMODER

On a appris, cette semaine, que de nouveaux plats allaient faire une entrée spectaculaire dans le menu des jeunes soldats : des omelettes au sirop d'érable et même, tenez-vous bien, ce polymère japonais blanchâtre et immangeable qu'on appelle Tofu. Chez les responsables du Tsahal, on ne cesse de chanter les louanges du Tofu. Il est sain et cacher, et une haute autorité culinaire de l'armée a même expliqué que, lorsqu'on le mélange avec le poulet, il a le goût du poulet ; avec le poisson, il a le goût du poisson ; avec la viande, il a le goût de la viande.... Du Tofu? Pour moi, ça ressemble étrangement au parti travailliste.. (Meïr Shalev, Yediot Aharonot)

Tiré de l'Arche – Janvier-février 2003

L'AMBASSADEUR... ET LE RABBIN

Arkady Melman, 45 ans, sera à partir de l'été prochain le nouvel ambassadeur d'Israël en Russie. Immigré en 1987, il sera le premier originaire de l'ex-URSS à occuper un poste de haut niveau dans la diplomatie israélienne. Le grand rabbin d'Ukraine, Yaacov Bleich, s'est adressé à une assemblée de rabbins orthodoxes à Jéruralem pour regretter que la politisation de la religion en Israël nuise à la propagation du message en faveur de l'observance religieuse – message que les Juifs de diaspora, ne craignant pas de coercition, sont plus facilement disposés à entendre.. Ce n'est pas à la Knesset, dit-il, et sous forme de loi, qu'il faut parler du shabbat, mais sur le terrain et par les contacts humains.

Tiré de l'Arche – Mars-Avril 2003-07-23

EN ISRAËL, UNE FORÊT POUR LES ENFANTS VICTIMES DU TERRORISME

Le KKL de France va créer la « Forêt des enfants victimes du terrorisme en Israël ». Depuis septembre 2000, plus de 110 enfants ont été assassinés par des terroristes, et plus de mille enfants ont été gravement blessés. La campagne pour la forêt des enfants victimes du terrorisme a été officiellement lancée le 4 mars par le président du KKL mondial, Yéhiel Leket, en présence de Nissim Zvili, ambassadeur d'Israël en France et de Itzhak Eldan, ambassadeur auprès de l'UNESCO.

Tiré de l'Arche – Mars-Avril 2003

RÊVE DE SYNAGOGUE

Une modeste communauté de tendance orthodoxe moderne, basée à Berkeley en Californie, avait rêvé de bâtir de nouveaux locaux en reproduisant à l'identique, à peine adaptée, la célèbre synagogue en bois de Przedborz, dans la province polonaise de Lielce. Construite en 1636 et réaménagée en 1760, cette synagogue sertie en bois sculpté jusque sur son plafond, décorée de pierres précieuses et peinte de vives couleurs, était un site touristique national avant sa destruction par les nazis en 1942. Après études techniques approfondies, la communauté Beth Israël souhaite réunir 3,5 millions de dollars pour faire revivre la synagogue disparue. Mais la conjoncture économique déprimée ne lui a pas permis d'aller au-delà des 2 millions de dollars collectés parmi ses propres membres. Les travaux d'un bâtiment banalement moderne commenceront à l'automne prochain si aucun généreux mécène ne se manifeste d'ici là.

Tiré de l'Arche – Mai 2003

ARTISTES EN RÉSEAU

Le buriniste serbe, Tugomir Bruckner, a exposé au Musée d'histoire juive de Sofia ses Motifs juifs en couleur et bois gravés qui lui ont valu, en 2002, une bourse de l'Association européenne pour la culture juive. Celle-ci a organisé du 14 au 16 juin, à Prague, une rencontre entre 25 professionnels du spectacle, Juifs européens et israéliens. Auteurs, producteurs et comédiens ont travaillé en atelier sur les grandes questions philosophiques que pose l'affirmation culturelle juive aujourd'hui.

Tiré de l'Arche – Mai 2003

LE PRÉSIDENT DE L'ETAT D'ISRAËL, MOSHE KATSAV, ADRESSE SES VŒUX AU PRÉSIDENT CHIRAC À L'OCCCASION DE LA FÊTE NATIONALE FRANÇAISE

Dans un message qu'il a adressé au Président Chirac, à l'occasion de la Fête nationale française, Moshe Katsav a rappelé les liens d'amitié profonds qui unissent la France et Israël. Il a également salué les dernières avancées concrètes dans le domaine des relations bilatérales ainsi que la volonté française comme israélienne d'un retour aux relations d'antan.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE JÉRUSALEM CÉLÈBRE SES 20 ANS

Le Festival international du film de Jérusalem, qui s'est tenu jusqu'au 19 juillet 2003, a célèbré cette année son vingtième anniversaire. À cette occasion, l'Ambassadeur de France en Israël, Jacques Huntzinger, a rendu hommage au Festival. Depuis sa création, ce Festival a su offrir une place privilégiée aux œuvres françaises. Cette année, près de 40 réalisateurs et producteurs étrangers y ont participé.

Tiré des nouvelles de l'Ambassade d'Israël en France (17 juillet 2003)



5700 Rue Einstein
Cote St-Luc, QC
Tel: 514-489-1301
Fax: 514-488-2645

Congrégation Sépharade OR HAHAYIM





Venez célébrer à OR HAHAYIM vos Brit-Mila, Bar/Bat Mitzva,
Henné, Mariage, ou tout autre événement



Marc Attali nous parle

Le nouveau consul général d'Israël en poste à Montréal

Propos recueillis par Elie Benchetrit

Pour nos lecteurs, pouvez-vous nous dire qui est Marc Attali ?

Ma famille est originaire d'Algérie où je suis né, et que nous avons quitté en 1961. Quand j'avais trois ans nous nous sommes installés en Israël, à Ashdod, où j'ai passé toute mon enfance. J'ai été élevé dans une famille pratiquante dans un milieu traditionnel et sioniste. Après mon service militaire, j'ai étudié les Sciences politiques à l'Université de Tel-Aviv et, en 1986, j'ai été admis à l'École diplomatique du ministère des Affaires étrangères d'Israël, à Jérusalem. Mon premier poste diplomatique a été en Côte d'Ivoire en qualité de chef de mission adjoint. J'ai été également porte-parole de l'ambassade d'Israël à Rome pendant quatre ans et récemment, j'ai travaillé plusieurs années au ministère des Affaires étrangères. Je viens d'être nommé consul général ici à Montréal avec juridiction au Québec et dans les Provinces Maritimes.



Je suis marié à Yaël, également au service du ministère des Affaires étrangères, et nous venons d'être les heureux parents d'une petite fille nommée Tamar.

Comment envisagez-vous votre mission à Montréal et quelles seront vos priorités?

Mon premier objectif sera de connaître l'environnement politique et public du Québec et des Provinces Atlantiques, ainsi que leur vie culturelle et économique. En ce qui me concerne, je vais m'efforcer de mieux faire connaître la réalité d'Israël à l'ensemble des Québécois et des habitants des Provinces Maritimes.

Quand je parle de la réalité d'Israël, je pense à ses valeurs culturelles et humaines, à son héritage, son histoire, son rôle dans le monde où nous vivons et également le rôle du peuple juif dans l'histoire de l'humanité. Ce qui est important pour moi ce sera également et surtout de renforcer les liens d'Israël avec le Québec

et les Maritimes et d'identifier les points de convergence entre nos sociétés afin de mettre l'accent sur les valeurs qui nous rassemblent et nos points communs dans différents domaines.
Un autre objectif important demeure pour moi le renforcement des liens existant entre l'État d'Israël et la communauté juive. Cette communauté représente un atout très important pour l'État d'Israël sur le plan de la solidarité. L'État d'Israël de son côté, joue un rôle important dans l'affirmation de l'identité juive auprès de la diaspora. Je tiens à insister sur le rôle exemplaire de la communauté juive de Montréal dans son soutien à Israël et ce, à tous les niveaux.

À titre de représentant d'Israël, vous vous sentez sûrement concerné par la campagne de désinformation insidieuse qui, depuis quelques années, mine l'image d'Israël. Pensez-vous qu'Israël, sera en mesure de contrer les effets de cette propagande haineuse ?
Les effets directs de cette désinformation sont très graves. De notre côté nous sommes déterminés à projeter la réalité de ce qui se passe en Israël, de montrer que c'est un État démocratique avec une culture riche et une société qui aspire à la paix avec ses voisins arabes tout en menant une lutte incessante contre le terrorisme.
Ce sont ces valeurs qu'il faut véhiculer auprès de l'opinion publique internationale. Notre but est de lutter contre cette désinformation. La situation actuelle, j'en conviens, n'est pas facile car cinquante-cinq ans après avoir acquis son indépendance, Israël se trouve confronté à une multitude de menaces et lutte, dans l'arène internationale, pour la reconnaissance et la légitimité de son existence en tant que patrie du peuple juif.

N'y a-t-il pas des faiblesses au niveau de la Hazbara (services d'information) comme on a parfois tendance à le penser ?
Pas du tout. Certains tombent dans le piège de la propagande palestinienne et arabe, entretenue par la haine et l'antisémitisme à l'égard d'Israël. En ce qui nous concerne nous ne faisons pas de la propagande, mais nous cherchons à transmettre et à faire triompher la vérité. Or la vérité à l'heure actuelle c'est que nous sommes confrontés à la lutte contre le terrorisme. L'attaque meurtrière dont Jérusalem a été victime le 19 août passé a démontré encore une fois le manque de sincérité émanant des Palestiniens en ce qui a trait au processus de paix. Il est grand temps que la communauté internationale reconnaisse et admette enfin cette dure réalité.

Par rapports aux mots élogieux que vous avez eus pour la communauté juive de Montréal, quelles sont vos attentes en ce qui la concerne ?
Le travail de la communauté est excellent à tous les niveaux, et je veux tout simplement dire à tous ses membres de persévérer dans cette voie qui est la bonne. Yeshar coach !

Dans le contexte actuel de la mise en application de la feuille de route, les timides percées pour la paix suscitent quelques espoirs. Êtes-vous optimiste quant aux chances de réussite ?
Nous avons hélas, été témoins le mois dernier d'un attentat à la bombe qui a fauché la vie de 21 innocents et blessé plus de 130 personnes. Par conséquent, la question n'est pas de savoir si nous sommes optimistes ou pessimistes, mais plutôt de faire preuve de réalisme à la lumière du conflit en vigueur. La paix avec nos voisins est un impératif d'intérêt national.
Toute notre démarche est axée sur la réalisation de deux objectifs majeurs qui sont la sécurité et la paix. C'est la raison pour laquelle Israël a de loin honoré ses obligations tel que stipulé dans la feuille de route.
Cependant, une paix durable et véritable ne sera jamais possible sans que les Arabes ne fassent un travail de réflexion quant à la légitimité de l'existence de l'État d'Israël. Il est impératif que les Palestiniens réalisent que l'on ne peut atteindre des objectifs politiques par le biais de la terreur ou de la violence. Il leur faudra également dépasser le stade des simples déclarations d'intention et s'engager dans le processus de paix par des actes concrets afin de lutter efficacement contre le terrorisme, démanteler les infrastructures des organisations terroristes et, bien entendu, mettre un terme aux campagnes d'incitation à la haine contre Israël et le peuple juif à travers les médias et les écoles, et surtout adhérer à une optique d'éducation à la paix comme celle en vigueur en Israël.

Pensez-vous que des organisations comme le Hamas ou le Jihad islamique peuvent-être démantelées par l'Autorité palestinienne ?
Absolument pour autant que celle-ci ait la volonté de le faire.

Dernièrement le père Emile Choufani, un curé arabe israélien a organisé un pèlerinage à Auschwitz pour un groupe d'Arabes afin de les sensibiliser à la réalité de la Shoah. Que pensez-vous d'une telle initiative?
C'est une très bonne initiative dans un contexte bien particulier où certains historiens négationnistes essaient de réécrire l'histoire de cette période tragique pour la nier. Ce groupe, qui a constaté de visu l'horreur de la Shoah, sera en mesure de transmettre les émotions que ces personnes auront vécues, et ceci constitue, à mon avis, une lueur d'espoir dans le mur de la haine.
J'aimerais saisir cette occasion pour souhaiter à toute la communauté juive Shana Tova!

Les Rois Catholiques



L'inquisition (2ème partie)

David Bendayan

III- MEURTRE DANS LA CATHÉDRALE

Si l'établissement de l'Inquisition en Castille fut relativement aisé en Aragon, en revanche, la situation prit un tour différent. Ferdinand ayant nommé le Castillan Torquemada[1] Inquisiteur général, les autorités locales s'opposèrent vivement à l'implantation de la Suprema. Deux objections majeures furent soulevées : d'abord Torquemada était un étranger et puis cette nomination portait atteinte aux fueros ou privilèges législatifs. [Il est à noter que le royaume d'Aragon englobe la Catalogne. Or, les Catalans ont toujours manifesté une grande volonté d'autonomie et de liberté ainsi qu'une vive opposition à toute politique centralisatrice. Que la résistance à l'égard de l'Inquisition ait été très forte en terre catalane n'a donc rien de surprenant.] Mais Ferdinand se montra inflexible et les tribunaux du Saint-Office furent imposés.

Le mécontentement devint général. Non seulement les conversos puissants et riches prirent peur face à l'établissement des tribunaux ecclésiastiques mais, de plus, les vieux chrétiens choqués par ce qu'ils considéraient comme une provocation, une ingérence politique, ne cachèrent pas leur hostilité. Forts donc du soutien d'une partie de la population, les marranes décidèrent d'assassiner Pedro Arbués, inquisiteur d'Aragon, convaincus que ce meurtre serait perçu comme un sérieux avertissement. Le complot fut perpétré par des conversos de haut lignage, comme les Santángel et les Sanchez. Dans la nuit du 14 septembre 1485, alors que Pedro Arbués priait dans la cathédrale de Saragosse, un groupe d'hommes soudoyés par les conversos pénétra furtivement dans l'église, se glissa derrière l'inquisiteur à genoux et l'achèva d'un coup de poignard à la gorge. L'émotion, faite d'indignation et de crainte, fut énorme et souleva l'opinion publique contre les crypto-juifs. L'assemblée nationale ou Cortes vota la suspension des fueros ce qui permit à l'Inquisition d'affermir son pouvoir et de réprimer avec sévérité la rebellion. C'est ainsi que neuf des meutriers ou des instigateurs (parmi lesquels Luís de Santángel, cousin de son homonyme, le célèbre financier des voyages de Christophe Colomb) furent brûlés après d'horribles supplices, et deux autres se suicidèrent en prison. En outre, près de 3000 conversos terrifiés prirent la fuite, ce qui provoqua une sérieuse crise économique à Barcelone. Quant à Arbués, considéré comme un martyr capable d'accomplir des miracles, il fut canonisé.

IV- L'AFFAIRE DE LA GUARDIA

En 1491 se produisit un événement qui illustre bien le climat de fanatisme religieux de l'époque ainsi que les méthodes odieuses de l'Inquisition. Les sérieuses conséquences de cette affaire méritent qu'on s'y attarde, ne serait-ce que dans ses grandes lignes. Le procès est si complexe, si ténébreux, qu'on s'égarerait sûrement si l'on devait entrer

dans le détail.
En 1490, on découvre dans les bagages d'un converso, Benito García, une hostie profanée. Arrêté par l'Inquisition, soumis à un interrogatoire serré, torturé cruellement, García finit par déclarer qu'il avait l'habitude de célébrer le shabbat et les autres festivités juives dans la maison d'un Juif Ca franco où se réunissait également la famille du fils, Yuce Franco. Torquemada comprit rapidement tout l'intérêt qu'il avait à s'occuper personnellement de cette cause qui constituait, à ses yeux, l'illustration parfaite de la collusion entre Juifs et ex-Juifs. Il voulut en faire un cas spectaculaire et exemplaire. À l'aide de stratagèmes infâmes, utilisant des pratiques barbares dont l'Inquisition savait si bien user, on finit par faire avouer au jeune Franco l'histoire telle que le grand inquisiteur l'avait conçue. La confession ainsi obtenue était censée démontrer que quelques années auparavant les accusés avaient tué, puis crucifié un garçon du village de La Guardia, près d'Avila. Par la suite, ils lui auraient arraché le cœur. L'objet de ce meurtre rituel était de jeter un sort sur l'Inquisition et les Chrétiens, et de permettre conséquemment le triomphe de la foi juive. Après un procès inique tenu à Avila, procès qui bénéficia d'une grande publicité, les accusés furent, bien entendu, condamnés à mort : certains furent étranglés, d'autres brûlés vifs (1491). Or, rien ne justifiait de telles accusations. La plupart des historiens s'accordent pour affirmer que cette histoire a été fabriquée de toutes pièces : les témoignages se contredisent, aucun enfant ne fut porté disparu, aucun cadavre ne fut jamais trouvé, le nom même du garçon ainsi que l'année du meurtre restent toujours inconnus.
Cette sombre affaire eut de graves répercussions. Elle permit à l'Inquisition d'attiser la haine contre les conversos et les Juifs en créant artificiellement un climat de fanatisme, d'antijudaïsme. Le procès d'Avila, en révélant la soi-disant complicité entre Juifs et ex-Juifs, devait précipiter l'expulsion de 1492 et multiplier les autodafés. [Deux observations relatives à cette affaire. D'abord, l'accusation de crime rituel fait partie de ces mythes, de ces noires légendes qui jalonnent l'histoire du judaïsme à travers les siècles. Ainsi, quelques années avant l'affaire Dreyfus, l'extrême droite française agita le spectre de meurtre rituel pour déchaîner les passions. De surcroît, malgré l'absence de preuves, malgré l'absurdité de l'accusation, le culte du El Santo Niño de la Guardia demeure encore très présent en Espagne, où l'enfant martyr est vénéré pour ses nombreux miracles. Il existe, d'ailleurs, des sites sur Internet consacrés à cette affaire, sites qui, par la haine antisémite qu'ils entretiennent, ont de quoi nous laisser perplexes…]

V- CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'INQUISITION

Il ne faut pas perdre de vue que l'Inquisition ne vise que les conversos, c'est-à-dire ceux qui tout en ayant accepté le baptême continuent à judaïser. Sa raison d'être est donc d'éradiquer l'hérésie, de s'attaquer à ceux qui trahissent l'Église. Par conséquent, la Suprema, n'ayant pas de compétence sur les autres religions, Judaïsme ou Islam, ne s'en prendra pas aux Juifs.
Le pouvoir inquisitorial réside dans ses liens étroits avec les Rois catholiques. Les membres des tribunaux sont nommés par les monarques et ne dépendent pas de Rome. Il s'agit donc d'un instrument au service de l'État. Or, si cette politique royale vise avant tout l'unification du pays, la cohésion de la société, l'Inquisition a été dictée également par des motifs financiers: ce fut, en effet, un moyen efficace de rafler les biens des conversos, souvent fortunés. Ferdinand, roi cupide, comprit d'ailleurs très rapidement l'intérêt de multiplier les procès qui rapportèrent des millions de maravédis[2] au trésor. N'affirmait-on pas : « Que ceux qui ont quelque fortune se disent qu'ils sont près du bûcher » ?
Mais, se demandera-t-on, en quoi résidait la force, l'efficacité de l'Inquisition? Pour moi, le fondement de cette institution repose sur la peur. Peur du geste, de l'acte, du lapsus qui trahit l'attachement au Judaïsme; peur de relâcher la vigilance, de commettre l'erreur révélatrice comme porter une chemise propre le samedi ou éviter de manger à Yom Kippour; peur des dénonciateurs, de la délation institutionnalisée [si caractéristique de tout État totalitaire] par l'Inquisition; peur enfin des « méthodes » utilisées, propres à répandre la terreur, comme la torture et le bûcher. C'est donc parce qu'il distillait la peur que le Saint-Office a pu régner en maître absolu.
L'Inquisition, légendaire par sa barbarie inébranlable, réussit donc au nom de la Religion à détruire définitivement l'emprise des conversos sans pour autant régler le problème [En para-phrasant une parole célèbre, on pourrait s'exclamer : « Ô Dieu, que de crimes on commet en ton nom ! » Quelle forte vérité !]. En effet, il y aura jusqu'au début du XVIIIe siècle des vagues de persécutions, ce qui témoigne de la volonté des nouveaux chrétiens de pratiquer les anciens rites juifs, contre vents et marées.

La conclusion de cette série paraîtra seulement dans notre premier numéro de l'année 2004.

dbendayan@ hotmail.com

Notes

1 – Remarque : à la lecture de l'article précédent et en particulier de la légende relative à l'illustration représentant Torquemada (légende que je n'ai pas écrite), le lecteur croira, à juste titre que les origines juives de l'Inquisiteur général ne font point de doute. Or, il faudrait nuancer de telles certitudes. En fait, les dernières recherches auraient plutôt tendance à nier toute ascendance juive. La véritable histoire ne s'écrit pas sur un ton dogmatique.

2 – Ancienne monnaie espagnole.

3 – Les phrases entre crochets expriment l'opinion de l'auteur

Justice pour les Juifs originaires des pays arabes

par Jean-Michel Rykner

LE J.J.A.C. (JUSTICE FOR JEWS FROM ARAB COUNTRIES) VIENT DE PUBLIER UN RAPPORT RÉDIGÉ PAR 22 EXPERTS CONNUS À TRAVERS LE MONDE ENTIER DANS LE DOMAINE JURIDIQUE ET DES DROITS DE L'HOMME. CET ORGANISME A ÉTÉ FONDÉ IL Y A 18 MOIS PAR LA CONFÉRENCE DES PRÉSIDENTS DES PRINCIPALES ORGANI-SATIONS JUIVES AMÉRICAINES, LA FÉDÉRATION SÉPHARADE AMÉRICAINE, LE CONGRES JUIF MONDIAL ET L'ORGANISATION DES JUIFS ORIGINAIRES DES PAYS ARABES.

Au cours d'une conférence de presse tenue a Jérusalem fin juin, son Président honoraire, M. Irwin Cotler, membre du parlement canadien, professeur de droit a l'université McGill de Montréal et connu mondialement pour ses activités ayant trait aux droits de l'homme et M. Schlomo Hillel, ancien Président de la Knesset ont tenu a préciser que l'action que s'apprête a lancer le J.J.A.C. aux États-Unis auprès des membres du Congrès et du gouvernement, en Angleterre à la Chambre des Lords, au Canada et en Israël où ils ont déjà été reçu par le Président Katsav et d'autres membres du gouvernement a pour but de s'assurer que justice soit rendue aux juifs originaires des pays arabes.

Le rapport qu'ils vont diffuser à travers le monde entier est base sur 3 principes: vérité, justice et réconciliation.

- L'histoire et la vérité sur le sort des juifs originaires de ces pays doit être connue et ne plus être occultée comme elle l'a été depuis tant d'années.
- De nombreuses preuves permettent de demander ce droit à la justice pour redresser la victimisation et les violations des droits de l'homme que les Juifs qui vivaient dans ces pays ont subi, M. Cotler de préciser qu'ils ont fait l'objet d'une « épuration ethnique» et d'une « conspiration criminelle ».
- En l'absence de vérité et justice, il ne peut y avoir de réconciliation véritable et une paix juste et durable entre tous les peuples du proche-orient. « Tout processus politique, "Feuille de route"(Road Map) compris qui ne rendrait pas justice aux réfugiés juifs des pays arabes ne serait qu'un cas supplémentaire de « révisionnisme proche-oriental ».

Quelques faits sont notamment rappelés:

- De 1948 a 1958, 97 % des juifs habitant les états arabes ont été déracinés soit par des arrêts discriminatoires à leur encontre soit par un environnement hostile au niveau politique, social ou économique.
- 856 000 juifs vivaient en 1948 dans les 10 principaux pays arabes. Il en reste aujourd'hui 7800 et donc plus de 850 000 ont été se réfugier dans d'autres pays dont 600 000 en Israël.
- Plus de 100 milliards de $ de biens privés ou communautaires (synagogues, hôpitaux, écoles, etc.) ont été confisqués par les gouvernements arabes.
- Depuis 1947, l'assemblée générale des Nations unies a adopté 681 résolutions sur le proche orient dont 101 concernant les réfugiés palestiniens. Pas une seule résolution ne s'intéresse au sort des réfugiés juifs.

NOUS VOUS SOUHAITONS

שנה טובה

לכל בית ישראל

JEAN ALLOUL
MICHEL ALLOUL
ELIANE ALLOUL
DAVID AZOULAY
GERARD AZOULAY
GABRIEL DADOUN
ISIDORE FHIMA
DIDIER ZIRI
CHARLES SOUSAN



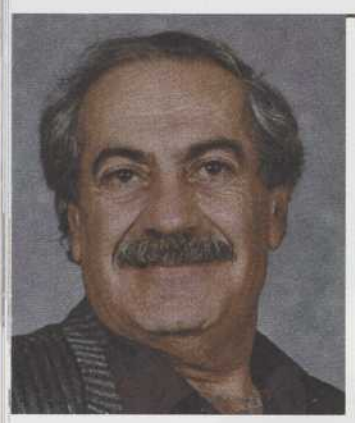
GLOBUS MÉDIA E-MARKETING SOLUTIONS

PROGRAMME TOYOTA POUR diplômés
VOUS ÊTES PEUT-ÊTRE ADMISSIBLE À UNE ALLOCATION DE
$1000

ACCèS TOYOTA
1 888 TOYOTA-8 • acces.toyota.ca

TOYOTAPIEIX.COM

9390 BOULEVARD PIE-IX TEL. (514) 329 0909



Roger Elmoznino

Montaigne assiste à une circoncision

Michel Eyquem de Montaigne naquit en 1533. Sa mère s'appelait Antoinette de Louppes de Villeneuve (descendante de Juifs d'Espagne nommés Paçagon).
C'est en 1580 que Montaigne entreprit un voyage en Allemagne, en Suisse et en Italie. Curieux, intéressé par tout ce qu'il voyait, Montaigne cherchait la diversité, notant ses observation avec minutie, relevant les détails, toujours soucieux de faire une relation vraie. Dans ce sens, Montaigne fut un « journaliste de terrain » avant l'heure.
À Rome, le 30 janvier 1581, il assiste à une circoncision. Nous reproduisons la description de «la plus ancienne cérémonie de religion qui soit parmi les hommes...» : la circoncision (M. de Querlon, 1774).



[...] L'enfant est enveloppé à notre mode; le parrain le développe par le bas, et lors les assistants, et celui qui doit faire l'opération, commencent trestous (a) à chanter, et accompagner de chansons toute cette action qui dure un petit quart d'heure. Le ministre peut être autre que rabbi (b), et quiconque ce soit d'entre eux, chacun désire être appelé à cet office, parce qu'ils tiennent que c'est une grande bénédiction d'y être souvent employé : voire ils achètent d'y être conviés, offrent, qui un vêtement, qui quelque autre commodité à l'enfant et tiennent que celui qui en a circoncis jusqu'à certain nombre qu"ils savent, étant mort, a ce privilège que les parties de la bouche ne sont jamais mangées des vers. Sur la table, où est assis ce parrain, il y a quant-et-quant (c) un grand apprêt de tous les outils qu'il faut à cette opération. Outrecela, un homme tient en ses mains une fiole pleine de vin et un verre.
Il y a aussi un brasier à terre, auquel brasier ce ministre chauffe premièrement ses mains, et puis, trouvant cet enfant tout détroussé (d) comme le parrain le tient sur son giron la tête envers soi, il lui prend son membre, et retire à soi la peau qui est au-dessus, d'une main, poussant de l'autre la gland (e) et le membre au-dedans. Au bout de cette peau qu'il tient vers ladite gland, il met un instrument d'argent qui arrête là cette peau, et

empêche que le tranchant ne vienne à offenser la gland et la chair. Après cela d'un couteau, il tranche cette peau, laquelle on enterre soudain dans de la terre, qui est là dans un bassin parmi les autres apprêts de ce mystère. Après cela, le ministre vient, à belles ongles, à froisser encore quelque autre petite pellicule qui est sur cette gland et la déchire à force et la pousse en arrière au-delà de la gland. Il semble qu'il y ait beaucoup d'effort en cela et de douleur : toutefois, ils n'y trouvent nul danger, et en est toujours la plaie guérie en quatre ou cinq jours. Le cri de l'enfant est pareil aux nôtres qu'on baptise. Soudain (f) que cette gland est ainsi découverte, on offre hâtivement du vin au ministre qui en met un peu à la bouche, et s'en va ainsi sucer la gland de cet enfant, tout sanglante, et rend le sang qu'il en a retiré, et incontinent reprend autant de vin jusqu'à trois fois. Cela fait on lui offre dans un petit cornet de papier, d'une poudre rouge qu'ils disent être du sang de dragon (g), de quoi il sale et couvre toute cette plaie, et puis enveloppe bien proprement le membre de cet enfant à tout (h) des linges taillés tout exprès.

Cela fait, on lui donne un verre plein de vin, lequel vin, par quelques oraisons qu'il a fait, ils disent qu'il bénit. Il en prend une gorgée, et puis, y trempant le doigt, en porte par trois fois à tout (h) le doigt quelque goutte à sucer en la bouche de l'enfant : et ce verre après, en ce même état, on l'envoie à la mère et femmes qui sont en autre endroit du logis, pour boire ce qui reste du vin. Outre cela, un tiers prend un instrument d'argent rond comme un œuf (i) qui se tient à une longue queue, lequel instrument est percé de petits trous comme nos cassolettes, et le porte au nez premièrement du ministre, et puis de l'enfant, et puis du parrain : ils présupposent que ce sont des odeurs, pour fortifier et éclaircir les esprits à la dévotion.

Extrait de « Journal de voyage… en Italie» par Michel de Montaigne, avec notes de M. de Querlon, 1774.

a) Tous sans exception.
b) Rabbin.
c) Aussi.
d) Déshabillé.
e) Nous disons : le; mais Montaigne conserve ordinairement en français le genre des mots latin, comme celui de gland, qui est féminin.
f) Aussitôt.
g) Substance résineuse qui découle d'un arbre et dont il y a quatre espèces.
h) Avec.
i) Une balle.
Les notes en italique sont de l'éditeur du manuscrit.

FÉDÉRATION SÉPHARADE DU CANADA

À l'occasion des fêtes de Tichri et de Roch Ha'chana 5764

Le président, M. Judah Castiel.
Les vice-présidents :
Mme Maryse Ohayon, MM. Moïse Amselem,
Maurice Benzacar (Toronto), Michel Chokron,
James Dahan, Maurice Sadeh,
Le conseil d'administration

Adressent leurs meilleurs vœux de paix et bonheur

שנה טובה ומתוקה!

à l'ensemble de la communauté juive canadienne
ainsi qu'au gouvernement et au peuple de l'État d'Israël.



Le Jugement

Eliahou Haviv, Israël
B.A. en Économie - La Sorbonne, M.B.A. - E.S.C.P.
Ancien Rabbin Séfarade de D.D.O.

ROCH HACHANA, LE NOUVEL AN JUIF, POINTE À L'HORIZON ET ANNONCE LE DÉBUT D'UNE LONGUE PÉRIODE DE FÊTES. CEPENDANT, CONTRAIREMENT AU NOUVEL AN LAÏC, ROCH HACHANA DÉLIVRE UN MESSAGE SPIRITUEL D'UNE PROFONDE AMPLEUR QU'IL EST NÉCESSAIRE DE DÉCHIFFRER SOUS PEINE D'EN OUBLIER LA RÉELLE DIMENSION. IL NE S'AGIT PAS UNIQUEMENT DE SE RÉUNIR À LA SYNAGOGUE ET DE CONSOMMER DE BONS REPAS MAIS BEL ET BIEN D'ENVISAGER UN NOUVEAU DÉPART.

C'est dans la nature de ce jour saint que nous pourrons comprendre à quel niveau il convient de se remettre en question. En effet, les jours de Roch Hachana sont appelés jours du jugement. En cette période, les livres de la vie, de la santé et de la richesse sont ouverts. Ces trois facteurs vont bien évidemment revêtir une importance capitale pour l'année à venir. On peut alors se poser la question suivante : avons-nous la possibilité d'influer sur ce jugement ou doit-on simplement le supporter sans pouvoir rien dire ou faire ?

A ce sujet, nos Sages sont unanimes, l'être humain a la possibilité, et même le devoir, de diriger le jugement divin vers la compassion. Le Talmud nous enseigne que Dieu prie pour que Son attribut de miséricorde soit plus fort que la stricte justice (Bérakhot 7). Il faut alors comprendre que la prière du Créateur relève de l'espoir de nous voir agir de manière à ce que la balance du jugement penche du bon côté. S'il en est ainsi, une nouvelle question se pose : comment ?

La réponse nous est donnée par la Torah : « Celui qui prend les autres en compassion sera pris en compassion par le ciel » (Talmud Chabat 151). En d'autres termes, nous sommes jugés de la manière dont nous jugeons les autres. Celui qui s'efforce de ne pas être trop pointilleux ou intransigeant, qui pardonne facilement, obtiendra en retour la clémence divine. Néanmoins ce type de comportement est loin d'être naturel dans une société moderne où on se fait souvent le plaisir de chercher la faute chez autrui afin de pouvoir le critiquer. Sans compter le fait que, si quelqu'un se comporte mal à notre égard, on pourra alors dire du mal sur lui, se fâcher ou se venger parce qu'on aura jugé qu'il « mérite » un tel châtiment. Sans le savoir, nous provoquons, alors, nos propres punitions; nous nous jugeons nous-mêmes (Likoutey Moharan 113).

Pourtant la logique humaine ne justifie-t-elle pas une telle réaction de notre part ? D'autant plus que l'autre nous fait parfois réellement souffrir. Réponse : la logique

humaine les justifie, pas la logique divine.

Les maximes des Pères enseignent : « Il faut juger chaque homme favorablement » (Avot 1 - 6). En outre les Sages interdisent de dire du mal d'autrui (même si on dit la vérité) et la Torah écrite demande de « ne pas se venger », de « ne pas haïr son prochain dans le cœur » et « d'aimer son prochain comme soi-même ». Toutes ces injonctions ne tiennent pas compte du fait qu'autrui nous a fait du mal et s'appliquent à n'importe qui. Telle est la logique divine.

Bien sûr il existe des cas extrêmes où il est nécessaire de s'éloigner d'autrui à cause d'un certain danger ou d'une incompatibilité d'humeur insurmontable. Cependant cela ne doit pas affecter notre jugement qui doit rester positif en essayant de se mettre à la place de l'autre et d'essayer de comprendre comment il en est arrivé là.

On comprend mieux l'intérêt d'une telle démarche quand on sait que Dieu nous juge de la manière dont nous jugeons les autres. Par conséquent, le jugement représente un des aspects fondamentaux de l'exercice du libre-arbitre, un aspect tellement important et décisif pour notre avenir que Dieu Lui-même prie pour qu'il soit positif. La Clémence divine, condition de notre délivrance individuelle et collective, dépend de notre capacité à être clément avec les autres, indépendamment de leurs réactions positives ou négatives à notre égard.

On pourrait alors se demander si cette démarche est bien honnête. Juger favorablement quelqu'un qui a mal agi ne relève-t-il pas de la démagogie ? En d'autres termes ne nous demande-t-on pas de fermer les yeux sur la réalité ? Cette question provient de notre ignorance de la valeur d'autrui. Les erreurs, les défauts, les mauvais comportements de l'être humain ne représentent pas l'essence profonde de ce qu'il est, ils sont considérés par nos Sages comme des écorces mais sûrement pas comme le fruit lui-même. Ne nous est-il pas arrivé de faire mal à autrui, de blesser, vexer, mentir ou voler ? Peut-on, pour autant, dire que ceux qui nous définissent comme mauvais ont raison ?

En vérité, personne ne veut vraiment faire de mal. On trouve toujours une bonne raison de mal se comporter, une justification (Talmud Baba metsia 2). Si on pouvait connaître les problèmes et les souffrances intérieures de l'autre, ses traumatismes infantiles, son adolescence difficile ou les épreuves terribles qu'il a connues, on réfléchirait à deux fois avant de proclamer un jugement tranchant. Quand la Torah nous demande de bien juger, c'est parce qu'elle connaît l'essence positive intrinsèque de chacun d'entre nous, elle voit ce que nos yeux « logiques » ne peuvent percevoir, et c'est à nous de faire l'effort d'y croire.

Si Dieu nous jugeait seulement selon la stricte justice, sans compassion, qui pourrait se tenir devant Lui ? Mais il ne désire pas de cela et nous demande de faire comme nos grands Tsadikim qui se sont toujours distingués par leur amour pour le peuple d'Israël, prodiguant ainsi bontés, bénédictions et parfois miracles, à la grande satisfaction du Créateur.

Roch Hachana arrive et c'est donc



l'occasion de prendre un nouveau départ en apprenant à juger avec clémence, pitié, miséricorde et compassion. On concrétisera alors la prière de Dieu en Lui permettant de décréter pour nous et pour tout le peuple d'Israël une année douce et pleine de joie. Une année qui verra la fin de nos souffrances avec l'arrivée tant attendue de notre juste Rédempteur.

Chana Tova

Eliahou Haviv
Centre Béréchit
POB 1085 - 99879
Betar Illit - Israël
Tél.: 972 53 921 954



Du Roi David aux manuscrits de la mer Morte

par Sara Viaud

C'EST INDÉNIABLE, L'EXPOSITION PRÉSENTÉE AU MUSÉE DE POINTE-À-CALIÈRE N'EST PAS UNE SIMPLE VISITE MUSÉOLOGIQUE !

Première internationale, nous dévoile Madame Lelièvre, directrice du musée, puisque trois des sept manuscrits retrouvés sont exposés pour la toute première fois. Cette primeur est attribuée, entre autres, à l'importance de la communauté juive au Québec.
Quelle étrange sensation que de se retrouver au milieu de talismans, parchemins, poteries, dalles, gravures et statuettes remontant, pour certaines, aussi loin qu'au 12ème siècle avant notre ère !
Quelques-unes, nous dit-on, auraient même été utilisées dans le second Temple! Est-il possible de ne pas s'émouvoir, en écoutant la guide expliquer comment ces parchemins avaient été si soigneusement enroulés dans des jarres pour être protégés ? Comment l'écrit de l'un d'eux est un extrait du livre d'Isaïe tel que nous l'étudions encore aujourd'hui? Comment l'amulette exposée là, sous nos yeux, non seulement détient la plus ancienne inscription biblique retracée jusqu'à date, mais que celle ci n'est autre que la Birkat Cohanim ?
Je me surprends à réfléchir à tous ces objets et à leurs significations. Ces parchemins rédigés identiquement à ceux que nous écrivons de nos jours… Qui donc les a étudiés ? Qui a utilisé ces artefacts ? Pourquoi les avoirs retrouvés juste maintenant ?
Bien qu'une influence passagère romaine ou grecque soit décelable à travers les décorations sur les dalles et les parures, il n'en reste pas moins que l'essence même du patrimoine juif détenue dans ces fameux parchemins demeure intacte.
À la question : « Qui a eu l'honneur de cette découverte ? » Madame Lelièvre répond: « C'est un bédouin àla recherche de sa chèvre égarée dans les montagnes ! »
Je m'amuse encore à imaginer la chèvre du bédouin broutant à coté de cette grotte au contenu si précieux alors que tant d'archéologues arpentent la région !
Cette exposition, pour moi, n'expose en fait qu'une chose. Tel une source intarissable abreuvant les passants qui vont et qui viennent, la Torah, elle, perdure à travers les millénaires et nous ne faisons que passer…

Pour information :
L'exposition a lieu jusqu'au
2 novembre 2003.

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350 place Royale,
Vieux-Montréal, Québec,
H2Y 3Y5
Téléphone : (514) 872-9151



J'aime israël et j'y vais.

Les habitants de l'Amerique du Nord en nombre croissant proclament leur amour pour Israël en visitant le pays DÈS MAINTENANT. Joignez-vous aux milliers des habitants de l'Amerique du Nord qui réaffirment leur profonde préoccupation et leur engagement envers Israël - en voyageant. Veuillez remplir la fiche de renseignements ci-dessous et nous la poster aujourd'hui même. Vous pouvez aussi vous inscrire à **www.goisrael.com/canadapledge**. Vous pourriez être l'un des chanceux gagnants d'un voyage gratuit en Israël. Veuillez communiquer avec nous au 1 888 77-ISRAEL pour obtenir de plus amples renseignements en vue de participer à un voyage ou d'organiser une mission en Israël.





1-888-77-ISRAEL **Office national israelien de tourisme**

Je prévois faire un voyage en israël

○ Dans 3 mois ○ Dans 6 mois ○ Dans 9 mois ○ Dans 12 mois

En remerciement de votre soutien pour le tourisme, vous recevrez des renseignements exclusifs qui vous aideront à trouver ou à planifier un voyage extraordinaire. DE PLUS vous aurez accès à des excursions uniques, à des rabais fantastiques et à des offres spéciales. Vous participerez automatiquement au tirage d'un voyage gratuit! Veuillez remplir la fiche de renseignements ci-dessous, la découper et nous la retourner, ou vous inscrire à notre site Web www.goisrael.com/canadapledge.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____ Code postal _____

Tél. _____ Téléc. _____ Courriel _____

Je suis membre de _____ (synagogue/organisation)

Ville _____ Province _____

Veuillez remplir et envoyer à : J'aime Israël et j'y vais. 180 Bloor St.W. Suite 700, Toronto, ON M5S 2V6

J'aime israël et j'y vais.



Les manuscrits de la Mer Morte

par Roger Elmoznino

DÉCOUVERTS ENTRE 1947 ET 1956 DANS DES GROTTES SURPLOMBANT LA MER MORTE, LES MANUSCRITS FURENT RÉDIGÉS ENTRE 250 AVANT J.C. ET 68 APRÈS J.C. LES 800 TEXTES DONNENT UN ÉCLAIRAGE NOUVEAU ET ÉDIFIANT SUR LA PÉRIODE DE LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME ET DU JUDAÏSME RABBINIQUE.

25% des manuscrits et rouleaux reproduisant la Bible sont antérieurs de mille ans aux plus anciens écrits du texte sacré et, par cette dimension, sont déjà des trésors inestimables. Une autre partie des manuscrits est composée de textes complétant la Bible, tels le Livre d'Enoch et le Livre des Jubilés. La dernière partie se compose de textes nouveaux, tels le Rouleau du Temple et la Règle de la Communauté, et auraient été rédigés par les Esséniens.

Si depuis leur découverte les manuscrits de la Mer Morte ont apporté polémiques et, pour certains érudits, passion encore inassouvie, il n'en reste pas moins que pour la majorité des profanes, l'intérêt est resté très vivace.

Les manuscrits grecs et latins de Pompeï, les textes hébreux de la Guéniza d'une synagogue du Vieux-Caire, les manuscrits coptes de Hag Hammadi n'ont soulevé ni l'enthousiasme des médias, ni l'engouement du commun des mortels... Et pourtant... Tout d'abord relatons la petite histoire de la découverte des manuscrits, découverte qui aurait été digne de figurer un scénario de film.

Jouma Mohammed, jeune berger bédouin poursuit une chèvre égarée. Sur son chemin, il découvre deux orifices à flanc de montagne à Qumram. Il jette une pierre dans l'un des orifices et c'est le bruit d'une poterie qui se brise. Il revient deux jours plus tard avec un cousin, Mohamed Ahmed surnommé Ed-dib (le loup). Celui-ci se glisse dans l'orifice de la grotte et découvre le fabuleux trésor, de grandes jarres en terre cuite de 60 cm de hauteur et une ouverture de 19 cm. Ces jarres contenaient des rouleaux de parchemin. Ils furent vendus pour presque rien à un antiquaire-cordonnier Khalid Iskander. Et la chasse aux manuscrits commença...

Aujourd'hui, les sept rouleaux sont au musée du Livre à Jérusalem. Ce sont :

Les règles de la communauté, doctrine des Esséniens vivant jadis dans la région de Qumram, et qui auraient caché les manuscrits à l'approche des Romains peu avant la chute de Jérusalem.

Le Rouleau de la Guerre, décrivant la guerre eschatologique (sur le sort ultime de l'homme et de l'Univers) des fils de la Lumière contre les fils des Ténèbres.

Le Rouleau de l'Apocryphe de la Genèse (ne faisant pas partie du canon biblique) racontant les légendes de Lamed, Noé, Abraham.

Le Rouleau des Hodayot (inconnu jusqu'à ce jour).

Un commentaire (Pesher) du Livre de Habaquq (prophète juif vers 600 av. J.C., qui posait le problème du mal sur le plan de l'histoire du peuple d'Israël).

Une copie incomplète du livre d'Isaïe (pendant le Royaume de Juda entre 740 et 687, prophète de l'espérance messianique).

Une copie incomplète du livre d'Isaïe (pendant le Royaume de Juda entre 740 et 687, prophète de l'espérance messianique).
Une copie complète du livre d'Isaïe.
Pour donner un éclairage sur cette époque, il faut expliquer que les Esséniens, tout comme les Sadducéens, les Pharisiens et les Zélotes, étaient une des composantes du monde juif de l'époque. Les Esséniens pratiquaient la bénédiction du pain et du vin, vivaient en communauté, s'éloignaient de la dépendance des femmes, avaient des règles strictes.
Avec cette découverte, les érudits furent surpris de noter les particularités orthographiques différentes de celles des anciens textes, des pratiques de scribes moins orthodoxes et, dit Emmanuel Tov, « une approche libre du texte biblique ».

Cependant dans certains manuscrits, il faut souligner une « proximité » avec la traduction dite des Septante, et une dualité troublante: écriture paléo-hébraïque et écriture hébraïque carrée. De plus, les rouleaux du Temple montrent que, chez les Esséniens, l'étude de la Torah était une préoccupation majeure, et les détails sur la vie courante donnent un relief intéressant et une meilleure connaissance de l'époque.
Il n'est pas de notre propos ici de faire une étude même succincte de ces écrits. Cependant, qu'il nous soit permis de relever quelques règles marquées au coin du bon sens et même pleines de sagesse, étonnamment colorées de judaïsme. (Tirés des proverbes 4Q 424 fragments 1 et / ou 2 trouvés dans la grotte 4, traduction de F. Garcia-Martinez).
…4 « N'envoie pas le dur d'oreille s'enquérir de justice, car il n'envisagera pas avec prudence les disputes des hommes. Comme quelqu'un qui crible le vent… ».
…7 « L'homme d'esprit tirera profit de l'intelligence. Un homme de science fera avancer la sagesse…»
…26 «… et garde-toi de la pierre d'achoppement de la langue…»
…27 «… de peur que tu ne sois condamné par tes lèvres et pris au piège. ».
Pour tous ceux qui sont passionnés par l'histoire biblique*, il y a une émotion frémissante lorsqu'un coin de voile est soulevé, que des hypothèses sont infirmées ou confirmées et que nos connaissances sont frappées du sceau de la vérité. L'héritage de nos ancêtres est là, et sa valeur est inestimable. À nous d'en apprendre la portée.
*Avec la découverte des manuscrits de la Mer Morte

ARMAND BOUHADANA
ART GRAPHIQUE. & PHOTOGRAPHIE.
Ajoutez une fine touche a votre celebration autre que sur papier ou parchemin,. pour . ceux qui cherchent l'originalite..la collection
KETOUBOT SUR TOILE CANEVAS
chaque piece est finie a la main avec or relief texte Hebreu / Fr / Angl noms et photo incluse. aussi un nouveau concept graphique pour **BAR / BAT MITZVA** textes et photo incluse. Echet hayil ,Adone Olam,B.habayit H./Fr/angl
ART DECO, & JUDAIQUE
grand choix de peintures a l'huile & lithos realisation speciale, portrait a l'huile, mural
PHOTOGRAPHIE . INFOGRAPHIE
Mariage , Bar / Bat mitzva , restoration, digital
tel. 514 747 9121 ou frankbois@yahoo.com
pour recevoir le catalogue 2003

MICHEL SABBAH
Service de bar pour toutes occasions
DISTINCTION
Vin et Liqueurs de votre choix
Service par excellence



MARIAGES
BAR MITZVAHS
HENNÉ
DINERS DE
CORPORATIONS

Au service de la communauté depuis 1974 avec élégance et simplicité.
PRIX COMPÉTITIFS.
620 Brunet, Ville St-Laurent, Québec H4M 1X8
Tél.: (514) 747-3308

Les bases de l'éducation

Résumé de la conférence donnée par Yossef Toledano à Or Hahayim, le 2 juillet 2003.

AFIN DE MENER À BIEN L'ÉDUCATION DE NOS ENFANTS, IL NOUS FAUT CONNAÎTRE LE BUT À ATTEINDRE ET LES MOYENS ADÉQUATS, AINSI QUE LA NATURE DE NOS ENFANTS.

Au préalable, il nous faut garder présent à l'esprit le but de la création de l'homme par le Créateur qui est d'être proclamé maître du monde et d'être servi par lui.
Ceci passe obligatoirement par la compréhension et le dévoilement au niveau de chacun de nous de sa grandeur.
Étant le roi des rois, le Créateur ne peut se suffire d'être servi par des adeptes non confirmés. C'est-à-dire qu'il veut être servi par des êtres libres dont le choix personnel les a guidé à cette soumission. En effet, le serviteur qui se soumet à son maître par simple peur de la punition ne perçoit pas obligatoirement la grandeur de celui-ci. Le dévoilement recherché de sa grandeur ne peut être atteint par ce type de serviteur.
Ceci nous explique le besoin de doter l'homme d'un libre arbitre. Par ce moyen, l'homme peut choisir librement sa voie et garde la possibilité de servir ou non son Créateur.
À sa naissance, l'homme est potentiellement doté de son libre arbitre, et c'est à lui de travailler pour le rendre effectif. La qualité de son service divin dépendra directement de cette transition de l'état potentiel à l'état effectif. Plus le libre arbitre est réalisé en nous, plus grandes sont notre objectivité et nos chances d'acquérir des valeurs humaines qui constituent les bases de l'éducation (à ne pas confondre avec les connaissances générales). Nous pouvons dire que l'homme atteint sa plénitude lorsqu'il réalise son libre arbitre ainsi que le but de son existence qui est le service divin. Rendre effectif son libre arbitre consiste à libérer son esprit de ses tendances naturelles et de ses besoins physiques. Ceci s'acquiert graduellement depuis la naissance jusqu'au moment où l'esprit gagne en objectivité. Si ce travail n'est pas entrepris par l'homme, celui-ci garde cette lacune tout au long de sa vie et son esprit ne peut atteindre son équité que partiellement.
Pour ce faire, nous disposons d'outils de base pour nous aider à libérer notre esprit de sa soumission naturelle à nos tendances.
Entre autres, il s'agit de :
La capacité à se retenir : apprendre à retenir nos élans et envies naturelles pour ne les laisser s'exprimer que sous le contrôle de notre esprit.
Par exemple, prendre conscience du mauvais effet du sucre pour la santé sans pouvoir me contrôler devant la tentation de manger un gateau relève de la pure soumission de mon esprit à mes tentations naturelles.

La capacité à écouter (à ne pas confondre avec entendre) : ne pas savoir écouter m'empêche de comprendre l'autre et de développer mon esprit au moyen de la communication dont je suis doté.
Nous savons tous entendre mais nous



devons développer en nous la qualité d'écoute qui nous permettra de mieux communiquer et comprendre l'autre.

La capacité à se concentrer, à fixer son esprit et ses pensées : il s'agit là de notre outil principal déterminant notre suprématie sur tous les autres êtres. Pourtant, nous devons prendre conscience de notre ignorance quant au fonctionnement et au rouage de notre esprit. Il existe certaines méthodes données par la Torah pour nous aider à développer notre esprit, mais peu de personnes acceptent de se pencher sur ce type d'exercice …

Le présent article n'a pas pour objet de s'attarder sur ce sujet. Par contre, nous devons prendre conscience que D… nous a donné tous les outils nécessaires pour atteindre le développement et la maturité dont nous avons besoin pour réellement le servir.

Même si au présent nous ne sommes pas prêt à nous soumettre à lui, il nous faut savoir que ces méthodes restent effectives. C'est la clef de la réussite dans le domaine de la construction de notre personne et de celle de nos enfants.

Il nous faudra travailler nos habitudes. En effet, notre esprit est soumis à nos tentations depuis notre naissance. Arriver à donner la suprématie à notre esprit sur notre corps ne se fait pas tout seul.

Il suffit, pour s'en rendre compte, de regarder la façon de vivre des adultes qui nous entourent pour mieux mesurer la réalité. En effet, rares sont les personnes dont l'esprit domine leurs tendances.

Il en résulte un ébranlement de l'équité de notre esprit qui perturbe notre conception tout au long de notre vie. Ce n'est qu'au prix d'efforts continus que nous arrivons à nous libérer et à gagner en objectivité.

Entreprendre ce travail reste une entreprise difficile. L'exemple vivant des parents donne aux enfants cet élan pour débuter plus facilement cette soumission de nos tendances à notre esprit. De là nous voyons la grande responsabilité des parents vis-à-vis de leurs enfants.

D'ailleurs, les valeurs humaines sont principalement transmises par les parents, alors que les connaissances et apprentissages divers peuvent s'apprendre avec des étrangers.

D'une façon naturelle, l'enfant prend l'angle de vue des parents par rapport à tout ce qui l'entoure. Ce sont les valeurs humaines et considérations des parents qui constituent les lunettes des enfants qui sont les adultes de demain.

Par ailleurs, il faut savoir que les connaissances générales ne donnent pas l'équilibre à l'enfant. C'est de l'amour et de l'attention de ses parents dont l'enfant a besoin pour atteindre sa maturité.

Le principal à comprendre : construire un enfant relève plus d'un état d'esprit général que de simples conseils disparates.

YOSSEF TOLEDANO
Conseiller en chlom baït et hinouh
Consultation sur RDV
Conférences sur demande
514 735 7352

HOUSE OF COMMONS
CANADA

IRWIN COTLER, O.C., M.P.
Mount Royal

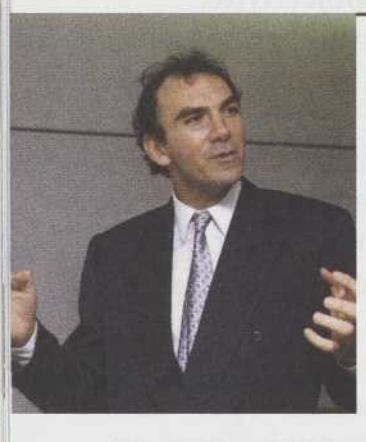
OTTAWA
900 JUSTICE BUILDING
HOUSE OF COMMONS
OTTAWA ON K1A 0A6
(613) 995-0121
FAX: (613) 992-6762
COTLEI@PARL.GC.CA

MONTREAL
4770 KENT AVENUE
ROOM 316
MONTREAL QC H3W 1H2
(514) 283-0171
FAX: (514) 283-2407

Jacques Saada
Député
Brossard-La-Prairie

Whip adjoint du gouvernement
Président - Section canadienne de la Commission permanente mixte de défense Canada-États-Unis

The first ghetto was in Venice



Léo Paul Dana

Community in Venice

The first ghetto was established in 1516, and until 1797, the Jewish people of Venice were confined to it. Since there was formerly a metal foundry on the site, the origin of the word "ghetto" can be traced to the Italian "gettare" meaning to "cast in metal."

Italy has the oldest Jewish community in Europe. Records indicate that there have been Jews in Rome, since the time of King Herod. Today, some of Italy's 35,000 Jews claim to trace their family tree over seventy generations. Among the first Jewish communities were Bassano, Conegliano, and Treviso. From there, some Jews moved to Venice. In the south, Ottoman tolerance allowed Jews to establish schools in Bari and in Otranto. Italian Jews developed their own customs, independent of Ashkenazi or Sephardi traditions.



After the year 1000, Italian Jews were barred from artisan guilds. This limited career choices, and Jews became money-lenders and merchants of used clothing.

England expelled its Jews in 1290. France did the same in 1306, Spain in 1492 and Portugal in 1497. Following the Inquisition, many Sephardim from Spain came to settle in Ancona, Leghorn (Livorno), Milan, Rome and Venice. Within a few years, Venetian Jewry was compelled to reside in the ghetto. Rome enforced its ghetto in 1555.

Construction of the original Venetian ghetto was completed in 1589. Within the ghettos, Jewry flourished. Yet, the ghetto symbolized the power of Christian anti-Semitism and xenophobia. Since Jews were confined to it, the neighbourhood became crowded. By the 17th century, 5,000 Jews lived in this tiny section of Venice. William Shakespeare's money-lending Shylock was a fictitious resident of a ghetto where Jews lived in crowded seven-storey buildings. The only way to expand was to build upwards. Not surprisingly, the tallest private dwellings in Venice, today, are in the ghetto.

In 1784, Sir Moses Montefiore was born in Leghorn. In 1797, Napoleon invaded Venice, and in July, Venetian Jews were allowed to reside outside the ghetto. Unified under the House of Savoy, Jews in the Italian states were soon granted

equality with all other Italians.
When Mussolini aligned himself with the Nazis, in 1938, Italy was home to about 45,000 Jews. Over 7,000 of them perished in death camps. Of over 1,200 Jews who lived in Venice in 1943, more than 200 were deported by the Nazis, and only seven came back.
Although Jews are a now minority in the ghetto district of Venice, their synagogues still stand. Representing the multiculturalism that once existed here, five synagogues remain: The oldest of these five is the German Scuola Grande Tedesca, on the fifth floor of a building dating back to 1528. The top-floor Scuola Canton, built in 1531, consists only of one room. The word canton meant "corner" in medieval Venetian. Nearby, is the Scuola Italiana.
Sephardis from Constantinople and from Portugal built their synagogues on a different island from those mentioned above. The Levantine Scuola Levantina dates back to 1575. It is heated and used for services during the winter. The Spanish Scuola Grande Spagnola, built in 1584, is the largest of the five synagogues in Venice. Facing the Campo de Gheto Novo is the Casa di Riposa Israelitica, which is a home for senior citizens.
Alessandria, Bologna, Florence, Pisa, Pitigliano, Rome, Siena, Torino, Trieste, and Venice also have synagogues. Among the oldest synagogues, in Italy, is the one in Casale Monferrato, dating back to 1595. Among the newest is that of Leghorn, built in 1962.



Fleuriste Le Casablanca



"Le Studio D'Art Floral"

MARIAGE • BAR MITZVAH • DÉCORATION
HENNE • CHUPAH • KABBALAT PANIM

2725 Van Horne, Shopping Wilderton

TEL 278-4504 ou 733-5452

Contacter Samy ou Myriam

CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
OTTAWA, CANADA



Dr Bernard Patry
Député / *M.P.* Pierrefonds-Dollard
Président - Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce international
Chair - Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade

3883, bd Saint-Jean / St-Jean *Blvd*
Bureau 303 / *Suite* 303
Dollard-des-Ormeaux (Québec) H9G 3B9
Tél./ *Tel.*: (514) **624-5725** - Téléc./ *Fax*: (514) 624-5728

VICKY & DAVID TOLEDANO

BRIT MILA – BAR MITSVA – MARIAGES
RÉCEPTIONS DE TOUS GENRES
SERVICE PERSONNALISÉ

TRAITEUR (MK) TAKE OUT
☎ 484-9727 • FAX 731-2883
5281 Décarie (coin Isabella)
Montréal, Qc H3W 3C2

"AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ DEPUIS 1977"

Colloque International Identités Sépharades et Modernité

Un franc succès, un événement majeur dans le vécu de notre communauté qui confirme son rôle dans le développement culturel de Montréal. C'est l'appréciation unanime de ceux et celles qui de près ou de loin ont pris part à cette grande rencontre internationale. La preuve a encore été donnée de la vitalité de notre culture et de son apport magistral à l'histoire du peuple juif d'hier, d'aujourd'hui et de demain
À travers La voix sépharade nous remercions tous ceux et celles qui par leur engagement ont permis cette grande réussite.

Judah Castiel, Président
Institut de la Culture sépharade









Discours de clôture du colloque « Identités sépharades et modernité » 1ère partie



Armand Abécassis

Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3

Nous sommes en droit de nous questionner sur le sens et sur l'utilité des rencontres et des colloques convoqués pour réfléchir sur la culture des juifs séphardim. Ils sont certes justifiés du point historique et scientifique car les juifs que nous appelons séphardim ont eu une histoire, un passé des plus glorieux, des productions artistiques, poétiques, musicales, philosophiques, religieuses et scientifiques très importantes; ils ont aussi participé à l'histoire européenne autant qu'universelle dans ses options et dans ses actions sociales, politiques et économiques, directement ou indirectement. Les ateliers autant que les séances plénières de ces deux jours furent éloquents sur la place occupée et le rôle joué par les communautés des séphardim dans le monde. Nous y avons appris leur richesse, leur diversité, leur courage et leur fidélité créatrice.

Mais nous n'avons pas été réunis à Montréal, cette année, sous l'égide de l'Institut de la Culture sépharade, c'est-à-dire de son fondateur Judah Castiel et de ses collègues initiateurs, pour ranimer notre nostalgie et pour fonder notre fierté d'appartenir à un judaïsme au passé glorieux. Trop nombreux en Israël et en Diaspora sont les séphardim qui s'arrêtent à leur mémoire du passé et non du futur, pour fonder leur identité et pour la faire reconnaître par les autres, c'est-à-dire finalement par les achkenazim. A les entendre et même à les écouter, je ne puis m'éviter la sensation désagréable et triste, d'entendre des discours structurés identiquement à ceux qu'on prononce aux enterrements. Or, sur le plan de l'histoire et de l'esprit, il n'y a pas de pension ni de chèque en blanc sur l'avenir. Ce n'est pas parce que nous avons donné beaucoup et partout et dans tous les domaines, aux cultures qui nous ont accueillis pendant plus de deux mille ans que nous avons le droit de continuer à exister et à en réclamer les bénéfices. L'histoire ne garde que ceux qui ont encore à donner; ne sont reconnus par les nations que les peuples qui ont encore à leur apprendre; ne sont respectées et aidées par les États que les communautés qui les enrichissent aussi bien économiquement que spirituellement et qui participent par là-même à leur équilibre et à leur tranquillité. Ce que nous disons ici des communautés des séphardim vaut également pour le judaïsme en général, et même pour ceux qui se rendent en Israël pour s'y installer et qui n'ont d'autre argument fondateur de leur retour que l'appel au passé alors qu'ils devraient surtout clamer leur responsabilité à l'égard du futur, d'un projet à y réaliser et qui serait par exemple, le message prophétique ou rabbinique.

Qu'avons-nous donc à dire de ce futur judaïsme, nous séphardim? Nous avons donné. Avons-nous encore à donner? Les questions qui se présentent alors à nous sont nombreuses et complexes et il nous faut distinguer celles qui se posent en Israël et celles qui nous assaillent en diaspora, les questions générales et les particulières.

La première question générale concerne l'unité même du séphardisme et du principe fédérateur qui rassemblerait, ou qui rassemble en fait, toutes ses facettes, toutes les communautés séphardites d'origines si diverses, de Casablanca à Téhéran ou plus loin, et de l'Europe Centrale à l'Amérique du Sud. Contentons-nous de souligner cette difficulté en faisant appel à la philologie et à l'histoire. Le terme de Sépharad désigne dans la Torah, une localité d'Asie Mineure. On l'a utilisé pour désigner l'Espagne et, par la suite, l'une des facettes du judaïsme. A strictement parler, le judaïsme sépharade est hispanique. Il s'est constitué en Espagne musulmane, dans l'Andalousie plus précisément. C'est donc un judaïsme que nous pourrions qualifier de judéo-musulman. C'est en Espagne andalouse que nous avons appris des Arabes musulmans la poésie et ses règles, la systématisation de la grammaire, la rhétorique, les mathématiques, l'astronomie, la philosophie et la médecine. Nous avons construit la fidélité au Judaïsme dans le style de Cordoue et non plus dans la culture séphardite, nous comprenons aujourd'hui non seulement le judaïsme hispanique, mais celui de l'Irak, du Liban, de l'Iran, du Yémen, de la Hongrie et de la Roumanie. Notre question est donc fondée : qu'est-ce que le judaïsme séphardi? Alors qu'on y intègre ou qu'on y assimile les communautés juives qui n'ont, à l'origine, aucun rapport avec l'Espagne.

Nous reproduirons la suite du discours dans notre prochain numéro de La voix sépharade.

Une collaboration appréciée

Depuis maintenant presque deux ans, votre magazine « La voix sépharade » a été remodelé complètement : fond, forme et approche. C'est dans une optique centrée sur les lecteurs et dans l'espoir de viser l'excellence que le comité de rédaction reste à l'écoute et à la recherche d'idées nouvelles. Pêle-mêle, quelques vecteurs : plus grande ouverture à l'écriture des lecteurs, concours, articles de qualité… diversité des intérêts. Aujourd'hui, nous avons le plaisir de vous présenter trois articles du prestigieux mensuel juif de France : l'Arche. Dans le cadre d'une parution commune, nous publions donc Henri Pasternak, Meir Waintrater et Alain Finkielkraut. De notre côté, nous proposons à la demande de l'Arche des articles qui décrivent nos structures communautaires et qui font ressortir la vitalité de notre communauté.

Le comité de rédaction

L'inquiétante étrangeté de l'antisionisme

PAR MEÏR WAINTRATER

La France n'est pas un pays antisémite. Pourtant, c'est en France que des Juifs ont subi au cours de l'année écoulée des attaques d'une violence sans précédent. Et si les choses semblent s'être apaisées, l'insécurité demeure.

Écrivant ces mots, j'ai sous les yeux le dernier relevé des «actes hostiles» établi par le Service de protection de la communauté juive, à partir des informations reçues sur son numéro vert (0800 18 26 26) et dûment vérifiées par ses responsables, qui collaborent étroitement avec les pouvoirs publics. Sur une période de deux semaines, ce sont exactement 28 actes antisémites qui ont été répertoriés: 7 agressions contre des personnes, 9 atteintes à des lieux (une tentative d'incendie et un jet de cocktail Molotov, auxquels s'ajoutent des tags, des graffitis, des dessins de croix gammées et des inscriptions antisémites, sur des écoles, des synagogues, des résidences privées et des automobiles), 4 injures et menaces antisémites envers des personnes, 7 tracts, lettres et appels anonymes, et une profanation de cimetière.

Deux semaines ordinaires en France. Vingt-huit actes antisémites, exactement deux par jour. Sans compter, bien sûr, tout ce qui n'est pas signalé, parce que cela se passe trop loin de la capitale, parce qu'il y a la peur ou la honte.

MALAISE

Deux actes antisémites signalés, chaque jour que Dieu fait. J'ai sous les yeux le détail des lieux, des dates, des circonstances, et je n'arrive pas à y croire. De quel pays s'agit-il ici? Est-ce bien la France, pays des droits de l'homme et du citoyen, terre d'accueil des Juifs persécutés?

Ne soyez pas naïf, me dira-t-on. Ces choses-là ont toujours existé. On n'en parlait pas, voilà tout. Et il y a eu bien pire. Mais, pas plus que la France ne se confondait avec les rafles de Vichy, elle ne saurait se confondre avec les antisémites de banlieue.

La société française n'est pas en cause, me dira-t-on encore. Vous savez bien que, selon la police, la plupart des auteurs de tels actes sont des jeunes beurs avec un passé de délinquance. Il serait absurde d'en rendre responsables tous les musulmans de France, encore moins tous les Français. Les Juifs paient le prix de l'insécurité ambiante, avec une prime spéciale pour cause de conflit au

l'arche
le mensuel du judaïsme français

Proche-Orient.

Certes. Mais il reste un sentiment de malaise. Comment dire? Une inquiétante étrangeté, «cette variété particulière de l'effrayant qui remonte au depuis longtemps connu, depuis longtemps familier» (1). Tous les éléments de la réalité sont là, sous nos yeux. Mais ils ne sont pas disposés dans le bon ordre. Des amis supposés ont changé de visage. Là où, dans l'adversité, l'on s'attendait à trouver du soutien, voire du réconfort, on rencontre souvent de l'hostilité.

ESSENTIALISME

«Ne confondez pas la condamnation de la politique israélienne avec l'antisémitisme», nous répète-t-on pesamment. En d'autres termes, un peu plus agressifs, on feint de se demander s'il est «permis de critiquer Israël». Comme si c'était la question! Bien sûr qu'il est permis de critiquer Israël. Tout dépend avec quels arguments; tout dépend aussi, aurait dit Desproges, en quelle compagnie on le fait.

Bien sûr qu'il est permis de critiquer Israël. Tout dépend avec quels arguments; tout dépend aussi, aurait dit Desproges, en quelle compagnie on le fait

Reprocher à tel ou tel gouvernement israélien ce qu'on estime être des erreurs, des fautes voire des crimes: rien de plus normal, si tant est que l'on juge Israël selon les critères dont on use envers toutes les nations. Mais porter contre Israël des accusations que l'on ne porterait, dans des circonstances analogues, contre nul autre, c'est déjà être suspect de parti pris. Et fonder ces accusations non pas sur ce qu'Israël fait mais sur ce qu'il est censé être, en lui prêtant une nature intrinsèquement mauvaise, en lui attribuant je ne sais quel péché originel, c'est verser dans l'antisémitisme.

Bref retour sur l'histoire de France. Aux commencements de l'affaire Dreyfus, il n'était pas nécessaire d'être antisémite pour croire dans la culpabilité du «capitaine félon». D'honnêtes gens, y compris nombre de Juifs, partageaient ce sentiment. Mais il y avait une limite, dont le franchissement fut symbolisé par cette célèbre phrase de Barrès: «Que Dreyfus est capable de trahir, je le conclus de sa race». Le recours à l'essence judaïque, indélébile puisque raciale, rendait vain tout autre argument. Coupable parce que juif, coupable d'être juif: le reste était sans importance. Cette attitude essentialiste, qui explique les méfaits des Juifs par des prédispositions profondes, par des tares innées, est au cœur du comportement antisémite.

Nous voyons aujourd'hui des hommes et des partis fonder leurs critiques envers l'État d'Israël non pas sur le comportement de ses dirigeants, mais sur son essence sioniste. Ils affirment, en quelque sorte: «Qu'Israël est capable de commettre des crimes, je le conclus de son sionisme». Dès lors, tout est dit. La condamnation est sans recours. Alfred Dreyfus pouvait clamer son innocence, mais il ne pouvait cesser d'être né juif, et cela suffisait à sa culpabilité. Israël peut tenter de répondre aux reproches qui – à tort ou à raison – lui sont portés. Il ne pourra cependant se défaire d'être né dans le sionisme, c'est-à-dire dans le péché. La cause est donc jugée par avance.

Le crime de sionisme est une tare originelle dont les effets néfastes ne se limitent pas au Proche-Orient. C'est le réflexe essentialiste qui joue. Le sionisme ne saurait être que perfide et vicié.

UN GROSSIER CODAGE

Un dirigeant des Verts, M. Contassot, vient d'expliquer doctement à une militante, effrayée par la haine antijuive dont elle a été le témoin lors des manifestations à Paris, qu'elle ne comprend pas «ce qu'est vraiment le sionisme». M. Contassot, lui, sait. Il a ses certitudes. Aucun argument, d'humanité ou de raison, ne tiendra face à la diabolisation dont est porteur le vocable « sioniste ».

En 1968, la Pologne communiste se livra à un véritable «pogrom sec», pourchassant sans pitié ses derniers cadres juifs – pour la plupart, des vieux militants qui, à la fin de la guerre, étaient rentrés au pays afin d'y « construire le socialisme ». Bien sûr, on inventa une explication: ces gens-là étaient tous des «sionistes» (2). Le plus étrange est que l'explication sembla convaincante, au-delà du rideau de fer. On putlire, par exemple, dans l'hebdomadaire Tribune socialiste, organe du Parti socialiste unifié (PSU), un parti où pourtant les Juifs ne manquaient pas et qui n'avait jamais ménagé ses critiques aux régimes communistes, que si les pour-

suites étaient justifiées par les agissements du «sionisme» elles pouvaient se comprendre…

Le contempteur parisien du sionisme savait-il que ce mot dissimulait un grossier codage, dont sur place aucun Polonais n'était dupe? Que savait-il, que voulait-il savoir? Où s'arrêtait le cynisme, où commençait la naïveté – et quelle place occupait entre les deux l'imaginaire antijuif, fût-il propagé par des Juifs? Peu importe, au fond. Si les victimes de ces jeux langagiers furent des êtres de chair et de sang, dont les vies furent brisées pour crime de «sionisme», c'est-à-dire de judéité, le discours qui entretenait l'illusion sur leur sort résultait d'une élaboration collective. Persécuter les Juifs sans avoir mauvaise conscience, cela est unart que nos civilisations pratiquent depuis le Moyen Âge. Un art auquel, dès les origines, des convertis juifs apportèrent leur contribution: sous ce rapport aussi, rien de nouveau.

POGROMISTES

Plus l'hostilité envers les Juifs semble injuste et condamnable, plus il importe de lui trouver un habillage socialement admissible. Non que notre société soit antisémite dans son ensemble. Au contraire, tous les sondages indiquent que la haine des Juifs y est un phénomène marginal. La mémoire de la Shoah – quels que soient, par ailleurs, les effets paradoxaux qu'elle engendre – a inspiré un rejet massif de l'idéologie antisémite. Mais les mentalités évoluent moins vite que les idéologies. Des pulsions se font jour, auxquelles on se refuse à associer des mots qui font horreur. Il suffit de leur donner un nouveau nom.

L'antisémitisme, disait jadis August Bebel, est le socialisme des imbéciles. C'était au temps où des jeunes gens, inspirés d'un ardent désir de justice sociale mais nourris des imprécations antijuives des pères tutélaires (Proudhon, Fourier, Marx), inventaient des excuses aux pogroms où s'exprimait la colère des masses. Il n'était pas bien difficile, en effet, de dénicher un agioteur juif, un escroc juif et un exploiteur juif, et de leur faire porter le poids des péchés d'Israël. Il était plus facile encore de trouver des Juifs miséreux, pour déchaîner sur eux des passions aveugles. On sait où cela mena.

Plus vint le temps de «l'anti-impérialisme des imbéciles». Un tiers-mondisme naïf chargea l'État d'Israël de tous les maux de la terre. Le raisonnement était aussi simpliste que le précédent. Israël, en effet, n'est pas davantage parfait que ne l'étaient autrefois les communautés juives. On trouva sans peine, dans la diversité de ses hommes et dans la variété de ses politiques, ce qu'il fallait pour nourrir des fureurs anti-israéliennes aussi puissantes que l'étaient les fureurs antisémites de jadis.

De tous les maux frappant les habitants de la planète, on ne retint que ceux attribués – à tort ou à raison – aux seuls Israéliens. Éternel coupable, l'État juif devint la cible de toutes les attaques. Contre lui, une quête de justice dévoyée conduisait à sanctifier n'importe quel combat. Les ennemis d'Israël furent indistinctement élevés au rang de victimes, et leurs attentats rencontrèrent la même indulgence coupable que, jadis, les exactions des pogromistes.

Il restait pourtant à parachever la transmutation: associer les passions anciennes et récentes, unir en un même corps l'antisémitisme et l'antisionisme. C'est chose faite désormais. Une vulgate «antisioniste» reproduit, sous les apparences de la détestation d'Israël, la haine séculaire vouée aux Juifs. Il ne s'agit pas là, seulement, des petites habiletés dont est coutumière l'extrême droite, imitant le codage communiste de naguère pour habiller du vocable «antisioniste» ses discours racistes traditionnels. Il s'agit d'une idéologie nouvelle, globalisante, confondant en un même opprobre la dénonciation de l'État d'Israël et des communautés juives.

Plus l'hostilité envers les Juifs semble injuste et condamnable, plus il importe de lui trouver un habillage socialement admissible

BLANCHIMENT

Le stade «anti-impérialiste» est dépassé. L'antisionisme contemporain fonctionne comme une entreprise de blanchiment de l'antisémitisme traditionnel. On y fait entrer les pires préjugés, les fantasmes les plus archaïques, les haines les plus obscures; à l'autre extrémité de la chaîne sort un discours d'apparence progressiste, où rien ne manque des appels à la paix et à la fraternité.

La polysémie du mot «sioniste», véritable adjectif attrape-tout, permet de dessiner la trame d'un complot universel. Il y a des sionistes à Tel Aviv et à Jérusalem; il y en a aussi à New York et à Washington; il y en a, bien

l'arche
le mensuel du judaïsme français

sûr, à Paris. Tous coupables, tous complices, tous solidaires d'une conspiration visant à génocider le peuple palestinien, mettre l'Irak à feu et à sang, placer en coupe réglée les ressources pétrolières, et (suivez mon regard) dicter leur parole aux médias, leur politique aux gouvernements.

«Est-il permis de critiquer Israël?», se demande-t-on benoîtement. Et la question porte en elle une accusation implicite. Non, est-il suggéré, cela n'est pas permis. Par qui? Ah, voilà, il y a des gens qui ne le permettent pas. Qui sont ces gens, quel pouvoir ont-il? Car leur pouvoir doit être grand, pour dicter ainsi à la majorité ce qu'elle a le droit de dire ou de penser. Vous m'en demandez trop. Lisez, et tirez vos conclusions vous-mêmes. Il y a des gens.

Pascal Boniface, puisque c'est de lui qu'il s'agit dans le paragraphe ci-dessus, avait été mis en cause, l'an dernier, dans L'Arche. Non pas en raison des critiques qu'il portait contre Israël. Mais parce qu'il avait assorti ces critiques d'un discours communautariste, appelant les dirigeants socialistes – au nom de ce qu'il appelait «l'efficacité électorale» – à ne pas tenir compte du «poids électoral» de «la communauté juive» et à répondre plutôt aux vœux supposés des «jeunes beurs», des «Français musulmans de tout âge». J'écrivais alors que je n'accusais pas M. Boniface d'être antisémite. À la lecture de son dernier livre, il semble avoir fait un grand pas en avant dans la mauvaise direction.

Pascal Boniface est-il antisémite? Je ne le sais toujours pas, et ce sont des accusations qu'on ne porte pas à la légère. En tout cas, il plaide aujourd'hui pour le droit qu'auraient les gens d'être antisémites, pourvu que leur discours prenne les apparences d'un discours anti-israélien.

Redisons-le donc, pour la énième fois. Oui, chacun est libre de critiquer Israël (3). Mais nul n'a le droit de critiquer Israël en utilisant pour cela des arguments antisémites. La chose est-elle si difficile à comprendre? Ce qui est vrai de toutes les nations, de tous les peuples, de toutes les religions, s'applique également à Israël et aux Juifs. Il est légitime de critiquer des pays africains, arabes ou musulmans. Il n'est pas légitime de le faire en ayant recours à des arguments anti-noirs, anti-arabes ou anti-musulmans. Et il est encore moins légitime de se servir de la critique d'un pays pour faire passer un discours raciste.

Mais nous avons dépassé ce stade. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Car sous la protestation contre une prétendue censure («Est-il permis…») nous voyons poindre la diabolisation d'une communauté. Avec les réserves d'usage, et les compliments habituels aux quelques «Juifs courageux». Mais enfin, qui nous expliquera comment les Juifs français, qui sont à peine un pour cent de la collectivité nationale, auraient les moyens d'interdire quoi que ce soit à qui que ce soit? Et quel est ce «lobby», dont on fait mine de nier l'existence tout en en esquissant les linéaments?

le droit qu'auraient les gens d'être antisémites, pourvu que leur discours prenne les apparences d'un discours anti-israélien

« ISRAÉLO-AMÉRICAIN »

Récemment, une organisation prétendant œuvrer pour «une paix juste au Proche-Orient», et qui est en fait une officine de propagande antisioniste, publiait sur son site Internet une attaque virulente contre le porte-parole du président George Bush, qu'elle désignait ainsi: «l'Israélo-Américain Ari Fleischer» (4). Or Ari Fleischer est né en 1962 à New York; il a fait ses études et a toujours travaillé aux États-Unis. Israélien? Ce qu'on voulait signifier par là, c'est qu'Ari Fleischer est juif. Piètre révélation: l'intéressé n'en a jamais fait mystère. Mais c'est toujours bon à rappeler, dans le contexte actuel.

Jean-Marie Le Pen interpella jadis un ancien ministre français – qui ne dissimule pas, non plus, son appartenance au judaïsme – en lui demandant s'il avait «la double nationalité». Le procédé suscita l'indignation générale. Maintenant, le même procédé est appliqué à un Juif américain. L'auteur étant une organisation antisioniste, nul ne s'est avisé de protester. On dit «l'Israélo-Américain Fleischer», comme on disait «le Juif Blum», et personne ne réagit.

LE LIVRE DE JOSUÉ

L'esprit du temps n'est pas favorable aux Juifs. Je parle d'un esprit du temps, et non d'une entreprise spécifique. Il n'y a, à la base de la judéophobie actuelle, aucune conspiration. Quelques manipulateurs à la petite semaine, ici ou là; pas de complot, pas d'appareil maléfique. Mais le discours est plus puissant que les hommes. L'antisémitisme à l'ancienne n'avait pas non plus, jusqu'en 1933, de base

de pouvoir: il se nourrissait des habitudes de langage, des ignorances, des passions aussi. Comme les autres préjugés, visant des personnes à raison de leur couleur, de leur origine, de leur religion ou de leur sexe, et qui ne sont forts que de nos propres faiblesses.

Les violences antijuives qui défigurent la France actuelle sont l'œuvre, il faut le répéter, d'une minorité au sein d'une minorité. On ne saurait en faire porter la responsabilité à aucun groupe, à aucune communauté, et certainement pas au pays tout entier. Il reste que ces violences n'apparaissent pas ex nihilo. Elles sont le produit d'une propagande débridée, elle-même portée par un discours antisioniste obsessionnel. Et cela est possible parce que le climat s'y prête, parce que la culture ambiante ne trouve pas en soi les ressources nécessaires pour mettre un terme à ces dérives.

Le jeu pervers du «On peut tout dire» bénéficie de trop de soutiens. Aucun baromètre moral n'indique à nos concitoyens l'instant précis où ce qui était un propos ambigu devient une incitation à la haine, l'instant où un excès de passivité devient une complicité de fait. Les militants «pacifistes» qui ont laissé crier des slogans inadmissibles, qui ont permis que l'on brandisse des banderoles au contenu odieux – et ce, dans les rangs de leur propre manifestation –, ont une responsabilité directe dans la ratonnade antijuive qui en a découlé.

Inquiétante étrangeté du discours culturel, qui laisse exprimer à d'autres la violence dont il est lui-même porteur

De même que les enseignants et les chefs d'établissement qui se résignent à ce que l'on ne puisse plus évoquer en cours d'histoire la Shoah, l'affaire Dreyfus ou la naissance de l'État d'Israël, ou qui pratiquent la loi du silence devant des actes d'intimidation et de brutalité, ont une responsabilité directe dans l'abandon de ces «territoires perdus de la République».

Ce qui est en cause, cependant, n'est pas une cour d'école ou une queue de manifestation. C'est l'espace social qui est concerné. Il ne s'agit pas ici de tolérance mais de connivence. On accepte parce qu'au fond on le veut bien. Inquiétante étrangeté du discours culturel, qui laisse exprimer à d'autres la violence dont il est lui-même porteur.

Qu'on m'autorise ici un souvenir personnel. J'étais, il y a peu de temps, dans la sacristie d'une grande église parisienne où je devais enregistrer, avec deux collègues chrétiens, une émission de France Culture consacrée au dialogue interreligieux. Attendant ensemble la venue d'un invité étranger, nous fûmes reçus par le maître des lieux, un prêtre qui dirige une importante institution catholique à vocation internationale. Échange de paroles banales, présentations.

Comprit-on qui j'étais? Cela n'est pas certain. Rien dans mon accoutrement ne trahit le Juif, et le nom de notre journal se décline, sous diverses variantes, dans l'univers chrétien. Quoi qu'il en soit, notre hôte se lança dans un discours improvisé typiquement pré-conciliaire, où les tares de «l'Ancien Testament» étaient comparées aux vertus de la parole évangélique. Il n'y manqua pas le rappel de la vocation génocidaire des Juifs anciens, vocation dont témoigne – comme l'avait souligné, naguère, l'abbé Pierre lors de la querelle sur Garaudy – le Livre de Josué, et que les Juifs israéliens mettent aujourd'hui en pratique.

Mes collègues écoutaient, effarés et un tant soit peu honteux. Je ne protestai pas, nul ne réagit (mes compagnons m'exprimèrent leurs regrets par la suite, en privé), et le prélat que nous attendions arriva. Il n'y eut pas d'incident. À la réflexion, que pouvais-je faire d'autre? Ces mots incendiaires ne m'étaient pas destinés. Je me trouvais dans la situation d'un homme qui, par inadvertance, surprend une femme étrangère en petite tenue; il se retire discrètement, et tente d'oublier ce qu'il a vu. Sauf qu'en l'occurrence le spectacle n'avait rien de réjouissant.

LÉGITIMATION

Inquiétante étrangeté. L'environnement où tout cela se produisit m'était familier. J'aimais à passer devant les bâtiments de cette institution, non loin de la Seine; les boutiques m'étaient souriantes, où des religieuses à l'accent polonais vendaient des babioles produites dans des monastères. Devrai-je tenir compte, désormais, de ce qui se pense et qui se dit derrière ces murs? Devrai-je attribuer à un ordre tout entier les égarements verbaux de son fondateur et dirigeant? Devrai-je, surtout, me dire que les pogromistes de banlieue, les antisémites de cour d'école et les ratonneurs de queue de manifestation ont trouvé ici une légitimation –

l'arche
le mensuel du judaïsme français

sociale, sinon idéologique – à leurs actes?

Dieu sait que je n'ai pas le cœur à incriminer le monde chrétien. Les mêmes errements, ou pire encore, se produisent dans les partis politiques, dans les mouvements dits sociaux, dans les universités et dans les salles de rédaction. À la question implicite «Est-il permis d'être antisémite?» on ne répond plus, comme naguère, par un mouvement d'horreur, mais par d'obscures considérations sur la politique de Sharon, les conseillers de Bush et la liberté de «tout» dire en France.

DOULEUR

Non, le monde entier n'est pas contre nous. Mais le mon0de entier n'est pas non plus attaché outre mesure à notre dignité, à notre bien-être, à notre survie. En des temps ordinaires, l'observation est triviale; dans les temps troublés que nous vivons, elle est empreinte de douleur et d'inquiétude.

La France n'est pas un pays antisémite. L'antisémitisme n'y est pas plus répandu que dans la moyenne des pays voisins. Pas moins non plus, faut-il ajouter. La conjonction des violences urbaines et des débordements antisionistes explique sans doute que notre pays se trouve aujourd'hui montré du doigt, et qu'à l'étranger des commentaires hâtifs ravivent les souvenirs de l'affaire Dreyfus et de la rafle du Vél d'Hiv.

Pourtant, il serait paresseux – et désastreux à long terme – de se contenter de pareilles explications relativistes. L'antisémitisme est un mal absolu, qui doit être combattu absolument. Il y va de la sûreté des Juifs mais il y va, au moins autant, de l'honneur de la France. N'attendons pas que l'assentiment implicite, que certains ont pu percevoir à leurs obsessions antijuives, se traduise par des actes dont les violences récentes nous donnent un avant-goût.

Est-il permis d'être antisémite? Ce n'est pas aux Juifs de répondre. C'est à l'ensemble des Français – à commencer par les politiques et les intellectuels – qu'il incombe de faire entendre leur voix. •

L'antisémitisme est un mal absolu, qui doit être combattu absolument

1. Sigmund Freud, L'inquiétante étrangeté et autres essais, traduit de l'allemand par Bernard Féron, Gallimard, 1985.

2. Le déguisement des Juifs en «sionistes» était une constante de l'antisémitisme au sein du système communiste. Artur London, dans son livre L'aveu, rapportait que ses «référents» – des interrogateurs tchèques obéissant aux consignes du KGB soviétique – notaient systématiquement les noms des Juifs figurant dans sa biographie, en leur accolant le qualificatif «sioniste». London protesta: ces gens-là n'étaient pas sionistes, c'étaient des fidèles militants du parti communiste ayant participé comme lui aux Brigades internationales et à la Résistance. Les «référents» lui expliquèrent que dans un système socialiste, où par définition il n'y a pas d'antisémitisme, l'usage du mot «Juif» est interdit. Les ordres sont donc d'écrire «sioniste». D'où, lors du procès de Prague où comparurent London, Slansky et quelques autres, une dénonciation en règle des «agents sionistes». Un procédé identique fut utilisé dans d'autres pays d'Europe de l'Est, et en URSS. Les partisans du système stalinien obtempérèrent et, en France, on vit paraître de furieuses attaques contre «le sionisme» – sous la plume, ou avec la caution, de Juifs éminents – au moment même où les prétendus «sionistes» étaient torturés et exécutés par les polices des régimes communistes. Ces attaques cessèrent après la mort de Staline, et quelques années plus tard certains ex-communistes firent acte de contrition. Mais leurs successeurs, à partir de 1967, tombèrent dans les mêmes ornières. Une nouvelle campagne «antisioniste», lancée en URSS et reprise dans plusieurs pays de l'Est, ne suscita aucune protestation chez les communistes d'alors – juifs inclus –, dont certains reprirent même avec enthousiasme ses allégations. Ce discours «antisioniste» eut apparemment des effets, bien au-delà du cercle des fidèles. Les préjugés agissent par sédimentation, et l'on peut se demander combien, parmi ceux qui dénoncent aujourd'hui «le sionisme», ont reçu leur première formation politique à cette époque glorieuse.

3. Sur le bien-fondé de certaines de ces critiques, sur leur virulence et sur la manière dont elles sont perçues par une partie de la population – qui ne se limite pas aux «jeunes beurs» et aux «Français musulmans de tout âge» dont parle M. Boniface –, il y aurait beaucoup à dire par ailleurs.

4. Texte publié le 2 mars 2003 sur le site de la Coordination des Appels pour une Paix Juste au Proche-Orient (CAPJPO).

«QUI VIVE»
PAR ALAIN FINKIELKRAUT

Le chagrin politique de David Grossman

Dans cette chronique mensuelle, Alain Finkielkraut reprend pour L'Arche l'essentiel de son émission «Qui vive» sur RCJ (avec Ilana Cicurel).

Pendant la longue avant-guerre et tout au long de la courte guerre qui ont précédé les images extraordinaires de la chute de Bagdad, je me suis arc-bouté à une formule d'un politologue américain, Edward Lutwak: «Give war a chance», malgré les sombres prédictions des experts (ces idéologues masqués). Mais il m'arrivait aussi de lâcher prise. Il y avait en moi une lutte quotidienne, incessante, épuisante entre la perplexité et l'espérance. Un jour c'est le doute qui l'emportait, l'autre c'était le soutien à cette guerre.

Il faut dire que la presse française a beaucoup renforcé le camp intime du doute. J'étais, malgré moi, ébranlé par des reportages qui me montraient la fureur aveugle des Américains, le désarroi et la douleur des Irakiens, et la victoire est arrivée à un moment où je n'y croyais plus.

D'où ma surprise émerveillée à voir la statue de Saddam déboulonnée conjointement par les Américains et les Irakiens, comme il n'y a pas si longtemps les statues des hiérarques du communisme.

Cependant, rien n'est joué. Sans tradition démocratique et, du fait de Saddam, sans classe moyenne, l'Irak pourra-t-il échapper à l'alternative entre despotisme et islamisme? La joie quasi unanime d'être débarrassé du tyran résistera-t-elle à la division du pays en ethnies, en clans, en tribus, en versions de l'islam? Ceux qui avec délectation prédisaient aux Américains un enlisement, un nouveau Vietnam, reportent déjà leur espoir de catastrophe sur l'après-guerre. Pour ma part, j'ai peur du pire: je ne parie pas sur lui.

Outre le renversement et la démolition de la statue de Saddam, une autre image s'est inscrite dans ma mémoire, une image tout à fait extraordinaire: celle des «boucliers humains», des «pacifistes» vociférant, au milieu d'une foule irakienne heureuse, leur haine à l'égard des soldats américains. Image inouïe qui est le condensé, le symbole de la bêtise progressiste. Ils sont venus là, au péril de leur vie, pour protéger le peuple irakien et ils insultent ses libérateurs. Témoignage à mes yeux très éloquent de l'hypnose politique des grands récits.

On entre en politique sous le charme d'un grand récit historique. On va défendre les opprimés contre les oppresseurs. Mais il ne s'agit que d'archétypes. Le monde concret n'est pas là. C'est comme si le grand récit continuait d'exercer une emprise suffisamment forte sur ces gens généreux pour qu'ils ne voient rien autour d'eux et ne réalisent pas à quel point ils sont en contradiction avec ceux-là même qu'ils prétendent défendre.

Le pacifisme ou la paix du « foutez-moi la paix »

La question du pacifisme, qui reçoit un tel écho dans l'opinion aujourd'hui, me semble capitale. On entend des choses qu'on croyait ne plus pouvoir entendre, comme «La paix c'est l'amour, la guerre c'est la haine» (et, évidemment, l'amour est préférable à la haine). Version un peu moins naïve du même discours: notre président déclarant que «la guerre est toujours la plus mauvaise solution».

Ces clichés lyriques font comme si le vingtième siècle n'avait pas eu lieu. Ils font l'impasse sur notre histoire et sur ce qui aurait dû être l'un de nos plus grands traumatismes: Munich.

Munich a-t-il eu lieu? Le XXe siècle a-t-il eu lieu? Munich, le choix de la «paix et du déshonneur», a montré qu'il est des moments où c'est la paix qui est la pire des solutions. Churchill n'a cessé de le répéter dans l'entre-deux-guerres.

l'arche
le mensuel du judaïsme français

Je ne veux pas dire par là que l'attitude de ceux qui s'opposent aujourd'hui à la guerre soit munichoise. Je ne crois pas qu'il faille réagir à cet oubli, à ce refoulement de Munich, par une espèce d'intempérance comparative. Tout n'est pas Munich, certes; mais il y a eu Munich. Dès lors, on ne peut pas plus faire de la paix la valeur suprême que de l'expansionnisme ou de l'impérialisme.

Mais il faut encore affiner l'analyse. La paix, ce concept, cet idéal, n'a pas le même sens selon qu'on érige la vie ou le monde en souverain bien.

Si l'horizon, l'objet de la préoccupation politique, c'est le monde, alors la paix qu'on imagine a pour fonction d'humaniser notre séjour sur terre. Si en revanche c'est la vie, l'entretien du processus vital, qui est le souverain bien, alors, la paix que l'on a en tête, c'est la paix du «foutez-moi la paix». Laissez-moi tranquille, que je puisse vaquer à mes petites affaires. Et, dans ce cas, ce n'est pas Saddam qui est un danger, parce qu'il n'opprime personne sinon son peuple, et qu'en plus, par chance, aucune image de cette oppression ne vient troubler notre digestion ou perturber notre sommeil.

Dans le cadre de la paix du «foutez-moi la paix», nous avons le bien-être pour préoccupation ultime et la pitié, constamment sollicitée par les images, comme seul horizon moral. Or, dans le cas de la tyrannie irakienne, les images nous sont épargnées. Cette oppression est terrible mais elle est opaque. Par conséquent, il n'y a aucune raison d'aller chez Saddam Hussein. Il a des missiles qui tirent à 180 kilomètres plutôt qu'à 130; il n'y a quand même pas de raison de soulever le couvercle de la colère arabo-musulmane pour 50 kilomètres!

Mais allons encore un peu plus loin. Si l'on raisonne en ces termes, le véritable obstacle à la paix, c'est Israël. Parce qu'Israël empêche le monde de dormir, énerve, irrite, exaspère le monde arabe. Israël, pays armé, met en péril la paix du monde et c'est ce qu'a dit, il y a quelques années, un très haut fonctionnaire du Quai d'Orsay, dans une confidence, lors d'un dîner. Il a parlé d'Israël comme d'un «shitty little country», un petit pays merdeux, qui risque de provoquer la troisième guerre mondiale. La paix du «foutez-moi la paix» ne se contente pas de réclamer qu'on n'intervienne pas en Irak. Elle désigne Israël comme le fauteur de trouble, et elle aggrave la délégitimation d'Israël.

Le métier de Juif devient un travail de Sisyphe. Nous devons sans cesse redire qu'Israël est légitime. Non pas défendre une politique – que, d'ailleurs, quelquefois nous aurions envie d'attaquer – mais rappeler que cet État peut exister. Visiblement, cela ne va plus de soi dans les salles de rédaction parce que, précisément, y règne la paix du «foutez-moi la paix» et qu'Israël est un État qui commence à emmerder beaucoup de monde.

Le bellicisme du « camp de la paix »

Les Arabes français, qui étaient en délicatesse avec une France scandant «Nous sommes tous Américains» au lendemain des attentats du World Trade Center, se réconcilient aujourd'hui avec une société et un État français qui s'exclament en chœur «Nous sommes tous Irakiens». On entend, un peu partout, des jeunes beurs qui disent: nous ne sifflerons plus la Marseillaise. Nous l'avons sifflée parce que la République n'était pas à la hauteur de ce que nous attendions d'elle. Maintenant, elle l'est. La France est devenue notre pays. Une sorte de grande naturalisation collective symbolique, obtenue grâce à la position en flèche adoptée par la diplomatie française.

On aimerait mieux que leurs raisons d'aimer la France tiennent à la France, à son héritage, à ses principes, à sa littérature, à son histoire, à sa beauté. Mais qui en France aime encore la France comme ça? La France n'est plus un pays avec un fort sentiment d'appartenance. C'est une société, c'est-à-dire un carrousel d'affirmations, de revendications, de klaxons identitaires.

On serait amené à s'y résigner, puisque c'est une loi quasi générale, si le «Nous sommes tous Irakiens» d'aujourd'hui était à l'image du «Nous sommes tous Américains» d'hier.

«Nous sommes tous Américains», c'était l'affirmation d'une solidarité réelle avec un pays touché au cœur et qui se réveillait victime, vulnérable alors qu'il se pensait invincible et intouchable. «Nous sommes tous Irakiens», c'est une solidarité solipsiste, totalement fantasmatique, inventée. Pour qu'elle s'exprime, il faut que les Irakiens en exil soient bâillonnés, réduits au silence. Ce sont précisément ceux qui prétendent voler à leur secours qui sont le plus attachés à les faire taire, à censurer leur parole.

J'ajoute que cette réconciliation avec la France se fait visiblement contre les Juifs et à leurs dépens, puisqu'au «Nous sommes tous Irakiens» s'ajoute un «Nous sommes tous Palestiniens». Les slogans que l'on

entend le plus souvent dans les manifestations pour la paix, c'est «Bush, Sharon, assassins».

Voilà qui nous met dans une situation tout à fait particulière. Celle du Ein Brera. Il n'y a pas le choix. Autrement dit, nous sommes avec l'Amérique avant même de pouvoir être pro-américains. Le luxe de l'éthique de la discussion nous est interdit. Nous ne pouvons pas examiner les raisons des bellicistes et celles des pacifistes pour choisir le meilleur argument – puisque, précisément, le camp de la paix nous expulse, nous vomit et nous désigne comme son ennemi.

Notre camp ne dépend pas de nous, et il arrive des choses un peu du même ordre partout puisqu'un peuple mondial se lève pour dire sa haine de la guerre. Ainsi, cette anecdote douloureusement significative mettant en jeu un intellectuel juif américain, Michael Lerner, directeur de la revue juive de gauche Tikkun. Michael Lerner, opposé à la guerre, a été interdit de parole lors de la grande manifestation anti-guerre de San Francisco le 15 février car sa revue a été taxée de sionisme (1).

Nous les Juifs, nous ne pourrions être pacifistes que si nous acceptions de renier, non pas simplement la politique israélienne, mais Israël même, le sionisme. À moins d'opérer ce reniement, on ne veut pas de nous. Nous sommes congédiés par le peuple mondial.

La lutte avec l'ange

On a cru qu'avec l'effondrement du communisme, nous vivions la fin des idéologies, de ces grands systèmes de pensée qui nous empêchait de regarder la réalité en face. Les choses ne sont pas si simples. Le marxisme, qui était un grand récit d'émancipation, est mort. Peut-être s'agit-il d'une disparition provisoire? D'autres récits ont tout de suite pris le relais, et notamment le récit antiraciste qui a la même vocation que le marxisme: conjuguer le réel et l'idéal, situer les données qu'apportent les événements dans le cours d'une histoire dont le terme se nomme liberté universelle.

Le mouvement de nos sociétés, le mouvement démocratique, tend à l'exclusion de l'exclusion. C'est la voie royale de la reconnaissance mutuelle des hommes entre eux. Ce mouvement doit être célébré, accompagné. Mais, dans ce contexte, les événements qui entrent en contradiction avec ce grand récit, les tout petits récits dont la réalité fourmille, on ne veut pas les voir, afin de préserver l'intégrité du grand récit antiraciste.

le « camp de la paix» oppose à l'arrogance américaine une morgue non moins grande et peut-être plus aveugle encore

Si les exclus, ceux qu'il nous revient d'accueillir, se conduisent comme des ennemis, on ne peut qu'être tétanisé et, pour sauver le sens de l'histoire, on s'empresse d'expliquer que c'est une réalité absolument marginale.

Cette attitude me fait penser à un passage de Lévinas où il dit que le Talmud, c'est la lutte avec l'ange. C'est la surveillance du général à partir du particulier. Il y a un certain nombre de lois générales de la morale, mais le Talmud fait surgir sans cesse des cas particuliers. Pour Lévinas, cela était très important car toute idée généreuse, en devenant générale, est menacée de stalinisme.

Je suis convaincu que le journalisme, conçu dans son essence, doit être une lutte avec l'ange, le dérangement constant du grand récit par des petits faits particuliers et irrécupérables.

Malheureusement, personne ne lutte avec l'ange car nous n'avons à faire qu'à des anges, et ce sont ces anges qui nous rendent la vie impossible: juchés sur le grand récit de la réconciliation des hommes, ils ne veulent pas voir le mal qui nous est fait aujourd'hui. Notre situation, quand elle n'est pas calomniée, est passée sous silence.

Le grand mensonge

Il y a de bonnes raisons de ne pas soutenir inconditionnellement l'Amérique aujourd'hui. L'incroyable arrogance américaine d'abord, pointée avec le plus d'acuité et de pertinence par certains journaux américains, le caractère de pièce de théâtre qu'a revêtu la période d'avant-guerre (tout semblait joué à l'avance), l'aspiration des Américains à remodeler le Proche-Orient. Il y a là une confusion du faire et de l'agir; or la réalité n'est pas chose à se laisser enfermer ainsi dans le concept de l'œuvre à faire, et souvent elle se venge.

Il faut toutefois reconnaître que le «camp de la paix» oppose à l'arrogance américaine une morgue non moins grande et peut-être plus aveugle encore. Personne ne reconnaît le caractère utopique de la politique américaine – personne, en tout cas, parmi les millions de manifestants qui déferlent dans le monde entier pour former cette opinion planétaire. Ils pensent que l'Amérique est dirigée

par des gens très à droite, et que la droite ne peut pas être utopiste. La droite est forcément conservatrice et ne peut vouloir que l'assouvissement de ses propres intérêts, d'où des slogans comme «Pas de guerre pour le pétrole». Dans l'esprit des manifestants pacifistes, l'Amérique ne peut rien vouloir d'autre que le pétrole. Or tel n'est pas le cas, et c'est au contraire cette gauche pleine de bonnes intentions qui oppose à la chimère et à l'utopie américaines la pure et simple reconduction du statu quo.

À la politique, peut-être chimérique, que l'Amérique essaie de mettre en œuvre, l'Europe et le grand mouvement mondial contre la guerre opposent un déni de la réalité. Au songe américain, qui peut susciter de l'inquiétude, répond le grand mensonge du «camp de la paix».

Entre le songe et le mensonge, je choisis quand même l'Amérique. J'y suis contraint par le «camp de la paix» qui, de toute façon, m'expulse des manifestations. Mais il y a aussi des raisons plus positive: je crois qu'on n'a rien à gagner à fermer les yeux devant les ennemis et les menaces.

Rencontre avec David Grossman

Lors de mon dernier voyage en Israël, j'avais particulièrement envie de rencontrer David Grossman et Amos Oz, ces deux écrivains dont j'avais lu, dans Haaretz puis dans Courrier International, un entretien d'une lucidité tout à fait extraordinaire.

Je connaissais Amos Oz. Je n'avais jamais vu David Grossman. Cette rencontre a été pour moi une expérience bouleversante. C'est un homme affecté par la situation, jusqu'au désespoir.

Nous, ici, nous exprimons des sentiments forts, nous disons notre douleur, notre désarroi, notre indignation devant ce qui se passe. Nous sommes complètement sincères et, en même temps, nous avons le sentiment d'exagérer, d'user de ces mots vrais de manière un peu métaphorique. La césure du privé et du public fonctionne encore. Nos douleurs authentiques, nous les avons pour nous-mêmes et pour ce qui arrive à nos proches. C'est cela qui fait nos insomnies.

Cette césure ne fonctionne plus de la même manière en Israël. J'ai vu en David Grossman ce qu'était vraiment, authentiquement, le chagrin politique.

Il ne fait pas comme nous; il ne reverse pas sur le registre public des sentiments qui appartiennent au registre du privé. Il est habité par la tragédie, au double sens d'un engrenage fatal et d'un gâchis.

Le premier mot qu'il a utilisé pour me décrire la situation était celui de «cauchemar». C'est comme si chacun des protagonistes était condamné à apporter sa contribution à l'avènement du pire. Et cette tragédie concerne tout le monde, jusque dans son intimité, jusque dans son for intérieur.

David Grossman me parlait, quasiment les larmes aux yeux, des calculs qu'il était obligé de faire avec sa femme, au moment le plus intense des attentats, pour amener ses enfants à ne jamais prendre le même bus quand ils vont à l'école, sans qu'ils comprennent complètement le sens de cette manigance. Ce couple était donc condamné à une espèce de «choix de Sophie» quotidien. C'est une situation absolument épouvantable.

David Grossman m'a dit que le futur n'allait plus de soi pour les Israéliens, que quelque chose de leur affinité avec ce pays avait été comme brisé par la violence du refus, et que cela avait pour résultat de conduire certains d'entre eux à faire la queue devant le consulat ou l'ambassade de Pologne, parce que les Polonais distribuent des passeports européens à ceux des Juifs de là-bas qui peuvent se prévaloir d'une ascendance polonaise.

Quel retournement! Tant de Juifs ont fui l'antisémitisme polonais en Israël, et les voici formant des files d'attente devant l'ambassade de Pologne pour obtenir un passeport européen, une sorte de porte de secours, même virtuelle, un autre passeport. Cela m'a fait penser à un roman de Philip Roth, Opération Shylock, écrit à la fin des années 80. Ce roman met en scène un sosie de l'écrivain, qui usurpe son identité pour répandre en Israël la bonne parole du diasporisme. Le sionisme a été un échec? Les Juifs sont en danger en Israël? Eh bien, les Juifs doivent retourner d'où ils viennent! Et il imagine une scène tout à fait kitsch où, arrivés à la gare de Varsovie, ils seraient accueillis par un Walesa en larmes.

Nous n'en sommes pas là, bien sûr. Mais quelle intuition dans cette farce terrible! Et, là encore, j'ai vu ce qu'était le chagrin politique, c'est-à-dire la normalisation qui s'éloigne ou semble s'éloigner inexorablement.

Pour autant, David Grossman n'abandonne pas tout espoir. Il discute encore avec des Palestiniens. Mais ce que j'ai cru comprendre, c'est que même les gens ouverts au dialogue ne sont pas au bout de leurs difficultés. Parce que les Palestiniens – les modérés, bien sûr – ont beaucoup de mal à renoncer au retour non pas dans «l'État de Palestine»

mais dans la «terre de Palestine», avec toutes les ambiguïtés que comporte le mot «terre». Par ailleurs, ils semblent très attachés à la libération de tous les prisonniers, ce qui a été possible au temps de Barak mais sera beaucoup plus difficile après les attentats sanglants de la deuxième Intifada. D'où, sans doute, la nécessité d'une médiation internationale, car même entre gens de bonne volonté la discussion reste extrêmement difficile.

Amos Oz : l'Intifada fut décidée par les palestiniens ; mais, maintenant que la guerre a été gagnée, Israël doit accomplir un acte généreux

L'analyse d'Amos Oz

J'ai ensuite rencontré Amos Oz, à Arad, cette ville au bord du désert. Plus éloigné du front, plus calme. C'est un homme qui, à l'aide de ses formules toujours admirablement ciselées, trouve le moyen de tenir le malheur en respect, de le tenir à distance.

Ce que j'ai trouvé en lui, c'est ce que j'aime dans la gauche israélienne la plus authentique, c'est-à-dire un mélange admirable de lucidité et de générosité.

On ne la lui fait pas, à Amos Oz. On ne lui raconte pas d'histoires. Quand il décrit l'Intifada, il est terrible. Il dit que l'Intifada a été délibérément décidée par les Palestiniens qui ont voulu, à ce moment-là, «Milosevicer» Israël. Ils se sont fondés sur le modèle de la Yougoslavie, en se disant: Sharon au pouvoir va commettre un massacre, et le modèle du Kosovo va pouvoir jouer. Selon Amos Oz, il y avait une véritable recherche du massacre. D'où l'orchestration folle de Jénine. Puisqu'il n'y avait pas de massacre, il fallait qu'ils l'inventent. Ils n'y ont pas trop mal réussi, d'une certaine manière, puisque tout une partie de la gauche européenne prend pour argent comptant ce gigantesque mensonge.

Ce que dit Amos Oz, avec cette très grande clairvoyance, c'est que les Palestiniens n'ont pas trouvé leur homme en Sharon. Celui-ci, ayant été très échaudé par Sabra et Chatila (non pas par ce qu'il a fait, mais par ce qui s'est fait et dont on lui a fait porter le chapeau), a été très attentif à ne pas tomber dans le piège du massacre.

Machiavel dit que les élites politiques se divisent toujours en deux: il y a les lions et les renards. Sharon a été élu comme un lion. Il a su être un renard, c'est-à-dire un homme de ruse et d'habileté.

Mais le même Amos Oz dit aussi que, maintenant que l'Autorité palestinienne est totalement détruite, que la guerre contre elle a été gagnée, il faut un acte d'homme d'État, un acte généreux. Aller à Ramallah, proposer quelque chose aux Palestiniens, prendre les devants sur la question des réfugiés du Liban en disant qu'ils doivent pouvoir retourner dans l'État de Palestine avec, peut-être, des compensations financières d'Israël. C'est, selon lui, la seule solution pour sortir du cercle vicieux dans lequel Palestiniens et Israéliens sont enfermés. L'idée est sans doute chimérique, mais elle a au moins le mérite de ne pas remettre aux Américains l'initiative de la paix. ●

1. NDLR: voir le récit de cet épisode dans L'Arche n°541-542, mars-avril 2002 (page 110: «Le crime du rabbin Lerner»).



N'hésitez plus pour votre Simcha :
Brith-mila – Bar Mitzvah – mariage

Un nom...une voix
RABBIN AVRAHAM SULTAN
Le cantor de la Congrégation
Adath Israel
Rite sépharade ou ashkénaze

Tel & Fax : 485-6460
Cell : 705-8736
email: cantorsultan@adothcongregation.org

Agence D'assurance Rimock Inc.

Simon Rimock
Courtier - Broker

6900 Boul. Décarie Bur#344A
Montréal, Québec
H3X 2T8
rimock@assurancerimock.com
Tél.: 514.731.3361
Fax: 514.731.1267





TRAITEUR

La Marguerite

Glatt Kosher

Pour le Meilleur et Pour le Prix...

844-6888

www.lamarguerite.com





Restaurant (MK) El Morocco

glatt kosher

25 Ans Déjà!...



3450, Drummond, Montréal
Tél. 844-6888 / 844-0203
Fax 844-1204
www.el-morocco.com

Pour vous mettre l'eau à la bouche,
Visitez notre boutique...

La Marguerite

GOURMET

Glatt Kosher



au 6630, Ch. Côte St-Luc
(Près du Boul. Cavendish)
Tél.: (514) 488-4111
Fax: (514) 488-9698

www.lamarguerite.com



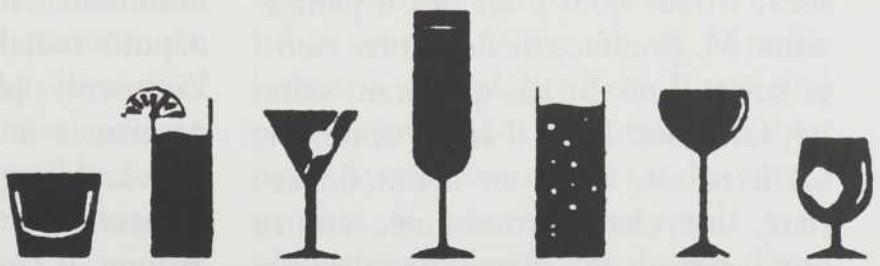
PRÊT À MANGER
POUR CHABBAT
ET TOUT LE RESTE
DE LA SEMAINE...



DIMANCHE
ET SUR DEMANDE
Beignets
Moufletas

MENU COMPLET POUR LES FÊTES

Boulangerie, Pâtisserie, Viennoiserie, Etc..



JOE AMAR

SERVICE DE BAR

Faite de votre réception un évenement inoubliable !

Réservez maintenant pour vos

Marriages • Bar Mitzvah • Parties de bureau
Soirées Privées • Cocktails • Dîners corporatif
Toutes les occassions imaginables

BAR OUVERT • BAR PAYANT • FORFAIT FIXE
GRANDE SELECTION DE VINS CACHÉRE

67 Manuel Drive, Dollard des Ormeaux, QC H9A 2M1
Tél. : (514) 684-5017 • Fax : (514) 684-0803
Courriel : joeamar@videotron.ca
www.celebrationmontreal.com

Le service de bar des grandes occasions
Au service de la communauté depuis 25 ans

Est-il permis de critiquer Pascal Boniface ?

Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), estime avoir été victime d'une «fatwa». Son crime? Selon lui, «s'être permis de critiquer Israël», et avoir encouru pour cela les foudres d'«un clan d'ultras pro-israéliens». Tel est le sujet d'un livre qu'il vient de publier, et où il explique dès la quatrième de couverture qu'il «a été la cible d'une véritable campagne organisée».

Pour qu'il y ait «campagne organisée», il faut qu'il y ait des organisateurs. M. Boniface ne démontre rien à ce sujet. Il ne dit pas quiaurait, selon lui, fait quoi. Mais il laisse entendre. Ce livre est, après un début doucereux, une charge passionnée contre une série de personnes toutes accusées, sans autre preuve, d'appartenir au «lobby pro-israélien». Exemples: «Pierre-André Taguieff, l'un des plus zélés défenseurs d'Israël», «Anne Sinclair, figure de proue du camp des ultras pro-israéliens», «l'ultra pro-israélienne Michèle Tribalat», «Alexandre Adler, qui fait de la défense d'Israël une ligne de conduite absolue».

FRANÇOIS ZIMERAY

Plus bizarre encore est le cas de Yaguil Allouche. Ce jeune journaliste sportif avait signé, avec David Martin Castelnau, un article dans Le Figaro du 16 novembre 2002 sur la défaite de la France au Mondial de football, intitulé: «Ce qui a "tué" les Bleus». Mais il se trouve que Yaguil Allouche est pigiste à Radio Communauté juive (RCJ). Vu par M. Boniface, cela devient: «Un journaliste de Radio Communauté juive ira jusqu'à voir dans le match France-Algérie les raisons de la défaite des Bleus au Mondial 2002!» Pourquoi incriminer Yaguil Allouche et pas son co-auteur David Martin Castelnau? Quel lien entre cet article du Figaro et les collaborations de Yaguil Allouche à RCJ? Mystère.

Parfois, cela tourne à la charge ad hominem. Ainsi (pp. 190-191): «Le député socialiste européen François Zimmeray [sic] se range volontiers désormais à l'avis du grand rabbin Sitruk. À la gêne, pour ne pas dire la consternation des autres élus de son groupe, il consacre l'essentiel de son activité de parlementaire européen à défendre et relayer la politique de Sharon. (...) S'il devait de nouveau figurer aux élections européennes de 2001, sur la liste du PS, cela voudrait dire que ce dernier accepte en connaissance de cause d'envoyer siéger à Strasbourg un partisan de Sharon.» En quoi M. Zimeray se range «à l'avis du grand rabbin Sitruk», et comment cela se relie au reste du texte: là encore, mystère. La seule information que le lecteur en retiendra, c'est que François Zimeray est sans doute juif. Le lecteur, en tout cas, restera dans l'ignorance des positions réelles de M. Zimeray, qui (tout en s'opposant à la diabolisation de l'État d'Israël) soutient les positions de la gauche israélienne pour la création d'un État palestinien et la coexistence pacifique entre les deux peuples. Quant au contenu antisémite des manuels scolaires palestiniens, objet d'une action de M. Zimeray au Parlement européen, le lecteur n'en saura rien non plus, car M. Boniface se contente de reproduire à ce sujet les dénégations de la propagande palestinienne (1).

NICOLAS WEILL

Autre charge ad hominem, cette fois contre Nicolas Weill, journaliste au Monde, dont les articles, dit M. Boniface, «sont toujours plus marqués par la volonté de défendre Israël et ses amis que par un souci d'information objective». Nicolas Weill a publié récemment un livre intitulé Une histoire personnelle de l'antisémitisme. Voici comment Pascal Boniface le présente. «Nicolas Weill raconte dans un livre qu'au cours du procès Papon qu'il couvrait pour son journal, il a préféré s'asseoir aux côtés des parties civiles plutôt qu'avec les journalistes qu'il jugeait insuffisamment hostiles à Papon. Il écrit: "Ma volonté d'inscription dans l'histoire des Juifs aussi bien que mon empathie de toujours pour Israël et pour le sionisme m'ont constamment servi de boussole".»

Relisons bien les deux phrases ci-dessus. Maintenant, ouvrons le livre de Nicolas Weill (2) et demandons-nous où Pascal Boniface a trouvé ses références.

La première des deux phrases, celle

l'arche
le mensuel du judaïsme français

où il est question du procès Papon, provient de la page 158 du livre de Nicolas Weill. Ce dernier y explique le malaise réel qu'il éprouva durant le procès Papon. Il a quitté les bancs de la presse non pas, comme le dit M. Boniface, parce qu'il jugeait les journalistes «insuffisamment hostiles à Papon», mais parce qu'il leur reprochait, à ce stade avancé du procès, de percevoir majoritairement «la masse des survivants de la déportation à Bordeaux» comme «une sorte de cabale mystérieuse». La version donnée par M. Boniface en dit assez sur sa propre attitude en la matière.

Ce livre est une charge passionnée contre une série de personnes toutes accusées, sans autre preuve, d'appartenir au « lobby pro-israélien »

Passons à la deuxième phrase, celle qui contient une citation directe du livre de Nicolas Weill. Comme elle vient immédiatement à la suite, le lecteur comprend que les choses se suivent également dans le livre, c'est-à-dire que M. Weill explique la manière dont il a vécu le procès Papon par «[s]on empathie de toujours pour Israël et pour le sionisme». Or cette citation provient de la page 180 du livre. Elle appartient à un autre chapitre, consacré au mythe du «judéo-bolchévisme», où Nicolas Weill explique pourquoi il n'a pu adhérer au mouvement gauchiste des années 70. Le procédé du collage, qui est le comble de la malhonnêteté en matière de citation, parle pour lui-même.

Au-delà de ces attaques personnelles, sur quoi se fonde le livre? Trois exemples suffiront à illustrer le mode de raisonnement deM. Boniface. En page 24, il écrit: «Quinze parlementaires demanderont dans un article du Figaro de "déclencher une action publique auprès des procureurs généraux à l'encontre des personnes et associations" qui appellent au boycott des produits israéliens. Ils se sont donc solidarisés totalement avec le gouvernement Sharon.» M. Boniface ignore peut-être que de tels appels au boycott sont contraires à la loi française, de sorte que l'action publique en la matière est parfaitement justifiée. Mais l'essentiel est dans la dernière phrase: «Ils se sont donc [c'est moi qui souligne - H. P.] solidarisés totalement avec le gouvernement Sharon».

« CONFLIT INTERNE »

Ce «donc» est admirable. S'opposer au boycott des produits israéliens, c'est être «totalement» solidaire non seulement de l'État d'Israël mais du «gouvernement Sharon». On comprend mieux, en lisant ce paragraphe, pourquoi Pascal Boniface se sent entouré, voire harcelé, par des «ultras pro-israéliens». Vient-il à l'esprit de M. Boniface qu'un parlementaire peut être opposé au boycott sans se solidariser – «totalement» ou pas – avec la politique de l'État en question? Un citoyen français ne peut-il aujourd'hui protester contre les appels au boycott des produits français qui ont été lancés aux États-Unis, sans être pour autant solidaire de la politique du gouvernement français?

Autre exemple de la logique de M. Boniface. Il cite les dirigeants de l'UEJF, Paul Bernard et Patrick Klugman, qui écrivaient dans Le Monde en janvier 2003: «Personne ne songe à s'inquiéter des massacres de chrétiens au Soudan et au Nigeria, ni de l'occupation du Tibet par la Chine, du Liban par la Syrie, de la Tchétchénie par la Russie.» Commentaire du géostratège Pascal Boniface (page 229): le conflit relatif à la Palestine est, écrit-il, «le seul qui soit en totale contradiction avec le droit international et les résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies, les autres étant des conflits internes (ce qui ne diminue pas leur gravité)».

Vous avez bien lu: l'occupation du Liban par la Syrie est un «conflit interne». Pascal Boniface a entériné par avance l'annexion totale du Liban par la Syrie. Pour ce qui est des autres conflits, il ne voit pas qu'ils sont «internes» précisément du fait d'une annexion préalable, ou d'un refus du droit des minorités à l'autodétermination. Si on suit bien M. Boniface, il suffirait à Israël de décréter l'annexion des territoires palestiniens, comme la Chine a annexé le Tibet, et il n'y aurait pas davantage de protestations contre Israël qu'aujourd'hui contre la Chine.

Troisième exemple: le traitement de l'antisémitisme. On trouve chez Pascal Boniface, aux côtés de condamnations répétées – dont nous n'avons aucune raison de mettre en doute la sincérité – de l'antisémitisme, l'antienne selon laquelle les Juifs sont responsables, par leur comportement, des violences antisémites actuelles – des violences qui sont d'ailleurs, dit-il, très «dramatisées» (3). En fait,

explique-t-il, le climat de violences est utilisé pour «exiger de la presse» qu'elle ne parle plus de la situation au Proche-Orient.

L'illustration de ce propos est donnée par M. Boniface sous la forme d'un article de L'Arche (4) où nous rapportions que le journal Mon quotidien, qui s'adresse à des enfants de 10 à 14 ans, avait annoncé en première page de son édition du 22 novembre 2001: «Selon l'Unicef, de nombreux enfants palestiniens sont maltraités dans les prisons israéliennes». Pascal Boniface reproduit ce passage, ainsi que celui qui suit: «L'article, en page 6, n'est guère plus explicite. Les jeunes lecteurs auront l'occasion de fantasmer sur les "tortures" infligées aux enfants palestiniens par leurs geôliers israéliens; et peut-être aussi d'interpeller ceux de leurs camarades de classe qui se trouveraient appartenir au même peuple que les épouvantables geôliers. C'est ainsi que commence l'antisémitisme à l'école.»

Et voici ce qu'écrit M. Boniface (pages 40-41): «Notons que, pour L'Arche, forcément tous ceux qui appartiennent "au même peuple" sont censés être solidaires de l'armée israélienne. Ce n'est pourtant pas le cas. C'est ici L'Arche et personne d'autre qui fait l'amalgame entre Juif de France et Israël.»

« SOLIDAIRES »

M. Boniface ne comprend, ou ne veut pas comprendre, ce qu'il a sous les yeux. Le passage cité par lui montre comment, à partir d'une information «brute» livrée à des enfants, ces derniers peuvent être amenés à extrapoler et à accuser leurs camarades juifs. L'« amalgame » entre Juifs de France et Israël, en l'occurrence, se faisait spontanément en salle de classe (5).

Mais le plus remarquable est le commentaire de M. Boniface. Les enfants juifs, dit-il, ne sont pas tous «solidaires de l'armée israélienne». Belle découverte! L'article de L'Arche ne disait pas autre chose. C'est dans le regard des autres qu'ils deviennent «solidaires». Mais même s'ils l'étaient? Serait-ce une raison pour les agresser? Et que penser d'un journal pour enfants qui publie, sans autre forme de précaution, des accusations qui – compte tenu du climat régnant dans bien des écoles françaises, aujourd'hui – risquent de conduire à de telles agressions?

« AMALGAME »

Il existe une solution, laisse entendre M. Boniface. Que les jeunes concernés (il s'agit d'enfants de 10 à 14 ans) ne soient pas «solidaires» de l'armée israélienne. Alors, tout ira bien. Mais pourquoi les Juifs seraient-ils traités différemment des autres? En page 97 de son livre, M. Boniface écrit, à juste titre: «Une atmosphère a été créée au sein de laquelle les Musulmans doivent justifier qu'ils ne sont pas des soutiens du terrorisme.». Comme précédemment, il parle à ce propos d'«amalgame». Cependant, dans le cas des Musulmans, l'amalgame est le fait des autres; alors que chez les Juifs, s'il y a amalgame, c'est de la faute des Juifs.

Pour le reste, on n'en finirait pas de citer les déformations, les approximations et les inexactitudes qui émaillent ce livre. Quelques notations amusantes, cependant. L'auteur est persuadé – il le dit deux fois, en page 18 et en page 71, tant il semble fier de sa découverte – que le mot «judéophobie» utilisé par Pierre-André Taguieff a été inventé… en 1981 par Maxime Rodinson. M. Boniface ignore manifestement que ce mot, dont M. Taguieff n'a – et pour cause – jamais prétendu être l'inventeur, joue un rôle central dans Autoémancipation, le livre du précurseur du sionisme Léon Pinsker, paru en 1882.

M. Boniface semble aussi attribuer à Jacques Tarnero la paternité de la formule «le socialisme des imbéciles», dont chacun sait qu'elle est d'August Bebel (1810-1913). Par ailleurs, ayant mal recopié une anecdote (6) sur Emmanuel Lévinas rapportée par Jean Daniel, où ce dernier avait (improprement) qualifié le philosophe de «métaphysicien», M. Boniface en a fait (page 95) «le physicien juif Emmanuel Lévinas»…

Henri Pasternak

Pascal Boniface, Est-il permis de critiquer Israël?, Robert Laffont, 2003.

1. Pascal Boniface, dénonçant sans l'avoir apparemment lu le dossier de L'Arche (janvier 2001) consacré aux manuels scolaires palestiniens, parle (page 57) de «traductions tendancieuses de l'arabe à l'anglais, mentions de textes absents des livres cités, etc.» Il serait, bien entendu, incapable d'en donner un seul exemple.
2. Nicolas Weill, Une histoire personnelle de l'antisémitisme, Robert Laffont, 2003. Précisons, pour éviter les interprétations dont M. Boniface semble être coutumier, qu'il n'existe aucun lien entre la rédaction de L'Arche et Nicolas Weill (l'interview de ce dernier, qui figure dans le présent dossier, a été réalisée de manière indépendante par un collaborateur extérieur), que le passage le concernant a été écrit sans aucune aide ni orientation de sa part, et qu'il n'en prendra connaissance qu'en lisant ce journal. Mais la seule nécessité d'une telle mise au point est significative d'un certain état des mœurs.
3. Dans son désir de «relativiser» les informations sur les violences antijuives, M. Boniface écrit (page 96): «En vérité, et plus encore depuis le 11 septembre 2001, ce sont les Musulmans et les Arabes qui sont principalement pris pour cibles et soumis à des violences verbales et/ou physiques.» Les chiffres du ministère de l'intérieur, publiés par la CNCDH, disent exactement le contraire. Le racisme, en tant qu'attitude, touche davantage les Arabes (et, ensuite, les Noirs) que les Juifs, mais les violences touchent principalement les Juifs.
4. «La croisade par les enfants», L'Arche n°527-528 (janvier-février 2002).
5. L'article de L'Arche contenait de nombreux autres exemples de cette dérive. Au moment où cet article était rédigé, nous avions des témoignages directs d'agressions – dont nous ne pouvions faire état, pour protéger les enfants et leurs familles – qui s'étaient produites en milieu scolaire avec pour arrière-plan la diffusion de telles publications.
6. Telle qu'elle est rapportée, cette anecdote est elle-même douteuse, à la fois chronologiquement et géographiquement.

LUCIANI ACURA AUTOMOBILES
4040 JEAN TALON O.



ACURA

LUCIANI
TEL 514-340-1344

UN SERVICE DE QUALITÉE EXCEPTIONNEL
À VOTRE SERVICE DEPUIS 15 ANS

JACQUES ZNATY
L.L.L., D.E.S.S. Fisc.
NOTAIRE • NOTARY

5000, RUE JEAN-TALON OUEST, SUITE 226
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4P 1W9

TÉLÉPHONE: (514) 739-0659
TÉLÉCOPIEUR: (514) 739-5792



Centre Communautaire Juif
MISSION DE SOLIDARITÉ
EN ISRAËL

Du 26 Octobre 2003
au
16 Novembre 2003

1 semaine
de volontariat dans la région de Beer Sheva-Partnership 2000

2 semaines
de volontariat civil dans une base militaire Sar-EL
Rencontre avec des dignitaires, visite, etc.



Coût 1500$ (À CONFIRMER)

Pour toute autre information
Contactez Aziza au
(514)735-5565 poste 123

Avec la collaboration de la Communauté Sépharade du Québec,
de la Fédération Sépharade du Canada,
de la Fédération CJA Partnership 2000
et de Sar-EL Canadian Volunteers for Israël

Résidence pour aînés
LEV-TOV

Une nouvelle maison juive avec un bon coeur

La Résidence pour aînés LEV-TOV est le nouveau foyer cacher à Montréal pour personnes âgées et autonomes qui exigent une surveillance quotidienne et des soins légers.

Dirigée par la famille Azoulay, la Résidence bénéficie de plus de 15 ans d'expérience au service des personnes âgées de la communauté juive de Montréal.

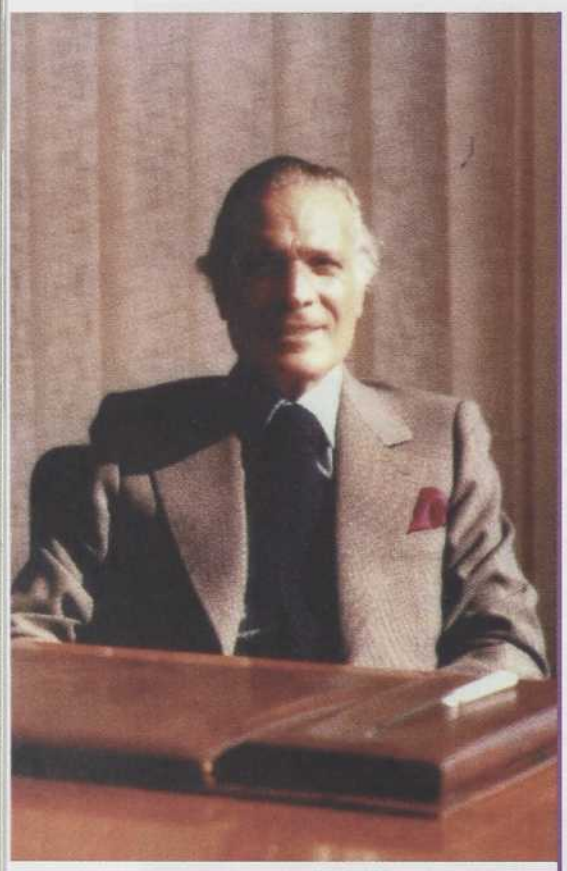
Notre mission est d'accorder une attention affectueuse aux besoins personnels des résidents dans un milieu conçu pour assurer la chaleur d'une famille et les commodités d'un foyer cacher, confortable et sécuritaire.



- **Chambres et suites avec salles de bains privées**
- **Un foyer à chaque étage avec salon central, coin bibliothèque, aires de lecture et cuisinette commune**
- **Soins personnels et visites médicales régulières**
- **Activités, divertissement et services de prière réguliers**
- **Repas cachers, cuisine méditerranéenne et européenne**
- **Services de ménage et de buanderie**
- **Gicleurs, détecteurs de fumée et cordons de secours**

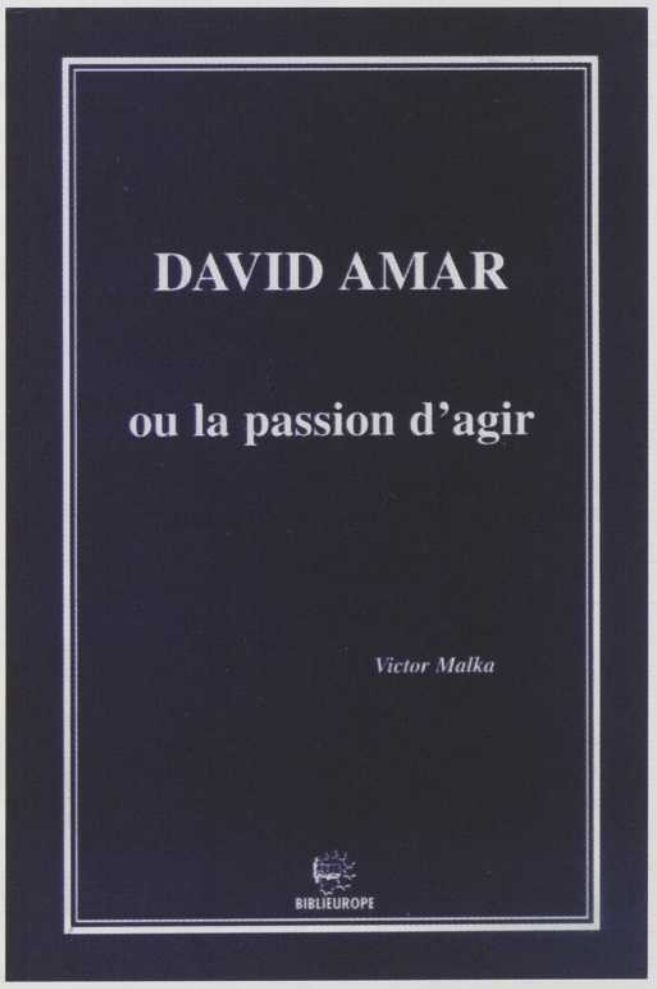


Pour de l'information
ou une brochure:
Tel : (514) 489-4448
Fax : (514) 489-0021
6900, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec H4B 1P9



David Amar ou la passion d'agir

David Bensoussan



La plume élégante et claire de Victor Malka nous offre un tableau fascinant du leadership de la communauté juive au Maroc et, en particulier de celui qui fut le président du Conseil des communautés israélites, David Amar.

Natif de Settat, David Amar a été un homme d'affaires prospère. Actif dans les domaines de l'agriculture, de la minoterie et des laitages, il contribua à développer un pôle agro-alimentaire ramifié et rentable.

David Amar agit avec courage lors des incidents anti-juifs qui se produirent lors de la visite du Président Nasser d'Égypte, du drame du bateau Piscès coulé au large du Détroit de Gibraltar, de l'enlèvement et des conversions forcées des jeunes filles juives par le ministère des Affaires islamiques dirigé par Allal El Fassi, chef du parti de l'Istiqlal. Les éditoriaux de David Amar dans la revue « La voix des communautés » et ses interventions au Palais ont défendu les droits des juifs à être citoyens à part entière dans la société marocaine.

Ces droits incluaient celui de la libre circulation, y compris vers Israël. David Amar n'a jamais caché son admiration et son attachement à l'État d'Israël et sa position simple et franche a contribué à faire de lui l'homme de confiance du Roi Hassan II et du leadership politique israélien en regard des affaires bilatérales et des pourparlers de paix qui aboutirent à la visite du président Sadate en Israël en 1977.

David Amar oeuvra également à la création du Rassemblement mondial des Juifs marocains et à l'inclusion d'une délégation du judaïsme marocain au Congrès juif mondial.

Son charme légendaire, sa franchise - courageuse dans le contexte marocain - et sa détermination en ont fait une personnalité attachante tant auprès de ses collaborateurs juifs et arabes que du Souverain et du leadership politique israélien. Au travers de ces pages, le portrait de David Amar laisse entrevoir le tableau de la communauté juive marocaine dans les années critiques qui suivirent l'Indépendance du Maroc.

Victor Malka, David Amar ou la passion d'agir, Editions Biblieurope, Paris 2003.

PROBLÈMES AUDITIFS?

J'entends mais je ne comprends pas toujours

Le son de la télévision me paraît trop faible

Je fais souvent répéter mon entourage

Ma vie professionnelle et sociale en souffrent





Prothèses auditives invisibles !

Minuscules, elles s'insèrent à l'intérieur du conduit auditif.



- Ajustement automatique du volume
- Légèreté et discrétion incomparables
- Ajustements internes par ordinateur
- Un son naturel pour toutes situations

* Les prothèses auditives invisibles ne sont pas payées par la RAMQ.

Certaines prothèses auditives sont couvertes par : l'assurance maladie, la CSST, les vétérans et les assurances privées.

Autres modèles disponibles



LES CENTRES MASLIAH
Audioprothésistes

5845 Côte-des-Neiges, #475 Tel.: (514) 344-8554
1-800-550-8554

Parce que la vie mérite d'être entendue...



514.344.9945 · info@eligance.ca · www.eligance.ca



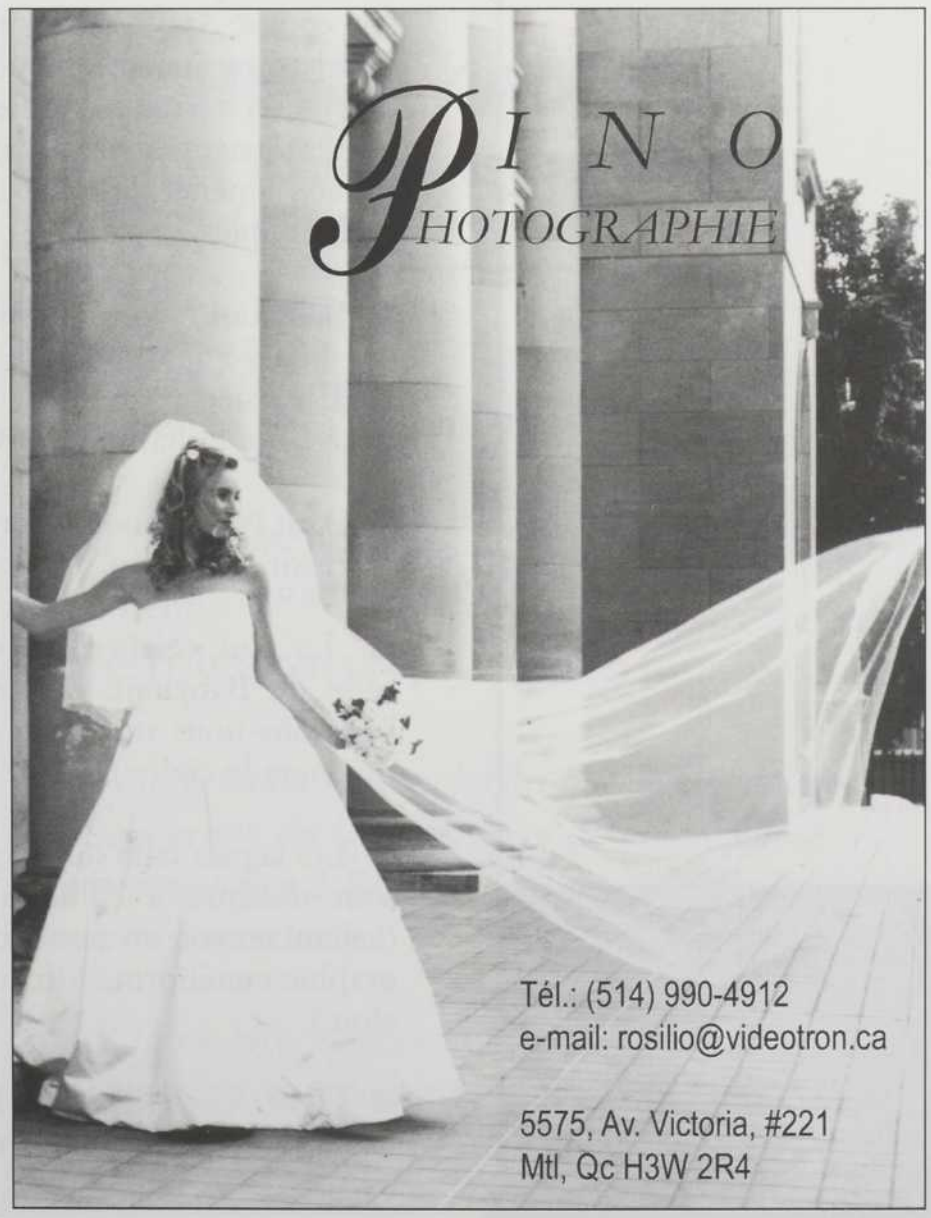
Michelle Courchesne
Ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration

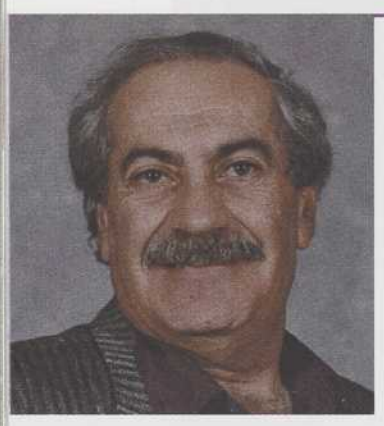
Je suis très heureuse d'offrir mes meilleurs vœux de Nouvel An à la communauté juive séfarade du Québec.

Les membres de la communauté séfarade ont su tisser des liens étroits avec leurs concitoyens québécois et participer au rapprochement interculturel. La communauté séfarade façonne et enrichit notre identité collective et son engagement à l'édification du Québec moderne est exemplaire.

Je souhaite que cette journée puisse contribuer tant au souvenir de vos racines qu'à leurs ramifications au sein de la société québécoise.

Québec





Roger Elmoznino

Savez-vous que ...

■ Les 7 merveilles du monde de l'Antiquité sont :
Les jardins suspendus de Sémiramis à Babylone;
Les pyramides d'Égypte;
La statue en or et ivoire de Zeus par Phidias;
Le temple d'Artémis à Éphèse;
Le mausolée d'Halicarnasse;
Le colosse de Rhodes;
Le phare d'Alexandrie.

■ En fait, les magnifiques jardins furent construits par Nabuchodonosor II pour son épouse Amytis et non pour Sémiramis. Ces jardins étaient composés de plusieurs étages en terrasses, et les plantes et les arbres étaient arrosés par l'eau de l'Euphrate, amenée jusqu'en haut par des vis hydrauliques.

■ Babylone (sémitique Bab-Ili « la porte du dieu ») fut une ville brillante dès le XXIIIe siècle av. J.C. Les ruines se trouvent à Hilla, Iraq, à 90 km de Bagdad.

■ C'est Nabuchodonosor II (604-562) qui détruisit Jérusalem.

■ La plus célèbre des «ziggourats» est celle de Babylone (Genèse : « Allons ! bâtissons-nous une tour dont le sommet touchera le ciel »).

■ Les signes faits sur l'argile des tablettes sont dessinés à l'aide d'un « calame » (kelem: crayon en arabe dialectal). C'est la graphie cunéiforme (du latin cuneus: coin, clou.).

■ Henri Creswicke Rawlinson achève de déchiffrer les cunéiformes, découverte amorcée par Grotefend. Les cunéiformes furent inventés pour noter une langue plus ancienne, le sumérien.

■ Il existe en Crète l'écriture dite « linéaire A » (Cnossos), indéchiffrée encore de nos jours.

■ L'invention de l'écriture a été attribuée aux Phéniciens. Des recherches récentes montrent, hors de tout doute, que c'est le peuple cananéen donc les Hébreux qui sont à la base de cette invention. Les Hébreux qui connaissaient l'écriture proto-sinaïque depuis l'époque d'Abraham, la réutilisent après la sortie d'Égypte. Les savants donnent à cette écriture l'appellation « Ktav ivri »
Dans le Talmud elle est appelée « Ktar Da'ats » ou écriture brisée. Au milieu du Ve siècle avant notre ère, Ezra le scribe retourne en Israël avec un groupe d'exilés de Babylone. Ils apportent avec eux une écriture modifiée « Ktav mérouba » (écriture carrée) qui est encore en usage aujourd'hui avec pratiquement aucun changement.
Il faut souligner que les lettres hébraïques se parent d'un sens ésotérique, mystique et sacré, cachant des significations profondes.

■ Cinq tasses de café non filtré par jour augmentent de 6% le taux de cholestérol. Le coupable : le cafestol, substance résiduelle venant de l'eau versée sur des grains de café moulus.

■ Les patins à roues alignées causent d'autres dommages que ceux occasionnés par les chutes : les vibrations transmises aux jambes amènent une diminution des réflexes et de la force musculaire.

■ Nul besoin de se rendre à Jérusalem pour placer un bout de papier avec une prière écrite entre les pierres du Mur des Lamentations : il faut accéder au site de Aish.com. La demande est imprimée et placée.

■ Dans la Baie d'Ungava, dans l'île de Qajarkik, deux rochers d'une dizaine de mètres sont couverts de dessins. Est-ce là une manifestation de la culture dorsétienne, peuple qui habitait l'Artique il y a plus de 1000 ans ?

■ Depuis 5 ans déjà, à partir de quelques cellules humaines, des vaisseaux sanguins 100% naturels sont porteurs d'espoir pour les malades. Même les capillaires (petits vaisseaux fins comme des cheveux) pourraient éventuellement « être fabriqués »

■ Pourquoi le cacao se dissout-il si mal dans le lait ?
C'est que le cacao contient de 10 à 30 % de gras. L'eau contenue dans le lait y pénètre peu à peu en raison de la « tension superficielle », et alors vient la dissolution.

■ Un implant électronique pourrait être directement connecté au cortex. Il rendrait la vue aux personnes à la vue très faible ou aux non-voyants. C'est une équipe de l'École Polytechnique de Montréal qui a mis au point cet œil électronique (2001). D'autres écoles et laboratoires spécialisés ont poursuivi les recherches…

■ Le Bacillus 2-9-3 est une bactérie qui « dormait » depuis 250 millions d'années. Incrustée dans un cristal de sel à plus de 500 mètres sous terre au Nouveau Mexique, elle s'est multipliée une fois retirée du sol. Des précautions sont à prendre pour que le Bacillus 2-9-3 ne soit pas contaminé.

■ Le plus gros poisson du monde est un requin-baleine (18 mètres et 40 tonnes).
C'est le Rhiniodon typus dont la gueule compte 3000 dents. Mais il n'avale que du plancton.

■ L'Ile de Ste Hélène, dernière demeure de Napoléon se trouve dans l'Atlantique Sud à 1850 km des côtes africaines et à 3500 km du Brésil.

Ville de Montréal
Bureau du maire

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'offrir nos meilleurs vœux à tous les membres de la communauté séfarade de Montréal pour le Rosh Hashana 5764.

Nous profitons de l'occasion pour souligner l'apport exceptionnel de votre communauté au développement de notre métropole, sur tous les plans. Vos institutions, écoles et centres communautaires, entre autres, en offrent un bon exemple. Par leur grande qualité elles contribuent à renforcer Montréal comme ville de savoir et métropole ouverte sur le monde.



Le maire

Un joyeux Nouvel An aux lectrices et aux lecteurs de La voix sépharade.

Lechana Tova Tikatevou !



La vice-présidente du comité exécutif, responsable des communautés culturelles,

Hôtel de ville, 275, rue Notre-Dame Est, Montréal (Québec) H2Y 1C6
Téléphone : (514) 872-3101 Télécopieur : (514) 872-4059
Courrier électronique : maire@ville.montreal.qc.ca

HEVRA KADISHA

de Rabbi Shimon bar Yohay

Confrérerie du dernier devoir

URGENCE ?

Appeler M. David Benizri

Cell. : 824-7573
Domicile : 488-8113
après 17h : 731-3334

Nous informons la population que la Communauté Sépharade du Québec possède un cimetière communautaire à Beaconsfield avec des lots à prix très abordables.

Pour toute information
Appelez Élie au 733-4998



Irak d'hier et d'aujourd'hui

Par Roger Elmoznino

L'histoire de l'Iraq se perd dans la nuit de l'antiquité. Les Sumériens, maîtres des villes de Ourouk, Our, Lagash inventent l'écriture cunéiforme*. Les Babyloniens, et le célèbre Hamnourabi avec son code, jettent les premières bases d'une société où calendrier, poids et mesures, fiscalité et lois de justice furent des assises de la vie en commun des hommes en grands groupes. Les Assyriens descendant du Nord s'installent entre les 2 fleuves le Tigre et l'Euphrate soit la Mésopotamie (« rafidain » en arabe). Puis les Grecs avec Alexandre le Grand s'emparent du pays et les envahisseurs se laissent assimilés, heureux de trouver une civilisation raffinée. Alexandre meurt à Babylone et les Séleucides lui succèdent. Les Parthes et les Sassanides arrivent à leur tour et sont battus par les armées arabes. Les Mongols ravagent alors le pays qui se relèvera timidement avec les Britanniques vers 1920. Ceux-ci placent le roi Fayçal à la tête du pays. C'est en 1958 que le général Kacem renverse la monarchie. En 1970 Saddam Hussein devient le maître de l'Irak.

L'avenir qui se lit déjà dans le présent laisse voir en filigrane un Iraq nouveau.

Cette succession de peuples envahisseurs avec à leur tête des noms qui nous semblent familiers (Sargon, Hammourabi, Sennachérib, Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre, Al Mansour, Haroun al Rachid, Saladin, Soliman…) ont laissé des marques indélébiles.

Et notre mémoire, malgré le rythme de cette sarabande, laisse ressurgir des fragments d'Histoire : Our, patrie d'Abraham le Patriarche; La mort de Ali (gendre et cousin de Mohamed) en 661 ap. J.C.; l'assassinat de Hussein (fils de Ali) à Karbala; (est-ce de là que vient le mot de l'arabe dialectal « tkerbila » retenu pour parler de catastrophe?) ; la profusion et l'éclosion du savoir sous les califes en musique, astrologie, médecine, et cela à un tel point que l'université de Mustansirya se crée 25 ans avant la Sorbonne; Tamerlan et ses hordes barbares; Soliman le Magnifique… Mais aujourd'hui les 23 millions d'Irakiens se fracturent en une mosaïque de citoyens : Chiites, Sunnites, Kurdes, Turcs, Mézédis, Azéris, Arméniens, Chrétiens… Chaque ethnie avec ses valeurs, ses aspirations, ses rêves oubliés, ses rêves projetés, ses désirs inassouvis… Au rouleau compresseur du parti Bass, ces ethnies ont été écartelées, déplacées, émiettées… La manne de l'or noir les a unies, désunies et n'a fait que miroiter une impossible richesse concentrée entre les mains de certains seulement…

La prestigieuse cité, celle pour laquelle André Miguel disait que « la Terre tournait à l'heure de Bagdad », n'est plus. Dans le livre de l'Histoire les pages tournées gardent-elles l'empreinte des splendeurs du passé ? Apportent-elles un peu de la sagesse des hommes qui les ont écrites ? Ou bien dans le tourbillon vers le futur, programmées dans la marche vers l'avant du 3e millénaire, ces pages qui s'écrivent dans le brûlant présent, seront-elles les prémices des jours à venir?

L'écriture apparut à Sumer vers 3500 av. J.C à la croisée du dessin stylisé et de la comptabilité permettant de substituer les objets par des jetons en pierre ou en autres matières.
Lorsque ces jetons (calculi) furent remplacés par des dessins représentatifs, l'écriture était là, c'est-à-dire plusieurs centaines de caractères identifiables.
Le tracé des signes pictogrammes de haut en bas, et de droite à gauche, sur des tablettes d'argiles, identifiait l'objet par une ressemblance. C'est « l'écriture des choses ».
Les hommes très vite s'aperçurent des immenses possibilités de cette évolution et l'augmentation des tablettes d'argile se fit, amenant le scribe à écrire de gauche à droite, donc plus rapidement. Ce fut « l'écriture des mots ».
Les pictogrammes se transformèrent, devenant plus stylisés, prenant une forme plus abstraite et tendant vers une « phonotisation » du signe, diminuant le nombre de caractères; le même signe pouvant désigner des objets différents suivant le contexte. Ce fut « l'écriture du son ».
Cette étape fut déterminante, et désormais l'écriture (doublure du parler) devint l'invention la plus extraordinaire de l'homme creusant définitivement l'immense fossé le séparant de l'homme primitif.

« DIEU EST GRAND, je suis toute petite »

Projection du film de Pascale Bailly le dimanche 30 mars dernier.

Jewish Public Library
Bibliothèque publique juive
הספריה היהודית העממית
"דישע פאלקס ביבליאטעק

Marc-Alain Wolf

Projection du film de Pascale Bailly le dimanche 30 mars dernier.
Ce film met en vedette Audrey Tautou, la célèbre interprète d'« Amélie Poulin », dans une comédie racontant l'histoire d'une jeune femme en quête de spiritualité qui, après avoir goûté superficiellement au catholicisme et au bouddhisme, s'éprend plus sérieusement du judaïsme. Le vétérinaire juif dont elle tombe amoureuse est très éloigné de toute pratique religieuse et ne partage en rien les élans mystiques de sa compagne qui cherche par tous les moyens à le ramener à une forme d'orthodoxie. C'est donc l'histoire paradoxale d'un couple mixte où la « goya » est plus juive que le conjoint juif athée. Tous les stéréotypes sont inversés. C'est la non-Juive qui se bat pour respecter les fêtes religieuses et qui entraîne son ami à des cours de religion. Edouard Baer dans le rôle du conjoint récalcitrant est convaincant, Audrey Tautou drôle et attachante. La mise en scène est rapide, parfois heurtée, ce qui peut surprendre le spectateur. L'image donnée du judaïsme religieux, forcément simpliste et caricaturale, n'en est pas moins sympathique. Modernité oblige, le couple ne survivra pas à ses conflits. Mais l'histoire ne dit pas si l'attachement au judaïsme de la jeune femme sera éternel…



Léa Soussana

Hervé Teboul : la couleur du Soleil Levant

■ Parce qu'il n'y a pas de vie sans soleil, parce qu'il n'y a pas de soleil sans lumière, parce qu'il y a lumière, il y a talent. Un coup de pinceau vaut mille mots et décrit un univers de douceur, de plaisir; un enivrant parfum d'été et de joie signé Hervé Teboul.

Une palette astucieuse, colorée, brillante de vitalité et pétillante, la peinture d'Hervé Teboul est une balade sur des chemins de fraîcheur, des sillons de bonheur, des escapades de liberté. Une variété de sujets sont exposés en permanence à la Galerie Aux Couleurs de Provence, galerie et atelier de l'artiste.

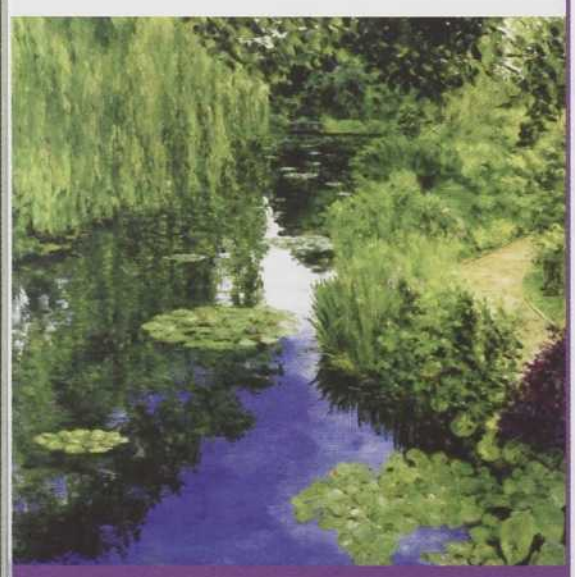


Hervé Teboul peint la Provence, les réveils en Méditerranée, les amandiers en fleurs, les champs de lavande mais, aussi, les formidables moments d'émerveillement ou Venise et le théâtre du passage des gondoles sur le Grand Canal, non loin du Pont des Soupirs. Il est plutôt rare d'entendre la mélodie d'un gondolier comme on la perçoit sur la toile d'Hervé Teboul…

Après une brillante exposition à New York au Printemps 2003, Hervé Teboul est remarqué et apprécié par un vaste public mais, aussi, des professionnels de l'art et des collectionneurs internationaux.

Tremplin exceptionnel vers le pays du soleil levant, Hervé Teboul s'est vu confier une exposition à Tokyo, au Japon, pour l'année 2004. Amateur de grand art, du style et de la technique à la spatule maîtrisée par l'artiste depuis plus de 15 ans, le public asiatique a découvert une peinture claire, des tableaux où jeux d'ombres et de lumières éveillent les sens. La production 2003-2004 est en cours au même titre que les activités habituelles de l'artiste peintre.

En effet Hervé Teboul partage au travers de l'École de Peinture Hervé Teboul sa passion de l'art puisqu'il enseigne à ses élèves toutes les techniques de peinture à l'huile: le pinceau/brosse, la spatule, et cela par une méthode européenne où le suivi personnalisé de l'élève est une priorité. Il y



Enivrant parfum d'été



Jardin Méditerranéen

a un maximum de neuf élèves par cours de façon à optimiser le rythme d'apprentissage de chacun.

Voilà plus de sept ans qu'Hervé Teboul vit au Québec, expose et développe son art. Aujourd'hui Hervé Teboul est un artiste connu et reconnu par une cotation internationale. Ses œuvres font partie de collections privées à travers le monde et siègent aussi dans des collections privées montréalaises.

L'avenir de l'artiste est rempli de beaux projets: des toiles sur le Québec sont en préparation. Rappelons que le Japon est à l'agenda 2004 et qu'en tout temps Hervé Teboul travaille à la réalisation de commandes spéciales sur tous les formats.

La Méditerranée a offert au Québec ce qu'elle avait de meilleur: Hervé Teboul un artiste plein d'humour et de cœur, un jeune homme brillant, exceptionnellement doué, attachant par sa simplicité et si grand par son talent.

Pour Information – Adresse:
La Galerie Aux Couleurs de Provence d'Hervé Teboul et l'École de Peinture d'Hervé Teboul sont situées au 5022 Avenue Côte des neiges Suite A, Montréal (Québec) H3V 1G6, Tél.: (514) 736-2001 ou encore le (514) 862-2070. Vous pouvez aussi consulter le site web de l'artiste au www.herveteboul.com .

לשנה טובה ומתוקה!

M. Ralph Benatar, *président*,

les membres du conseil d'administration,

M. Robert Abitbol, *directeur général*,
ainsi que tout le personnel,
souhaitent à l'ensemble de la communauté juive et au peuple d'Israël,
leurs meilleurs vœux de paix et de prospérité à l'occasion de
Roch Hachana 5764

De Gad Elmaleh à Chouchou : on adooorrre !

Par Patricia Salama

■ C'est à l'occasion du Festival Juste pour rire, cuvée 2003, que Gad Elmaleh revenait présenter cet été, son One man show : « La vie normale ». Sa prestation a-t-elle marqué le festival? Disons que six représentations presque à guichets fermés, deux soirs de supplémentaires et se voir décerner le prix « Coup de cœur » de l'événement, pourraient certainement répondre à cette question.

Pour ceux d'entre vous qui ne connaissez pas encore Gad Elmaleh, retraçons brièvement son parcours. Gad est né à Casablanca en 1971. Très vite, il est séduit par les planches puisque son père est mîme. À 17 ans, avide de nouvelles expériences et parce que pour lui, on y parle forcément l'Anglais... il vient s'installer au Québec. Il y fréquentera d'abord l'école Maimonide (et oui...).

Les plus anciens élèves d'ailleurs et les invétérés des « cafe-shows » du Centre Hillel, se souviendront encore de ses impayables imitations de profs et de ses sketches improvisés. Parallèlement à une succession de petits Jobs et à une petite incursion à la radio, Gad entre en Sciences politiques à l'Université de Montréal. Le hic, c'est qu'il n'accorde pas beaucoup d'attention aux professeurs. À la suite d'une pièce de théâtre dans laquelle il joue pour la Quinzaine sépharade, c'est la révélation. Désormais, il comprend qu'il n'est pas fait pour être plongé dans ses bouquins, mais plutôt dans le monde du Show-business.

1992 : C'est le temps de replier bagages et voilà donc notre fougueux ami, en route pour Paris, où il s'inscrit (au départ en tant qu'auditeur libre) au cours Florent, une prestigieuse école de théâtre dirigée par l'acteur Francis Huster. Le soir, il multiplie les apparitions "coup de vent" sur les planches où on lui accorde de modestes répliques ici et là.

À sa sortie du cours, 2 ans et demi plus tard, Gad Elmaleh se penche sur l'écriture de son premier one man show. Le sujet est trouvé et c'est la naissance de « décalages », un spectacle haut en couleurs et à saveur autobiographique. L'humoriste y raconte ses périples par le biais d'observations et de personnages fatalement méditerranéens. On se rappellera entre autres, du fameux Baba Yhia et son épopée chez McDonald !

Tout en se produisant au théâtre, l'acteur courtise le cinéma où on lui offre quelques rôles de second plan dans des longs



métrages à connotation comique. Après son « décalages », l'an 2000 marque pour l'humoriste, un décollage fulgurant.

Il reprend le rôle de Dov dans le désormais film-culte « La vérité si je mens 2 » et signe son deuxième spectacle: "La vie normale" qui fait un véritable tabac à l'Olympia. C'est la consécration pour l'humoriste qui se voit propulsé au sommet de la gloire. Il vit un tel engouement du public qu'il amorce alors une seconde tournée. On sort aussi le DVD du spectacle qui connaît un succès non mitigé et se vend à plus de 100 000 exemplaires!

Moins autobiographique, le thème de ce spectacle réside en une succession de sketches, colorés de savoureux personnages s'interrogeant sur les absurdités du quotidien. Qu'est ce qu'une vie normale? Fumer la cigarette? Posséder un téléphone cellulaire? Chercher un appart à Paris? Se travestir? Des gestes, de prime à bord anodins, qui prennent une toute autre dimension lorsque décortiqués et caricaturés par Elmaleh. À travers cette galerie de portraits contemporains, on retrouve quelques personnages méditerranéens pure souche, comme Baba Yhia, Abderzak et bien sûr Chouchou. Qui est donc ce fameux Chouchou? Travesti nord-africain à l'élocution typée, ce véritable héros fera l'objet d'un des sketches les plus célèbres du comédien désormais, sous le feu des rappels du public. Cet attachant marginal rencontre un tel succès que l'humoriste lui consacrera le film éponyme où il jouera le rôle titre aux côtés d'Alain Chabat, co-scénario et mise en scène signé Merzak Allouache. Chouchou prend littéralement d'assaut le cinéma français et fait 4 millions d'entrées.

C'est que pendant 105 minutes, l'acteur réussit un tour de force époustouflant. Aucun détail n'est omis; perruques, maquillage, épilation, accent et gestuelle. (2 heures de préparation par jour). Toute la France est séduite par ce film, à la fois tendre et excentrique, qui mêle émotion et ridicule, différence et tolérance.

Le style Elmaleh? Un regard azuré toujours pétillant et un sourire franc et généreux.

Espiègle et attachant, un tantinet puéril. Une allure longiligne et une dégaine presque élastique: mais toujours avec une certaine élégance. Doté d'un sens aigu de l'observation et s'insérant dans des personnages pleins de vie, il multiplie les accents et se joue des formules consacrées (à écouter absolument sa chanson « It's kyz my life » : délirant.) Et cela continue... Pas question de demi-mesure ni pour Gad Elmaleh, ni pour Chouchou (sortie prévue sur nos écrans en septembre 2003.)

La devise de Gad : « viser toujours plus haut, toujours plus fort. » La devise de Chouchou : (et attention, cela pourrait vous coller à la peau, en sortant du film...) lui (ou elle...) il n'aime pas, il n'affectionne pas, il « adooorrre!!! ».

Gad Elmaleh a fait du chemin depuis la Quinzaine sépharade en 91. Il est, sans contredit, aujourd'hui le chouchou des Français et dans les deux sens du terme.

Etymologie

« Sbr Flbola di khemsine! »

par Alain Pinto

L'expression « Sbr Flbola di khemsine! » (Littéralement : attraper l'ampoule de 50) est fort courante dans le langage judéo-marocain. Elle est utilisée dans plusieurs sens, compte non tenu de ce que le verbe « sbr » se conjugue tant pour une deuxième personne de l'impératif que pour une troisième personne du passé (narratif). Dans le premier cas, la formule est parfois précédée de « Sir » (va) et dans le second, elle est parfois précédée de « Rah » (voilà que).

Tout d'abord, à propos de quelqu'un qui s'est fait avoir et se retrouve Gros-Jean comme devant. Cela peut référer à quelqu'un d'un peu fada, un grand benêt, un grand dadais, une andouille, un paumé, un quelque peu sonné, un quelque peu maboul, un arriéré ou un gars au citron fêlé, l'intonation de la voix déterminant la gradation du qualificatif. En bref, à quelqu'un qui s'est fait rouler et qui l'a eu dans le baba.

L'expression est également utilisée comme riposte pour signifier à quelqu'un qu'il fait scier la compagnie et qu'il doit se dém… tout seul : «va te faire f…» ou «va te faire lanlaire!» C'est donc une façon d'envoyer quelqu'un se faire voir ailleurs. En d'autres mots de lui signifier : «On s'en tamponne!» «Du vent!» «Tu peux toujours attendre!» «Jamais de la vie!» «À mon corps défendant!» Lancée à un accusateur, la réplique peut prendre les sens suivants : «Va te trouver un autre coupable!» «Va te chercher un autre bouc émissaire!» «Tu te prends pour Zorro ou quoi !»

Deux autres significations opposées peuvent être rattachées à cette expression. C'est une façon de dire qu'une chose est sans valeur et qu'elle vaut donc des haricots ou que quelqu'un veut faire prendre des vessies pour des lanternes ou encore qu'un type un peu éteint se prend pour une lumière. Mais elle vient aussi faire allusion à quelque chose d'inaccessible et d'irréaliste : «Tu feras tintin» ou «Va attraper la lune» ou encore «Va me chercher la lune !» À la limite, cela pourrait exprimer à quelqu'un qu'il a ce qu'il mérite voire même démentir l'adage selon lequel le ridicule ne tue pas.

Contrairement à la croyance populaire, il ne s'agit pas d'attraper une ampoule de 50 watts, qui était une puissance nominale des ampoules électriques au Maroc. Non. L'expression provient … d'où donc si ce n'est de notre bonne vieille ville de Souira !

Cela se passait du temps où le cinéma de la ville se trouvait dans la Médina. À l'occasion du film Viva Villa, l'on fit faire des billets de cinéma spéciaux : d'un côté, le billet était une réplique d'un billet de 50 Francs; de l'autre le billet était un billet de cinéma avec l'image d'une ampoule.

Cela se passait à la saison des vendanges. Des porteurs s'en venaient avec des couffins pleins de raisins qu'ils destinaient à la fabrique de vin de Boumdiane au Mellah. Les jeunes lurons du Mellah placaient çà et là quelques billets. Aussitôt que les porteurs déposaient leur couffin par terre pour ramasser les faux billets de 50 francs, les jeunes lascars en profitaient pour piquer des grappes de raisins. C'est ainsi que les porteurs de couffins se retrouvaient avec une ampoule de 50 et que, depuis, l'expression « Sbr Flbola di khemsine!» est devenue une expression courante!

Les Marrakchis qui ne voulaient pas être en reste – «j't'le fais pas dire, mamère!» - ont renchéri en la transformant en « Sbr Flbola dlmia!» ■

CHERS LECTEURS ET LECTRICES DE LA VOIX SÉPHARADE, ALICE ET HERTZL COHEN VOUS PROPOSENT CES DEUX POÈMES ÉCRITS PAR LEUR PETIT-FILS DANIEL COHEN-ARCAMONE, ÂGÉ DE 13 ANS.

Hope

I was enslaved by the Egyptians
Forced to build their empire.
God sent me a messenger,
He freed me along with my brothers and sisters.
I sought to find a homeland,
But my enemies were already there.
In exile for centuries,
Ruled by a foreign nation,
But I returned.

I built a Temple,
But the Romans and Greeks destroyed it.
Though my temple no longer remains,
My hope will last forever.

I looked around me,
As I marched.
Oblivious to the fact,
That I was only marching to my own death.
They starved and beat me,
They gassed the sick and the old.
When this terror was over,
One third of my people were gone.
But my nation remained strong.

As an individual I am weak,
But my people will remain for years to come.
For the powers we possess,
Are unity and hope.

My Belonging Place

I look outside,
A strange new setting.
I look inside,
Someone else's hearth.
I am an intruder,
In a stranger's home.
I live in a house,
Not my home.
My new life,
Living in an unfamiliar place.
New people,
New surrounding.
New school,
New teachers.
New faces,
Staring back at me.
I long to go back
To my home,
Across the St. Lawrence.
To see my family,
My friends.
I will go back,
I belong.
I keep my pride,
I am Canadian.



VOUS DÉMÉNAGEZ!
Faites-nous part de votre nouvelle adresse

Par téléphone :
514-733-4998 poste 3136

Par courriel :
info@csq.qc.ca

Par télécopieur :
514-733-3158

Par la poste :
La voix sépharade
1, Carré Cummings
Suite 216. Montréal,
Qc. H3W 1M6



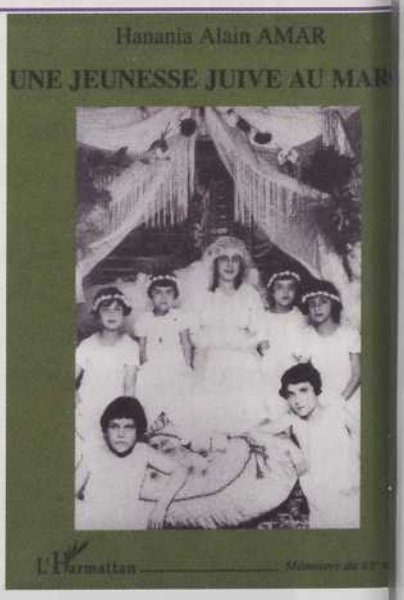
Quinzaine Sépharade 2004

Les voies du désert

LE DÉSERT A EXERCÉ UNE FASCINATION ENVOÛTANTE SUR LES POÈTES, LES MYSTIQUES ET LES PROPHÈTES. C'EST DANS LE DÉSERT QUE SONT NÉS LES GRANDS MOUVEMENTS SPIRITUELS. PAR AILLEURS, LE DÉSERT EST SYNONYME D'ARIDITÉ ET DE SOIF, SINON DE MALÉDICTION.

De nos jours, les grands déserts sont le théâtre de crises de famines, d'une part, et du fabuleux enrichissement que génèrent ses ressources pétrolifères, de l'autre.
Dans le cas du désert du Néguev, les visionnaires d'Israël ont vu en lui un centre de repeuplement. Des progrès énormes ont été accomplis en matière de fertilisation. Il n'en demeure pas moins que la réalité économique et sociale des villes de peuplement du Néguev est loin d'être à la hauteur des attentes.
Le Néguev a été également le témoin de l'Exode de l'Égypte, événement dont l'historicité déroute les plus grands spécialistes de l'archéologie.
C'est à ces thèmes que la Quinzaine sépharade 2004 vous invite. En plus des aspects culturels et récréatifs, la Quinzaine invitera les spécialistes qui pourront nous entretenir des dimensions multiples des déserts en général, et de celui du Néguev en particulier: ses résidents - en majorité sépharades - ses ressources, son histoire et son avenir.
Le Néguev constituera-t-il un modèle pour les autres déserts de la planète ? Ses paysages saisissants de beauté pourront-ils être le théâtre d'une renaissance telle que l'ont rêvé les fondateurs d'Israël?
La Quinzaine est également l'occasion de se réunir et d'encourager les créateurs artistiques au sein de notre communauté.
Les gens de lettres, des arts de la scène, de la musique et de toute autre expression artistique sont invités à présenter des dossiers qui seront étudiés par le comité organisateur de la Quinzaine sépharade 2004.
Les bénévoles qui sont prêts à s'impliquer dans les différentes dimensions de la Quinzaine sont priés de prendre contact avec Brigitte Danino au 733-4998 poste 3137.

Jeunesse juive au Maroc



Hanania Alain Amar reconstruit le monde de son enfance à Rabat. Le fait qu'il retrace des péripéties d'un monde qui n'est plus le pousse peut-être à en parler avec une émotion non contenue sur un ton personnel et en grand détail : la saga familiale, le monde ancien avec ses superstitions et interdits néfastes imbriqués aux croyances religieuses, la transition à la modernité, les réflexes non éteints de minoritaire, les années mouvementées qui précédèrent l'indépendance marocaine et l'émigration des Juifs.
Le témoignage de Hanania Alain Amar sur la ville de Rabat vient s'ajouter aux nombreux autres d'auteurs juifs – érudits non inclus- de différentes villes du Maroc dont Casablanca (Salomon Benbaruk, Bob Oré-Abitbol), Debdou (monographie de Jo Cohen), Gourrama (Meïr Nahorai-Chétrit), Meknès (Marc Benabou, Joseph Tolédano, Gilles Zénou), Midelt (Georges-Éleazar Amselem), Mogador (Katia Azoulay, David Bensoussan, Ami Bouganim, Marcel Crespil, Moché Elkayam, Pol-Serge Kakon, Isaac D. Knafo, Faraché Rémon, Stella Rosilio, Régine Sibony), Safi (Edmond Amram El Maleh), Salé, (Shlomo Malka, Victor Malka), Souk El Arba du Gharb (Isaac Bencheton), Tétouan (Oro Anahory-Librovicz, Allégria Bendahan-Bendelac), Tanger (Marie Abécassis, Isaac J. Assayag, David Bendayan, Clémence Bendélac-Lévy, Abraham Larédo, Mitchell Serels). Bien d'autres villes dont les villes impériales de Fès et de Marrakech au passé juif particulièrement riche attendent encore la plume qui les sauvera de l'oubli.

carnet

Lecteurs, lectrices,
À l'exception des annonces de décès, toutes les annonces que nous publierons sont payantes.
Le tarif est de 15 $ pour chaque annonce sauf si vous êtes un abonné en règle pour l'année en cours. Votre abonnement annuel de 26 $ ou plus, donne droit à la publication gratuite de 2 annonces par année.
Les annonces doivent être envoyées par courrier électronique à une seule adresse :
olecousy@csq.qc.ca ou par télécopieur à l'attention de Olga Lecousy au : 514-733-3158
Les annonces ne peuvent dépasser 50 mots. La rédaction se réserve le droit de réduire les annonces jugées trop longues. Si une photo est souhaitée avec l'annonce, l'originale sera envoyée par la poste, déposée au journal ou télécharger par courrier électronique.

La rédaction
La voix sépharade

Agence Internationale de rencontres

Si vous êtes décidé(e) de faire ou de refaire votre vie avec l'âme sœur, n'hésitez pas à appeler **Josette Berdah**, au **484-7845**.
Service, sérieux et de qualité pour tous les âges. Confidentialité garantie. Chana tova à tous les lecteurs de La Voix Sépharade.

Erratum

Dans notre parution de juillet 2003, en page 16, nous avons oublié de mentionner le nom de l'auteure des 2 articles, il s'agit de **Viviane Ohana-Sandler** d'Ottawa. Toutes les excuses de la rédaction à notre collaboratrice bénévole.

Diplômés



Nous tenons à féliciter chaleureusement notre fils **Eric Lasry** pour sa graduation en Droit commun et en Droit civil de l'Université McGill et d'être admis au Barreau de la Californie, du Massachusetts et de New York. Nous lui exprimons nos vœux les plus encourageants de succès dans toutes ses décisions futures. Sa sœur Carole, ses frères Roger et Albert, sont heureux de lui exprimer leur fierté et lui adressent leurs meilleurs vœux de bonheur et de réussite. Denise et Charles Lasry.

❧

Betty et Marc Corcos, Edith et Maurice Corcos sont heureux de faire du succès à l'examen du Barreau de New-York de **Nancy Corcos,** ex-élève de l'école Maimonide. Mazaltov.

Naissances

Martine Cohen-Raski notre sympathique collègue au Congrès juif canadien et son époux Dan Raski, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur premier bébé, **Benjamin Yair** à Montréal le 17 juin 2003. Nous adressons un grand Mazal Tov aux heureux parents et aux familles Cohen et Raski.

❧

Nathalie et Harry Marciano ont l'immense joie d'annoncer la naissance de leur fils **Oren Shlomo** né le treize mai 2003 (11 Iyar). Ses sœurs Jordana et Amanda sont très contentes de leur tout nouveau cadeau, ainsi que les grands-parents et la famille.

❧

Karen, Maurice, Eden, Michael Dayan ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille, et petite sœur **Sarah Margalith,** née le 12 juin 2003. Mazaltov aux familles Dayan, Benchimol, et à Madame Simy Cohen pour leur petite-fille.

❧



Les grands-parents Esther et Prosper Castiel, Lilianne et Jacky Azoulay ont la joie d'annoncer la naissance de **Liam,** né le 21 août 2003 à Montréal dans le foyer de leurs enfants Alexandra et Phillipe Castiel. Toutes nos félicitations aux heureux parents et longue vie à bébé Liam!

Fiançailles

Nous avons le plaisir d'annoncer les fiançailles de notre cher ami et collègue **Benjamin Bitton avec** la charmante **Jennifer Chetrit** le lundi 18 août 2003. Un grand Mazal Tov à ce sympathique couple, à leurs parents M. et Mme Max et Mimi Bitton, M. et Mme Isaac et Claudine Chetrit ainsi qu'aux grands-mères des fiancés.

Mariage



Félicitations à M. et Mme Maurice Medina et M. et Mme Gabriel Malka, pour le mariage de leurs enfants **Anne et David** qui a eu lieu le 30 juin 2003 à Montréal. Mazaltov aux familles et aux nouveaux mariés.

C'est avec plaisir que nous avons appris le mariage à Toronto de la petite fille de Mme Renée Sasportas, **Nathalie Martinek avec Marc Ramet** d'Australie. Toutes nos sincères félicitations et un Mazaltov aux familles Sasportas, Ramet et Martinek.

❧



Monsieur et Madame David et Yvette Soussana, Monsieur.et Madame David et Georgette Amar de Paris ont le plaisir d'annoncer le mariage de leurs enfants : **Léa et Marc** célébré le 25 juin 2003 à la synagogue Spanish and Portuguese. La Voix Sépharade adresse aux jeunes époux ainsi qu'à leurs familles respectives ses meilleurs vœux de bonheur et un grand Mazal Tov.

❧



Monsieur et Madame Albert et Solange Wizman, Monsieur et Madame Chalom et Dora Berros ont le plaisir d'annoncer le mariage de leurs enfants **Patricia et Léon** célébré le 6 juillet 2003 à la synagogue Shaar Hashamayim . Nous adressons aux jeunes époux ainsi qu'à leurs familles respectives un grand Mazal Tov et nos meilleurs vœux de bonheur.

❧

Monsieur et Madame Michel Sabbah, Monsieur.et Madame Ezra Cohen ont le plaisir d'annoncer le mariage de leurs enfants : **Florence et Oren** célébré le 17 août 2003 à la Synagogue Tifereth Beth David Jerusalem. Mazal Tov et meilleurs vœux de bonheur.

❧



Le 23 juin 2003/23 sivan 5763 a été célébré, dans la joie et la chaleur estivale le mariage de **Yolaine Cohen Scali et Yohan Sauves** (tous deux jeunes communau-

taires engagés). La célébration a été assurée avec brio par le Rabbin Dr Moïse Ohana et le cantor Mr Daniel Benlolo. Mazal Tov aux nouveaux mariés ainsi qu'à leurs parents: Arielle et Jean-Claude Lasry, Anny et Roger Cohen Scali, Patrick et Magali Sauves.

❧

Les familles Castiel et Bekhor ont la joie d'annoncer le mariage de leurs enfants **Emmanuel et Chantal** qui a eu lieu le 6 juillet 2003 à Montréal. Un grand Mazaltov aux jeunes mariés et à leurs familles.

Décès

C'est avec une profonde douleur que la famille de Max Edery nous annonce le décès à l'âge de 30 ans de leur fille **Dalia Starr-Edery** (z.l.), survenu en juillet dernier à Miami , Floride. Nous offrons nos plus sincères condoléances à toute la famille endeuillée.

❧



C'est avec une immense douleur que nous faisons part du décès de notre père, grand-père, frère, beau-père, beau-frère et oncle **Ménahem Barchéchat** (z.l.), survenu le 22 avril 2003 à Montréal. Il laisse dans un deuil inconsolable ses enfants Eliane, Sylvia, Suzanne, Gaby, Evelyne et Gilberte, ses petits-enfants, son frère, ses soeurs, ses gendres, son beau-frère, ses neveux et nièces. Toute la famille remercie tous les proches et amis qui leur ont témoigné réconfort et sympathie durant cette cruelle épreuve. Que son âme repose en paix !

❧



C'est avec une profonde douleur que nous annonçons le décès de notre chère mère **Annette Ifergan,** survenu le 5 juillet 2003 à Montréal. Elle nous a quittés à l'âge de 70 ans, le jour de son anniversaire. Elle laisse dans le deuil son époux Elie, ses enfants Dany (Laura) Samy, Yoav (Muriel) Nathalie (Harry) ses petits-enfants Ariel, Danna, Jordana, Amanda et Oren, son frère Albert ainsi que la famille ici, en Israël, en France et aux États-Unis. Que peut-on dire pour notre mère adorée? Pour tous ceux qui la connaissaient, elle avait toujours le sourire et nous laisse un grand vide dans le cœur malgré le réconfort qu'elle ne souffre plus. C'est dur d'accepter qu'elle n'est plus parmi nous; son amour et son attention à notre égard, nous manqueront pour toujours.

❧

C'est avec une immense douleur que nous annonçons le décès de **Léon Benoualid,** frère de Rémy, Olga, Madeleine, David et Julie, survenu le 25 juillet 2003 en Israël.

❧

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de Monsieur **Samuel Oziel** (z.l.) survenu à Toronto le vendredi 22 août 2003. Monsieur Oziel laisse le souvenir impérissable d'un mari et d'un père exemplaire et d'un homme dévoué ayant consacré l'essentiel de sa vie à sa communauté à Tanger et à Toronto. Il laisse dans le deuil sa chère épouse Esther, ses enfants et petits enfants. À notre ami et ancien président de la Communauté sépharade du Québec et président du Corps des Gouverneurs, Monsieur Salomon Oziel, ainsi qu'à toute sa famille, nous adressons nos sincères condoléances et l'expression de notre affection.

❧

Nous avons le regret d'annoncer le décès à Montréal de Madame **Annette Soussan** (z.l.) Le 6 août 2003. La voix Sépharade adresse à son fils M. Albert Soussan, président de la Campagne sépharade de l'Appel juif, ainsi qu'à toute sa famille ses plus sincères condoléances.

❧

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Madame **Zohra Zafrany** survenu en Israël le jeudi 21 août 2003. Elle était la mère de notre collègue Esther Mouyal, secrétaire du Comité Québec-Israël à qui nous adressons nos sincères condoléances.

❧

Nous apprenons le décès de **Samuel Sultan** (Momy) le frère de nos amis Claude, Ralph et Roger Sultan survenu dernièrement en Israël. Nous présentons à tous les membres de sa famille l'expression de nos sincères condoléances.

❧

C'est avec beaucoup de tristesse que les familles Kaufman, Ribbi, Levy-Ribbi, Sigalow, Benzaquen, Olivar et Garcia, annoncent le décès soudain de notre chère tante **Regina Olivar** née Ribbi , survenu à Montréal le lundi 1er septembre 2003. Elle nous laisse un grand vide.

Yizkor

Le sept Ellul, le **Dr. Georges E. Ouaknine** s'en est allé vers sa demeure de lumière. Son épouse Esther Benaim et sa belle-famille, pour qui il fut cher, convient leurs parents et amis en ces jours de selihot, de compassion et de pardon, à élever une prière afin que son âme soit rattachée au faisceau de la vie.

Remerciements

Les familles Abehsira, Kessous et Knafo remercient tous leurs amis pour les nombreuses marques de sympathie et d'affection qu'ils leur ont été témoigné lors du décès à Montréal le 27 juillet 2003 de leur regrettée mère **Fiby Abehsira Cohen**

❧

Salomon Oziel, son épouse Nora, ses enfants Samuel et Esther remercient sincèrement toutes ceux et celles qui leur ont manifesté soutien et réconfort lors du décès de leur père, beau-père, et grand-père M. **Samuel Oziel** (z.l.) survenu le 22 août 2003 à Toronto. Leurs témoignages d'affection et d'amitié en ces tristes circonstances les ont énormément touchés.

Félicitations



Toutes nos félicitations à Laura Elbaz pour les nombreuses récompenses obtenues cette année en gymnastique artistique tant au niveau local que provincial.

Laura Elbaz (12 ans) est récipiendaire (1er prix) du concours de production littéraire McEntyre (978 candidats). Bravo Laura, nous sommes fiers de toi. Arielle et Alain Elbaz ses parents, Viviane et Roger Elmoznino ses grands-parents.

Bon rétablissement/ Réfoua chéléma

A notre cousine et collaboratrice à La voix sépharade **Viviane Léon** qui a subi une intervention chirurgicale de plus de 10 heures. « Bravo pour ton courage et ta détermination. Tous nos vœux de prompt rétablissement te sont adressés et une meilleure qualité de vie à Ezra et toi. » Tes cousins Arielle et Jean-Claude Lasry, Jeannot Léon et la rédaction de La voix sépharade.

Information Communautaire

M. **Judah Castiel,** président de la Fédération séphardade canadienne et son Conseil d'administration, ont le plaisir de vous inviter à l'Assemblée générale de la Fédération le mercredi 29 octobre 2003 à 19h00 à la Congrégation Or Hahayim. Lors de cette assemblée le président ainsi que le nouveau conseil d'administration seront élus. Les formulaires de mise en candidature sont disponibles auprès de M. Elie Benchetrit à la Communauté sépharade du Québec.

La famille Paperman souhaite, à toute la
Communauté sépharade de Montréal,
ses meilleurs voeux à l'occasion de
Roch Hachana.

Ketiva Vehatima Tovah
Chana Tovah!



כתיבה וחתימה טובה
לשנה טובה ומתוקה!

Paperman & Fils

3888 rue Jean Talon ouest
(514) 733-7101
www.paperman.com

L'expérience à votre service

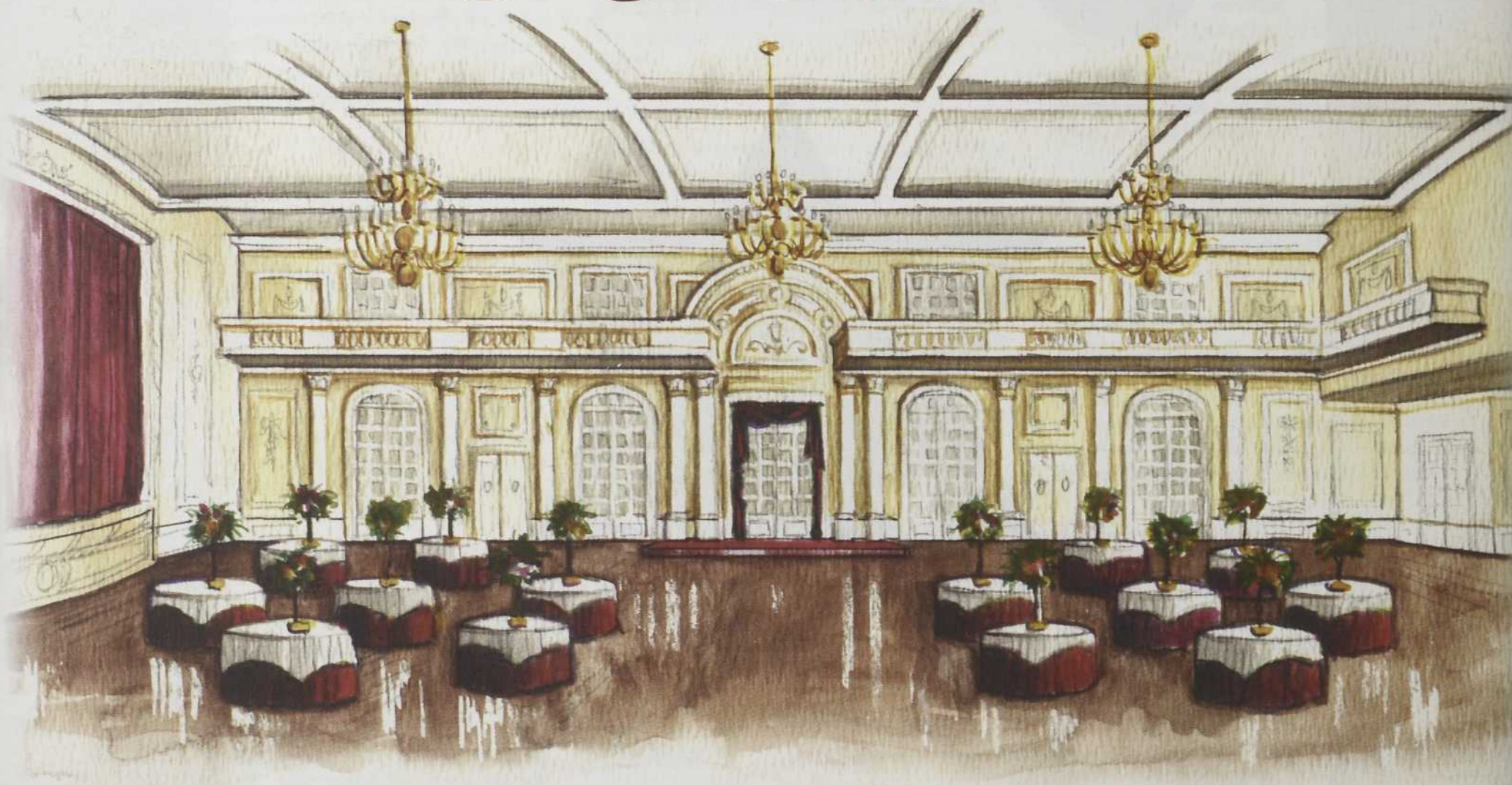
La Congrégation Chevra Kadisha et

Special Events Group

sont heureux de vous annoncer l'ouverture de la

Nouvelle Salle de Réception de Prestige

Le Ballroom



Célébrez vos grandes occasions dans une atmosphère européenne où Luxe, Élégance et Gastronomie seront en parfaite harmonie.

Ouverture: Le 28 Février 2003

Pour information et réservation

Special Events Group

514-343-5226

Chevra Kadisha B'nai Jacob - Beit Hazikaron 5237 Avenue Clanranald, Montréal, Qc

Design Gad S. 996-8796